MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME ONZIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1909

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME ONZIÈME

LE KASR EL-AGOÛZ

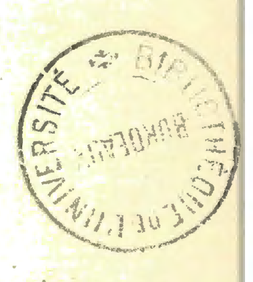
PAR

M. DOMINIQUE MALLET

LE KASR EL-AGOÛZ

PAR

M. DOMINIQUE MALLET.



CHAPITRE PREMIER.

SOMMAIRE :

Les descriptions anciennes : Jollois et Devilliers, Champollion, Lepsius. — Le Kasr el-Agoûz.

Les dieux du temple : Thot dieu principal, Thot sotmou, Thot Téos. — Les hommes divinisés : Imhotpou, Chonsou nofre hotpou, Amonhotpou. Téos, ce qu'on sait de lui. — Existence de plusieurs Thot. Identification de Téos avec le grand dieu d'Hermopolis. Les titres divins. Le naos représenté dans le sanctuaire.

Les dieux parèdres. La famille divine : Nohemâuait, Safkhit, Mâit. Le dieu fils. — Les dieux de l'ogdoade. — Hou et Sa. — Le dieu lunaire Chonsou, identifié souvent avec Thot.

Les dieux de la localité et de la région : Amon, Maut, Amonit, Montou, Rait-taui.

Les dieux du quartier funéraire de Pasémis : Hathor; la famille osirienne, Osiris, Isis, Nephthys, Horus.

Les rois et les reines divinisés : de Philadelphe à Évergète II.

La symétrie observée dans la disposition des tableaux.

Destination possible du temple : lieu de pèlerinage pour les malades (?). Thot guérisseur et les hommes divinisés.

Époque probable de la construction : dernières années du règne d'Évergète II. Les deux Cléopâtres.

Le temple de Thot, qui fait l'objet du présent travail, est situé à très peu de distance au sud-ouest du grand temple de Médinet-Habou.

Il fut décrit pour la première fois par deux membres de l'expédition d'Égypte, Jollois et Devilliers, qui le visitèrent en 1799, et qui lui ont consacré une courte notice [1], avec une planche, dans la *Description de l'Égypte* [2].

Le temple, disent-ils, renferme trois salles successives. Les murs extérieurs n'ont point été sculptés. Le plafond du portique est en partie détruit, ou n'a peut-être jamais été achevé. La

[1] *Antiquités*, t. II, Thèbes, sect. I, § VII, p. 131-133.

[2] Voir l'*Atlas*, vol. II, pl. XVIII, fig. 1.

première pièce qui suit le portique n'a plus, vers le sud, que quelques-unes des pierres qui en formaient la couverture; elle était éclairée par des soupiraux pratiqués dans la partie supérieure des murs latéraux. On n'y voit point d'ornements. La seconde pièce a ses parois couvertes de figures et d'hiéroglyphes peints et sculptés. Sur trois de ses faces intérieures, et jusqu'à la moitié de la hauteur, sont des hiéroglyphes en relief. Les autres parties de cette pièce ont été peintes; mais, en plusieurs endroits, les hiéroglyphes et les figures ont éprouvé des dégradations, ou même ne se voient plus du tout. Cette pièce est éclairée, comme celle qui la précède, par deux soupiraux pratiqués dans les faces latérales, et par des trous évasés d'environ un pied carré, ouverts au sud et au nord du plafond.

Suit la description d'une scène représentée sur l'un des murs de cette salle, et dont le sens ne pouvait être exactement compris au temps où elle fut rédigée.

De cette pièce on passe dans la troisième et dernière, qui est éclairée comme les précédentes, par des soupiraux pratiqués dans le haut des faces latérales. Aux angles extrêmes, les murs ont été défoncés et fouillés. Le plafond, qui est peint en bleu, est parsemé d'étoiles sur les côtés et décoré, au milieu, de vautours dont les ailes sont déployées.

Ce petit temple, si l'on en juge par son étendue, est de peu d'importance. Il n'a point été terminé, ce qu'annoncent évidemment son portique à peine dégrossi et ses murs sans ornements; mais il mérite d'être observé, parce que, renfermant des sculptures entièrement achevées et d'autres qui ne sont qu'ébauchées, il présente les différents degrés du travail des artistes égyptiens dans l'exécution des bas-reliefs. On y voit, en effet, des figures tracées en rouge avec une pureté de trait et une hardiesse de dessin qui supposent une grande connaissance des formes et beaucoup d'habileté dans ceux qui les ont exécutées. Ces dessins mêmes sont supérieurs aux sculptures. Les proportions, auxquelles les dessinateurs étaient assujettis, sont déterminées par des carreaux qui subsistent encore. Tel était le premier degré du travail qui, sans doute, était exécuté par une même classe d'artistes. Tout près de ces figures construites au simple trait, on voit un bas-relief ébauché. Le ciseau du sculpteur a suivi tous les contours du dessin, et fait disparaître la matière qui environnait l'espace circonscrit par le trait du dessinateur. Cette opération a détaché la figure du fond : mais elle est encore grossière; toutes les formes sont carrées, et toutes les parties du relief sont dans le même plan : c'était là le travail d'une seconde classe d'ouvriers. Ensuite un sculpteur plus habile venait mettre la dernière main à l'ouvrage ébauché, et donner ces formes douces et arrondies que l'on remarque près de là dans les sculptures entièrement terminées. Des figures qui n'ont point été peintes, et d'autres qui sont toutes brillantes des plus vives couleurs, font conjecturer que le travail du peintre suivait immédiatement celui du sculpteur.

Les deux auteurs terminaient leur article en exprimant l'idée que cet édifice, placé «tout près de l'hippodrome», était «peut-être le lieu où les vainqueurs des jeux publics venaient rendre grâces aux dieux des victoires qu'ils avaient remportées». Cette hypothèse est inadmissible. En effet, la dépression qu'on remarque au sud de Médinet-Habou, n'est pas, comme on le croyait alors, l'emplacement

d'un hippodrome. Après eux, Champollion avait cru y voir «un établissement militaire, espèce de camp permanent qu'habitaient les troupes formant la garnison de Thèbes et la garde des Pharaons»[1]. On s'accorde généralement aujourd'hui à en faire un lac sacré, dépendant du grand temple voisin.

Lorsque, trente ans après l'expédition de Bonaparte, Champollion visita l'Égypte, l'état des choses n'avait probablement pas beaucoup changé. Il paraît d'ailleurs avoir pris un intérêt particulier à ce petit édifice, car il en parle assez longuement dans la dix-neuvième de ses *Lettres*, datée du 2 juillet 1829[2], et les *Notices manuscrites* contiennent une description des deux salles principales et une série de textes, empruntés aux inscriptions qui en accompagnaient les tableaux[3].

Oubliant, à ce qu'il semble, que lui-même avait reconnu précédemment un autre temple de Thot en Nubie, à Dakkeh, l'ancienne Pselcis, il signale celui-ci comme étant «le seul des temples encore existants en Égypte[4], qui soit spécialement dédié au protecteur des sciences, à l'inventeur de l'écriture et de tous les arts utiles, en un mot à l'organisateur de la société humaine.... On l'y invoquait, dit-il, sous son nom ordinaire de *Thôth*, que suivent constamment soit le titre *Sotem*, qui exprime la suprême direction des choses sacrées, soit la qualification de *Ho-en-hib*, c'est-à-dire *qui a une face d'ibis*.....[5].»

La déesse «Nohemouo ou Nahamouo», avec son «petit propylon», aurait, selon lui, «et d'après son nom même, présidé à la conservation des germes», et les légendes tracées à côté de ses nombreuses représentations «l'assimilent à Saschfmoué, compagne habituelle de Thôth, régulatrice des périodes d'années et des assemblées sacrées». Quant au nom [hiéroglyphes], désignant la partie des Memnonia, où est situé l'édifice, il le lisait : Manthom.

Dans les pages suivantes de la lettre citée, il commente surtout les scènes où l'on voit le roi fondateur du temple rendant hommage à ses ancêtres directs, — lesquelles établissent la généalogie complète d'Évergète II et l'ordre successif de la dynastie des Lagides, à partir de Ptolémée Philadelphe; constatant ainsi une

[1] Champollion, *Lettres écrites d'Égypte*, p. 311.

[2] Champollion, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, nouv. édit., 1868, p. 304-310.

[3] Champollion, *Notices descriptives*, t. I, p. 600-609, et supplément, p. 907-908.

[4] Il est vrai que Pselcis est en Nubie, mais la contrée est pleine de temples égyptiens de toutes les époques. Dans les *Notices descriptives*, t. I, p. 40-42, il signale encore un spéos ou temple de Thot ibiocéphale, de l'époque de Horemheb.

[5] Dans ses *Notices descriptives*, reproduisant l'inscription d'un tableau de la salle C, à côté des mots [hiéroglyphes], il a écrit, en caractères coptes : ⲥⲁ ϩⲟⲛ̄ϩⲓⲃ.

fois de plus «que les monuments nationaux de l'Égypte servent pour le moins de confirmation aux témoignages historiques puisés dans les écrits des Grecs».

Aux *Notices manuscrites*, les tableaux sont brièvement décrits et classés, avec l'indication, par lettres, des places qu'ils occupent dans les deux salles décorées. Les parties les plus importantes des légendes sont reproduites, et quelques-unes de ces copies sont d'autant plus précieuses que certains signes, alors visibles, ont aujourd'hui disparu.

Une douzaine d'années après Champollion, R. Lepsius, visitant le même édifice, y fit exécuter quelques dessins, qui ont trouvé place dans la grande publication des *Denkmäler* [1]. Les notes qu'il avait lui-même recueillies et qui ont été publiées récemment par la Direction des Musées de Berlin avec la collaboration de M. Naville, nous ont conservé une partie des inscriptions, qui indiquaient les noms des personnages représentés dans les principales scènes [2]. On y retrouve également un certain nombre de légendes hiéroglyphiques permettant de compléter des textes, qui, avec le temps, sont devenus moins lisibles.

Préoccupé d'établir avec exactitude les règles du Canon égyptien, Lepsius fut très heureux de reconnaître, surtout dans l'un des tableaux de la salle C, les carreaux qui avaient servi aux dessinateurs contemporains à fixer les proportions de leurs figures. Aussi analyse-t-il, avec un soin minutieux, le nombre et la place des lignes qui déterminaient, pour les personnages, la position respective de chacune des parties du corps [3].

Quel fut, dans la suite des temps, le sort du temple de Thot? On l'ignore. Il aurait pu, comme tant d'autres, être transformé en église à l'époque chrétienne. Cependant je n'ai aperçu aucune trace de ces peintures coptes qui témoignent du changement de culte, ni beaucoup de ces martelages intentionnels, qu'on infligeait volontiers aux démons païens [4].

A une époque difficile à déterminer, le monument avait pris le nom de Kasr el-Agoûz (château de la vieille), sous lequel il est encore désigné aujourd'hui dans le langage populaire. Cette appellation singulière se rattache sans doute à quelque légende arabe, plus ou moins ancienne, et dont le souvenir s'est perdu. Dans la dernière moitié du XIXe siècle, et probablement beaucoup plus tôt, le

[1] *Denkmäler*, Abt. IV, pl. XXXI *b, c, d, e*, et pl. XXXII *a, b, c*.

[2] *Denkmäler*, Texte, t. III, p. 186-191.

[3] Sur cette question du Canon égyptien, voir C. Edgar, dans le *Rec. de trav.*, t. XXVII (1905), p. 137-150.

[4] Cependant j'en ai noté la trace sur plusieurs tableaux, au fond de la salle D.

Kasr était devenu une étable où des fellahs du voisinage remisaient tranquillement leurs bestiaux. Pour le pronaos, resté sans ornementation, l'inconvénient n'était pas grave; mais il n'en était pas de même pour les deux salles qui lui font suite. Et, si elles servaient d'habitation aux fermiers, comme certains tombeaux de la chaîne libyque, leur sort n'eût pas été mieux assuré. Toujours est-il que le sol s'est exhaussé notablement, — assez pour que les soubassements se trouvent complètement enfouis. Afin de communiquer plus aisément avec le dehors, ceux qui habitèrent le temple firent ouvrir, sur chacun des petits côtés du sanctuaire (salle D), une porte basse, et, de ce fait, les décorations des parois nord et sud se trouvent interrompues sur une longueur de plus d'un mètre. Cette opération barbare remonte assez loin dans le passé; en tout cas, elle était déjà accomplie, lorsque, à la fin du XVIIIe siècle, les membres de la Commission d'Égypte visitèrent Médinet-Habou. Désormais, le monument est à l'abri des dégradations des hommes. Le Service des Antiquités l'a fait fermer d'une grille, et ce qui fut trop longtemps une étable est redevenu le temple de Thot.

L'édifice fut construit et décoré sous le règne de Ptolémée IX Évergète II. Ce tyran, que les Égyptiens, en dérision de son surnom officiel, appelaient familièrement Kakergète, professait-il une dévotion particulière au culte de Thot? On serait tenté de le croire en voyant que non seulement à Pselcis il fit travailler au temple de ce dieu, commencé par Ergamène, et repris par Évergète Ier, mais qu'à Thèbes même il avait tenu à honneur de lui ériger un sanctuaire spécial. On sait d'ailleurs qu'au moins sur la fin de sa vie, il protégea les savants, se mêlant à leurs discussions, cherchant à mériter lui-même une renommée d'érudit, de littérateur. Le dieu qui préside aux travaux de l'intelligence devait être le patron préféré d'un souverain entiché de ces prétentions pédantesques.

Le dieu principal du temple est donc Thot. Il y figure sous la forme humaine, armé du sceptre et du signe de la vie, toujours avec la tête d'ibis, surmontée tantôt du disque lunaire, tantôt du diadème *atef*. Il y porte ses titres les plus habituels : «seigneur de Khmounou, maître de la vérité, ou des paroles divines, deux fois grand [1], *uap rehui* (celui qui juge entre les deux adversaires, Sit et Horus), taureau du cycle divin», etc.

[1] C'est ce que les Grecs ont rendu par Hermès Trismegistos (voir Pietschmann, *Hermes Trismegistos*). Letronne (*Inscr. grecq. et lat. de l'Ég.*, t. I, p. 37) a remarqué que l'expression *τρισμέγιστος* ne se trouve dans aucune inscription grecque de l'Égypte. Le groupe égyptien signifiait simplement très grand. La forme grecque est une sorte de double superlatif, l'adverbe numéral *τρίς* venant augmenter la force du superlatif ordinaire *μέγιστος*.

Mais il est une épithète qui semble constituer ici une désignation spéciale, car elle suit immédiatement le nom divin dans la plupart des tableaux, c'est celle de *sotmou*, , d'où on a formé, dans les noms propres d'hommes, le composé traduit par les Grecs : Θοτσύτμις, Θυσῦτομ. Le mot a souvent, dans les textes, le sens de «domestique, page, petit garçon», δοῦλος, surtout lorsqu'il est suivi de *āš* (celui qui écoute la voix, qui obéit aux ordres d'un supérieur). Dans les cérémonies du culte funéraire, le *sotmou* joue le rôle d'un subordonné qui exécute les commandements de l'officiant principal, le *khri-abou* (lecteur des textes sacrés). D'autre part, le même mot, abrégé souvent en , mais très souvent aussi orthographié ou , exprime un des titres du grand prêtre de Memphis, , etc.

Le grand dieu, qui, à Hermopolis Magna, principal siège de son culte, est le chef de l'ogdoade (Khmounou), le créateur par la parole, ne saurait être considéré comme remplissant une fonction subalterne, surtout dans un sanctuaire qui lui était particulièrement consacré. Ce qu'il entend, ce qu'il écoute ( ), ce ne sont pas, certainement, des ordres donnés par quelque divinité d'ordre supérieur, mais bien plutôt les prières que peuvent lui adresser les humains.

On rencontre, du reste, assez fréquemment des expressions analogues appliquées à d'autres dieux. Ainsi, dans les hymnes adressés à Amon-Ra, les scribes célèbrent à l'envi la bonté de celui qui écoute les prières des malheureux. Phtah est qualifié, dans plusieurs inscriptions, , et la même épithète est appliquée à la déesse Noubit-hotpou, ainsi qu'à la reine divinisée, Ahmes-nofrit-iri [(1)]. Les oreilles, représentées sur les stèles où sont gravés ces textes, sont une allusion, non pas, comme on l'a dit, à de prétendues guérisons, mais au rôle de la divinité, considérée comme écoutant, c'est-à-dire exauçant les vœux de ceux qui l'implorent [(2)]. M. Spiegelberg, étudiant le nom divin Μεσ7ασύτμις [(3)], a signalé, dans un papyrus du Caire, une forme démotique de ce nom, *msḏr-stm*, qui répond exactement au copte ⲙⲁϣϫ-ⲥⲱⲧⲙ, c'est-à-dire l'oreille qui entend. Il y reconnaît, avec toute vraisemblance, le dieu Thot sotmou, titre que Champollion avait exactement transcrit, toutefois sans en indiquer la valeur spéciale.

(1) Voir Spiegelberg, *Rec. de trav.*, t. XXVI, p. 56, voir les notes pour les références.
(2) Maspero, *Rec.*, t. II, p. 118, 171.
(3) Spiegelberg, *l. l.* M. Sethe (*Untersuchungen zur Gesch. und Altertumsk. Ægyptens, Imhotep*, p. 9) pense que aurait été le titre sacerdotal memphite du Téos, dont il sera question plus loin.

Il est un autre nom, qui reparaît ici maintes fois à la suite de celui du dieu, c'est le nom . Ni Champollion, ni Lepsius n'en avaient déterminé le vrai sens. Sethe est le premier qui ait reconnu dans ce groupe le nom propre, assez fréquent aux basses époques, que les écrivains grecs transcrivent ordinairement Τεώς [(1)]. Il désigne, par exemple, un des derniers souverains indépendants de l'Égypte, le prédécesseur du second Nectanebo. Nombre de particuliers l'ont également porté, et c'est évidemment à l'un d'entre eux, non au roi de la XXXe dynastie, qu'il convient de le rapporter, quand on voit un Ptolémée l'accoler ainsi à celui de Thot. Le personnage en question est clairement identifié avec le dieu, honoré et invoqué comme un être de nature divine, puisque le groupe apparaît toujours placé entre celui de Thot et des titres qui appartiennent en propre à ce dernier : «dieu grand, maître de la vérité, écrivain véridique des dieux», etc.

Cette manière de voir contredit formellement une assertion bien connue d'Hérodote, qui prétend que l'Égypte n'aurait pas admis, comme la Grèce, le culte des héros [(2)]. Au reste, cette affirmation trop générale est infirmée par l'auteur lui-même, lorsqu'il s'efforce d'assimiler à Persée une des divinités du Panthéon égyptien [(3)]. Elle est démentie aussi par les faits et par le témoignage des monuments. Car Téos n'est pas le seul homme à qui les Égyptiens aient rendu un culte public.

C'est ainsi, comme l'a rappelé M. Sethe [(4)], qu'Imhotpou passa de la terre au ciel, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à l'humanité. On ne sait rien que par des récits évidemment fabuleux du temps où il a vécu, ou des événements auxquels il a pu être mêlé. Du tombeau, où il était honoré primitivement comme un mort digne d'une vénération particulière, il a passé dans les temples, où on lui a prêté généreusement une filiation divine. Les titres que lui donnent les monuments (,), montrent qu'il avait dû remplir des fonctions sacerdotales. Des légendes, recueillies par Manéthon et dont on retrouve la trace dans des inscriptions monumentales, font de lui un architecte célèbre en son temps [(5)]. Il paraît s'être distingué aussi par ses connaissances en médecine, et c'est pour cela que les Grecs l'ont assimilé à leur Asklépios. Sa mère

(1) K. Sethe, *Untersuchungen zur Gesch., Imhotep*, § 4.
(2) Hérodote, II, 50. Cf. Wiedemann, *Herodots Zweites Buch*, p. 232-233.
(3) Hérodote, II, 91. Wiedemann, *op. laud.*, p. 368 et suiv.
(4) Sethe, *Untersuchungen, Imhotep*, passim.
(5) Ainsi une inscription d'Edfou lui attribue l'honneur d'avoir conçu et dessiné le plan du grand temple érigé dans cette ville.

elle-même et sa femme eurent leur part des honneurs divins, que lui avaient obtenus ses mérites et ses bienfaits.

D'autre part, Chonsou nofre hotpou aurait été, lui aussi, un de ces médecins égyptiens, fameux dans tout le monde ancien, que l'admiration de ses descendants avait porté au rang des dieux [1], et que les Thébains de la XIXe dynastie auraient voulu opposer au Thot Lune et magicien de la Basse et de la Moyenne-Égypte [2].

Mais voici un autre personnage dont le caractère humain n'est pas douteux, et qui a pris place d'assez bonne heure dans le Panthéon égyptien. Il s'agit du scribe Amonhotpou, contemporain d'Aménothès III (XVIIIe dynastie). Dès 1875, Brugsch avait signalé sa présence dans plusieurs sanctuaires [3]. On sait qu'il était vénéré, sur la rive droite du Nil, au temple de Phtah, sur la rive gauche, à l'Assassif [4], à Déir el-Bahari [5], à Déir el-Médineh [6] où il siège, comme dans notre temple de Pasémis, à côté d'Imouthès. Les titres qui lui sont donnés [7], le costume même dont il est revêtu [8], ne semblent pas lui assurer un rang aussi élevé que celui d'Imouthès, proclamé fils de Phtah, ou celui de Téos, devenu l'égal de Thot et confondu avec lui. Il n'en reçoit pas moins, comme eux, les offrandes et les hommages des rois, et la croyance populaire n'hésite pas à lui reconnaître un pouvoir surnaturel [9].

Au Kasr el-Agoûz, Imhotpou et Amonhotpou ne sont que des parèdres du dieu principal, assis à sa suite et faisant fonction de simples acolytes [10]. De fait,

(1) SETHE, *Untersuchungen zur Gesch.*, *Imhotep*, § 4.

(2) Cf. MASPERO, *Journal des Savants*, 1902, p. 573-585.

(3) BRUGSCH, *Zeitschrift*, 1875, t. XIII, p. 123; 1876, t. XIV, p. 26. Cf. PIEHL, *Zeitschr.*, 1887, t. XXV, p. 117.

(4) LEPSIUS, *Denkmäler*, Abt. IV, pl. LXVII, *c*, *d*.

(5) LEPSIUS, *Denkmäler*, Texte, t. III, p. 117.

(6) LEPSIUS, *Denkmäler*, Texte, p. 118-119.

(7) Il avait été sous Aménothès III [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], etc. Voir ses nombreux titres sur une statue de Karnak, DARESSY, *Rec. de trav.*, t. XIX, p. 13-14. Cf. *Denkmäler*, Abt. IV, pl. LXVII, *c*, *d*.

(8) Voir les remarques de LEPSIUS, *Denkmäler*, Texte, t. III, p. 187.

(9) Sur Amonhotpou, voir, outre les ouvrages cités ci-dessus, l'article de M. Sethe, dans les *Ægyptiaca Ebers*, p. 107-116. Cf. SPIEGELBERG, *Proceedings*, t. XXIV, p. 320-324; *Rec. de trav.*, t. XXVI, p. 44; PIEHL, *Inscript. hiérogl.*, t. I, pl. CLX-CLXI; WILCKEN, *Ægyptiaca Ebers*, p. 142-146; MASPERO, *Rec. de trav.*, t. XXVII, p. 21 et suiv.; *Journal des Savants*, 1899, p. 41 et suiv.; 1902, p. 578; *Annales du Serv. des Ant. de l'Ég.*, t. II, p. 283; LEGRAIN, *Annales du Serv. des Ant.*, t. III, p. 62-63. Les textes concernant cet Amonhotpou ont été réunis et traduits par J. BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, t. II, n°s 911-927, p. 371-379.

(10) Il est à remarquer que les hommes divinisés (sauf Téos, bien entendu), ne paraissent que dans la première des deux salles décorées (C), non dans le sanctuaire (D).

il existe entre eux et Téos une différence notable. En devenant dieux ou demi-dieux, les deux premiers n'avaient pas perdu leur personnalité distincte. Téos, au contraire, s'est si complètement fondu, amalgamé avec Thot, qu'il ne saurait en être séparé. Ce sont deux êtres qui n'en font plus qu'un seul, non pas une dyade, mais une véritable unité, composée de deux éléments désormais indissolubles. A ce titre, il ne pouvait manquer de primer, dans un sanctuaire où il est chez lui, les deux autres n'étant que ses hôtes et ses collaborateurs.

Que des particuliers, remarquables par des qualités éminentes, soient parvenus à un tel degré d'élévation, on ne saurait s'en étonner dans un pays où, sans parler des rois, déjà divinisés de leur vivant, les morts, pour qui avaient été accomplis les rites, entraient dans la barque solaire avec les dieux et jouissaient d'une partie de leurs privilèges. On le voit, il n'y avait qu'un pas à faire pour mettre certains d'entre eux tout à fait de niveau avec ces dieux, qui eux-mêmes avaient vécu, régné sur terre, et passé par la mort avant d'occuper leur place définitive parmi les puissances célestes.

Cette thèse de la divinisation par les Égyptiens d'un certain nombre de mortels est acceptée pleinement par M. Maspero, qui l'a confirmée par de nouvelles observations [1]; il ajoute qu'on doit en reconnaître des applications non encore signalées dans les temples nubiens de Dandour et de Dakkeh, où l'on trouve de même des humains associés au culte des divinités locales [2]. Pour la justifier en la complétant, il montre que ces personnages divinisés ont été, avant tout, de grands magiciens [3]. Or, cette puissance mystérieuse de la magie conférait à ceux qui la possédaient une influence, un prestige incomparables; c'est elle surtout qui, après les avoir rendus, pendant leur vie, redoutables aux uns, secourables aux autres, les aurait imposés, après leur mort, à la vénération superstitieuse de la postérité et leur aurait valu des autels.

A quelle époque faut-il rapporter les débuts du culte de ces héros divinisés? La question n'est pas résolue, et il serait téméraire de prétendre fixer une date trop précise. Suivant M. Maspero, qui avait vu d'abord dans le nom [hiéroglyphes] une

(1) Elle a été combattue (à propos du travail de M. Sethe sur Imhotep) par M. G. Foucart, dans la *Revue de l'histoire des Religions*, 1903, t. II, p. 362-371.

(2) MASPERO, *Journal des Savants*, 1902, p. 574. Il fait allusion, je pense, aux tableaux et aux textes publiés par CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. I, pl. LVII *bis* et *ter*, et par LEPSIUS, *Denkmäler*, Abt. IV, pl. LXXIII, Dendur et Dakkeh.

(3) MASPERO, *l. l.*, p. 579 et suiv., rite de l'incubation dans le temple d'Imouthès (stèle de Pshe-renptah), réponse en songe à ceux qui le consultaient; guérisons; réponses à des questions qu'on posait, etc.

épithète de Phtah, Imhotpou ne prit corps qu'au temps du Nouvel Empire; sa grande popularité à Memphis et dans le reste de l'Égypte date de l'époque saïte et grecque [1]. Le plus ancien monument connu qui en fasse mention paraît être la stèle de l'Ami-Khonti Amonhotpou, gravée sous Aménothès III [2]. La coutume de lui offrir des libations d'eau avec un godet de scribe remonte donc tout au moins à la XVIIIe dynastie.

Pour le sage Amonhotpou, fils de Hapoui, un conte égyptien, extrait par Josèphe [3] des récits de Manéthon, le représente comme un habile devin, qui aurait prédit à un roi Aménophis l'invasion des Impurs [4]. De telles légendes, créées par l'imagination populaire, n'ont évidemment aucune valeur au point de vue historique; elles témoignent seulement de la haute idée qu'on se faisait de la sagesse du personnage, qui en était le héros.

D'autre part, les indications que fournissent les monuments sur le culte d'Aménothès appartiennent surtout aux temps ptolémaïques. C'est alors, en effet, que semble avoir fleuri et s'être généralisée cette dévotion pour des saints, dont les générations précédentes n'avaient conservé peut-être qu'un assez vague souvenir.

L'érection par Évergète II d'un temple dédié à Thot Téos en est une preuve nouvelle, et très significative. Ainsi que l'a remarqué M. Sethe, on peut reconnaître en lui cet Hermès de Thèbes, que Clément d'Alexandrie cite, à côté de l'Asklépios de Memphis, comme étant l'un et l'autre des exemples de mortels divinisés par les Égyptiens [5]. Resterait à déterminer, si possible, quelle fut l'existence terrestre du personnage et son importance historique. Là-dessus, on se voit forcément réduit à d'incertaines conjectures. Observant que le mot forme un des principaux titres du grand prêtre de Memphis, M. Sethe incline à croire qu'il s'agit d'un de ces grands prêtres, qui aurait été divinisé après sa mort, comme le médecin de Thèbes Nofrehotpou, identifié avec le Chonsou de Karnak [6]. Parmi les grands prêtres de Memphis, il s'en trouve un, en effet, qui porte le nom de Téos, et qui est connu par des inscriptions hiéroglyphiques et démotiques [7]. Non pas, assurément, qu'il soit le héros en question; le temps où il

[1] Maspero, *Histoire ancienne*, t. I, p. 106.

[2] Loret, *Mission du Caire*, t. I, p. 29. Cf. Schäfer, *Zeitschrift*, t. XXXVI, p. 147-148; Gardiner, *Zeitschrift*, t. XL, p. 146.

[3] Josèphe, *Contre Apion*, I, § 32-33. Chærémon nommait le scribe Phritiphantès.

[4] Voir Maspero, *Rec. de trav.*, t. XXVII, p. 20-22. Cf. la légende du potier, Wilcken, *Ægyptiaca Ebers*, p. 142-146.

[5] Clément d'Alexandrie, liv. I, chap. xv, p. 131.

[6] Sethe, *Imhotep*, § 4.

[7] Voir Brugsch, *Thesaurus*, t. V, p. 886 et suiv.

a vécu exclut la possibilité d'une telle hypothèse. Mais on pourrait supposer avant lui quelque autre Téos, ayant exercé le même sacerdoce et plus tard mérité le ciel. Simple conjecture sans doute, qui en elle-même n'aurait rien d'invraisemblable. Cependant on doit se demander tout d'abord si la signification du titre Memphite est bien la même que celle de l'épithète , accolée ici au nom de Thot. Celle-ci l'accompagne un peu partout sur les murs de notre temple, et — il importe de le remarquer — les textes où elle se trouve ne contiennent pas l'appellation spéciale . Elle se rapporte donc bien au dieu lui-même, comme une qualité qui lui est attribuée, et les analogies qu'on a rappelées plus haut suffisent à en expliquer la valeur. Si cette interprétation est la vraie, la ressemblance avec le titre sacerdotal ne serait qu'apparente. En effet, le titre est employé tantôt sans complément, tantôt avec l'addition . Dans le premier cas, le complément peut être consideré comme sous-entendu; dans le second, le complément étant exprimé, le sens paraît être : «le subordonné, le domestique de Phtah», jouant par rapport à ce dieu un rôle analogue à celui que tient, dans le service funéraire, le *sotmou* exécutant les ordres du *khri-abou*. Par contre, au sanctuaire de Pasémis, n'a jamais de complément, il figure régulièrement comme qualificatif après le nom propre qu'il détermine, et très souvent seul [1]. Il n'est donc pas possible d'en faire un titre s'appliquant à Téos et désignant la fonction qu'il aurait exercée pendant sa vie. Car alors ce prétendu titre aurait dû certainement accompagner son nom dans les inscriptions où celui-ci est exprimé. Or, il n'en est ainsi nulle part; le mot manque précisément partout où est gravé le nom humain Téos, et Thot n'est dit *sotmou* que là où il n'est pas Téos [2]. Ainsi, ce mot est bien une épithète du dieu, et non un titre de l'homme.

Des traditions anciennes, recueillies par Cicéron, Cyrille d'Alexandrie, Joannes Malala, etc., montrent que l'on croyait à l'existence de plusieurs Thot [3]. Les Livres hermétiques, qui, au milieu de beaucoup de rêveries creuses, conservent, malgré tout, quelques souvenirs précieux des vieilles croyances égyptiennes, en distinguent aussi plusieurs, qu'ils nomment Thot ou Hermès, Tat

[1] Par exemple, dans les inscriptions des soubassements.

[2] Ce qui paraît lié intimement avec le nom Téos, c'est le groupe , qui a formé avec lui le mot composé Teephibis, lequel devint un nom propre d'homme, assez usité à l'époque grecque. Peut-être *p-hibi* était-il un surnom de Téos, et cette particularité aurait pu contribuer à amener son identification avec Thot.

[3] Voir Pietschmann, *Hermes Trismegistos*, p. 36-42.

et Agathodæmon [1]. Rien n'empêcherait d'assimiler Téos à un de ceux-là, ni de reconnaître en lui une de ces personnifications divines, auxquelles font allusion les *Stromates* [2]; mais il n'est guère permis d'aller plus loin ni de vouloir préciser davantage. Les inscriptions, assez nombreuses, qui mentionnent Imhotpou et Amonhotpou, nous renseignaient jusqu'à un certain point sur les conditions de leur vie terrestre. Rien de semblable pour Téos, qui, jusqu'ici, n'est connu que par ce sanctuaire, et le silence des textes nous laisse forcément dans l'indécision et dans le vague. Du reste, moins déterminé humainement, il n'en devait paraître que plus divin aux yeux de ses fidèles adorateurs.

Téos n'est figuré et nommé à Pasémis que dans un certain nombre de tableaux; mais il ne faut pas oublier que plusieurs de ces tableaux sont dégradés ou même complètement effacés. En l'état actuel, j'ai constaté cinq fois seulement sa présence. On remarquera qu'il ne paraît pas dans les deux scènes centrales de la paroi ouest (salle D), qui devaient être le point le plus vénéré du sanctuaire, celui vers lequel se dirige toujours le roi [3]. De plus — et le fait ne saurait guère être attribué au hasard — Téos n'est représenté que dans les cadres de droite, c'est-à-dire dans la moitié septentrionale du temple [4]. A-t-on voulu ainsi établir une distinction marquée entre deux formes différentes : le grand dieu Thot sotmou et l'homme divinisé, Thot Téos? L'hypothèse paraît vraisemblable, surtout quand on voit, sur la paroi principale, Téos relégué à l'une des extrémités, en pendant avec Chonsou, tandis que Thot sotmou détient, avec ses compagnes, les deux places d'honneur, celles qui sont sacrées entre toutes. Il ne semble pas cependant que les prêtres aient entendu formellement subordonner l'un à l'autre, car les titres de Téos ne sont pas inférieurs à ceux de Thot sotmou; il est : «le dieu grand, maître de la vérité, qui veille sur le temple et connaît la double terre, l'écrivain de vérité pour les dieux, le taureau du cycle divin. Hathor et Mâit marchent à sa suite [5].» Sa famille est la même

[1] L. Ménard, *Étude sur l'origine des livres hermétiques*, p. xxxv, et trad. de l'*Hermès Trismégiste*, passim.

[2] Clément d'Alexandrie, *Stromates*, liv. I, chap. xv, p. 131.

[3] C'est quelque chose comme le mihrab dans les mosquées musulmanes, vers lequel se tournent les dévots pour adresser à Dieu leurs adorations et leurs prières.

[4] Une seule exception possible : sur le linteau de la porte *c*, Téos est nommé dans celui des petits tableaux du milieu, qui, à la rigueur, se rapporterait au côté sud de l'édifice. Mais, sur le milieu de la porte, la règle a-t-elle été exactement observée? Dans le cadre suivant, le nom et la figure du dieu ont disparu. Téos n'aurait-il pas été représenté deux fois sur ce linteau, qui est comme l'enseigne de la salle C, de même que Thot sotmou figure deux fois dans les deux cadres adossés du fond du sanctuaire?

[5] Salle C, paroi est, à droite, registre supérieur.

que celle de Thot sotmou, car il paraît, dans la salle C, suivi comme lui, de Nohemâuait et d'un autre Thot, qui ne saurait être que leur fils [1]. Dans aucun texte pourtant il n'est appelé maître de Khmounou, et les inscriptions qui le concernent le localisent toujours à Zimit. Il résulterait de là qu'en lui prêtant beaucoup des titres les plus généraux du dieu Hermopolitain, on a prétendu sans doute l'identifier avec lui, mais en même temps spécifier que cette identification était surtout, sinon exclusivement, locale [2].

Sous quelle apparence était représenté le dieu dans les deux barques sculptées, l'une sur la paroi sud, l'autre sur la paroi nord du sanctuaire [3]? On ne saurait le dire, la partie principale de la composition ayant été détruite par suite de l'ouverture des petites portes modernes *e* et *f*. Mais les deux naos, devant lesquels se tient le roi [4], sont restés visibles. Or, des deux parts, la divinité qui y est renfermée, bien que déterminée par des désignations différentes — ici [hiéroglyphes], là [hiéroglyphes] — se présente absolument avec le même aspect : un homme debout, à la tête d'ibis, surmontée du disque lunaire, le sceptre dans une main, le signe de la vie dans l'autre [5]. Les deux tableaux semblent donc figurer un même naos, divisé en ses deux moitiés (sud et nord), avec les inscriptions gravées sur chacun de ses côtés. Et, s'il en est ainsi, le dieu qu'il contient est bien un dieu unique, réunissant, sous une seule forme corporelle, la personnalité divine et la personnalité humaine, qui constituent ici son essence propre.

Dans les temples égyptiens, le dieu principal n'est jamais seul. De même que sur les murs des tombeaux et sur beaucoup de stèles funéraires, le défunt est accompagné des membres de sa famille, entouré de toute une armée de serviteurs, aussi le dieu, dans la demeure qui lui est consacrée, réunit autour de lui femmes et enfants, s'il en a, puis les personnalités divines avec lesquelles il a le plus d'affinité, celles enfin que leur voisinage, leur importance locale ou

[1] Salle C, paroi ouest, registre supérieur, de chaque côté de la porte *d*.

[2] Le Thot sotmou est également toujours qualifié de : «résidant à Zimit», [hiéroglyphes]; mais en même temps les textes rappellent presque toujours qu'il est le souverain de Khmounou (Hermopolis Magna), adoré dans [hiéroglyphes].

[3] Registre inférieur.

[4] Salle C, parois sud et nord.

[5] C'est là sans doute une de ces «statues animées, pleines de sentiment et d'aspiration, dont parlent les Livres hermétiques, qui font tant et de si grandes choses»; une de ces «statues prophétiques qui prédisent l'avenir par les songes et toutes sortes d'autres voies, qui nous frappent de maladies ou guérissent nos douleurs selon nos mérites». Voir L. Ménard, *Hermès Trismégiste*, p. 146-147.

régionale imposent, en quelque sorte, à la vénération de ses fidèles. Dans les grands temples, ces parèdres peuvent occuper des chapelles spéciales; dans les petits, ils doivent se contenter de quelque bas-relief reproduisant leur effigie, avec les noms et qualités qui les distinguent.

Parmi les déesses considérées comme les compagnes de Thot, celle qui reparaît le plus fréquemment à ses côtés est Nohemâuait — une forme d'Hathor — celle qui, avec le sistre, son emblème préféré, écarte les puissances mauvaises, qui partage avec le dieu, son époux, la souveraineté du nome d'Ouni, et est adorée, au chef-lieu, dans le temple de la «Double flamme» [1]. Ici, elle l'accompagne souvent, qu'il porte le nom de Thot sotmou ou celui de Thot Téos, et même, dans plusieurs tableaux, elle reçoit seule les hommages du roi. Sur la tête elle porte, comme partout, la partie supérieure du grand sistre, qu'on a pris quelquefois pour un édicule. Une seule fois, cet emblème est remplacé par un objet assez difficile à définir, composé de trois tiges rigides, qui semblent fichées dans la chevelure et s'en échappent comme des rayons divergents [2]. Je ne crois pas qu'on ait rencontré ailleurs cette coiffure spéciale, qui n'est pas mentionnée dans le *Dictionnaire* de Lanzone. Le texte qui suit le nom de la déesse est malheureusement très fragmenté; on y distingue seulement quelques groupes qui la qualifient : «dame des parfums *ânt'i*». Peut-être cet ornement serait-il l'extrémité d'une espèce particulière de sistre, ou d'un instrument analogue et servant aux mêmes usages.

A côté de Nohemâuait, il faut citer une autre forme féminine, liée intimement avec le dieu Thot, c'est la déesse Safkhit, qui l'assiste dans les scènes de fondation, qui préside, comme lui, à l'écriture et à la mesure du temps. On ne la trouve ici nommée qu'une seule fois, sur un des tableaux du linteau qui surmonte la porte de la salle C, et sa figure y est effacée, ainsi que les inscriptions qui la concernaient [3]. Mais dans plusieurs endroits les représentations des divinités sont détruites, et il est possible que Safkhit soit de celles qui ont disparu.

Mâit est naturellement une des favorites de Thot, qui fait la vérité, qui crée par la voix, qui est le juge suprême; l'une des offrandes les plus souvent présentées aux dieux par les rois est l'image de cette déesse; et à Hermopolis Magna, la ville de Thot, elle possédait un sanctuaire spécial : a-Mâit. Dans un temple dédié à ce dieu, elle avait donc nécessairement sa place marquée. De fait, on la

(1) Voir Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 471-472, et *Thesaurus*, p. 760, 32.
(2) Salle C, paroi nord, registre inférieur, premier tableau.
(3) Le nom seul est encore apparent : Safkhit ou, selon une autre lecture : Seshait.

voit ici plusieurs fois représentée : dans la salle C (paroi est), avec Thot et Hathor, et, sur un tableau très dégradé, où la qualité des personnages peut laisser un certain doute (paroi nord), à la suite d'une divinité dont le nom est illisible, et suivie elle-même d'une déesse léontocéphale, Sokhit ou Tafnouit [1]; enfin, dans la salle du fond, elle paraît, au registre supérieur, sur un des tableaux du centre, c'est-à-dire en la place la plus sacrée, debout derrière Thot sotmou, adorée comme lui par Évergète et Cléopâtre.

Lorsque la mode des triades familiales se fut répandue en Égypte, on voulut avoir partout une famille divine constituée sur le modèle de la famille humaine [2]. Thot, ayant une femme préférée, eut aussi un fils. Et ce dernier figure en effet dans deux tableaux de notre salle C [3], formant triade, ici avec Thot sotmou et Nohemâuait, là avec Thot Téos et la même déesse, ce qui confirme encore l'identité des deux formes principales. Tandis que Sotmou et Téos siègent sur des trônes, l'autre Thot se tient debout, après la déesse; il est ibiocéphale, il porte le sceptre ⲯ et le signe de la vie. Dans le cadre de gauche, sa tête est surmontée du disque lunaire, tandis que le Thot assis est couronné du faisceau de plantes; mais il est, lui aussi : «seigneur d'Hermopolis, dieu grand, maître de la vérité.....». Dans l'autre, la tête est effacée, il semble qu'elle portait aussi le disque lunaire. Quant aux titres, ils sont de ceux qu'on attribue couramment au chef de l'Ogdoade. Dans les colonnes verticales très fragmentées, on distingue encore les expressions : ibis parfait, *uapu rehui* et [*s-he*]*r ab her mâit*. La place qu'il tient toujours à l'extrémité de la scène, à la suite des deux époux, semble bien indiquer qu'il est le produit de leur union. Pietschmann remarque que, de même que le soleil se rajeunit chaque jour en qualité d'Hor-pa-Khrouti, Thot est dit aussi, à Karnak : «se rajeunissant au jour de la néoménie» [4], et une statue de bronze, au Musée de Berlin, montre un Thot enfant, adoré dans la ville de Cherta, avec Chonsou et Isis [5]. Le fils de Thot et de Nohemâuait est ordinairement appelé Nofre-hor, le grand dieu, maître du ciel dans la ville

(1) Après le premier personnage divin, dont le nom et les attributs sont effacés, Lepsius a cru reconnaître le couple Shou et Tafnouit, à cause de la plume que Shou porte habituellement sur la tête, aussi bien que Mâit. Mais cette identification tomberait d'elle-même, si, comme le croyait Champollion, la seconde divinité est réellement une figure féminine. Il convient de noter cependant que, plusieurs fois à Dakkeh, Thot paraît être identifié avec Shou.
(2) Voir Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 483-484.
(3) Salle C, paroi ouest, à droite et à gauche de la porte *d*, registre supérieur.
(4) Pietschmann, *Hermes Trismegistos*, p. 7.
(5) Salle historique, n° 2461. Pietschmann cite également une intaille, n° 3849.

d'Hermopolis[1]. C'est apparemment ce dieu fils qu'on trouve ici, portant le même nom que son père, et avec des qualifications semblables. Il est possible au reste que l'appellation Nofre-hor, qui n'est qu'une épithète, fût contenue dans l'inscription de la salle C, dont la première colonne est complètement effacée. Quoi qu'il en soit, on a certainement affaire ici au troisième personnage d'une triade d'origine hermopolitaine, créée plus ou moins artificiellement, bien postérieure, en tout cas, à la conception des dieux primitifs, dont le dédoublement produisit plus tard l'Ogdoade.

Ceux-ci étaient quatre à l'origine, ayant contribué avec Thot à l'œuvre de la création, et le sacerdoce local leur attribuait les noms : Nou, Hehoui, Kakoui, Nâou[2]. Lorsque la doctrine héliopolitaine de l'Ennéade eut prévalu, on se décida à les dédoubler, à former de chacun d'eux un couple, en ajoutant pour la déesse le signe du féminin au nom du dieu mâle[3]. Les prêtres qui présidèrent à la décoration de notre temple ne pouvaient omettre ces Khmounou (…), collaborateurs assidus, et, par conséquent, assesseurs obligés du dieu, leur chef et leur maître. En effet, au fond du sanctuaire, à gauche, on reconnaît tout d'abord deux de ces couples, Nou-Amon et Nouit-Amonit, réunis dans un même cadre avec Kakoui et Kakouit[4]. D'autre part, à l'extrémité opposée du registre, un cadre de mêmes dimensions est aussi à quatre personnages[5]. Les noms des trois premiers sont perdus; mais la déesse qui ferme la marche est Nâit; le dieu qui la précède ne pouvait être que son époux Nâou. Et la disposition parallèle des couples dans les deux tableaux ne laissant place à aucun doute, le premier comprenait évidemment les deux seuls membres qui manquent encore à l'ogdoade, c'est-à-dire Hehoui avec Hehouit. La cour du seigneur de Khmounou était ainsi bien au complet. Rangés quatre par quatre, en ordre symétrique, ces modestes associés occupaient, sur la paroi principale du sanctuaire, une place fort honorable, les uns au-dessous de Chonsou et d'Isis, les autres de Téos et de Nohemâuait.

Deux autres dieux, Hou et Sa, paraissent à la suite de Thot en une place moins éminente, dans la partie gauche de la salle C[6]. Aux représentations du

[1] Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 483-484.
[2] De là l'ancien nom sacré d'Hermopolis : demeure des Cinq (compris Thot), — plus tard : des Huit.
[3] Voir Maspero, *Études de Mythol. et d'Archéol. ég.*, t. II, p. 257 et suiv.
[4] Salle D, paroi ouest, registre inférieur, premier tableau.
[5] Salle D, quatrième tableau.
[6] Paroi sud, registre supérieur, deuxième tableau.

mythe solaire, on les voit figurer, comme pilotes, dans la barque du Soleil. Mais ils sont souvent aussi mis en rapport intime avec Thot. Ainsi que l'a remarqué Brugsch, celui-ci est donné, dans des inscriptions de toutes les époques, comme étant leur conducteur[1]. A Philæ, ils l'escortent comme à Pasémis, Sa étant dit : «la place du cœur d'Atoumou», tandis que Thot lui-même est souvent ailleurs qualifié : «le propre *cœur de Râ*». Ici, Hou et Sa sont présentés comme les dispensateurs des provisions de toute sorte (Ka-u, Sheps-u, Zaoufa-u), et les inscriptions qui les accompagnent les désignent comme : «suivants de Thot dans Pa-Khmounou (Hermopolis)», ce qui suffirait à expliquer leur présence dans un oratoire consacré à leur maître.

Thot est par excellence un dieu lunaire, et c'est pour cette raison même qu'il est donné comme le mesureur du temps. Quoique les diadèmes en forme d'*atef* (simple ou triple) surmontent ici le plus souvent sa tête d'ibis, maintes fois aussi il porte le disque[2] posé sur le croissant[3]. Le thébain Chonsou, dont le temple principal se trouvait à Karnak, sur l'autre rive du Nil, est, lui aussi, un dieu lunaire. De plus, l'une de ses formes, Chonsou m ouas nofri hotpou, serait, ainsi que notre Thot Téos, une personnalité double, un homme divinisé, identifié, à partir d'une certaine époque, avec le troisième membre de la triade de Thèbes. Au temps où fut érigé notre temple, le syncrétisme avait, depuis longtemps déjà, rapproché, souvent même fondu ensemble les divinités qui, malgré la diversité de leur origine, présentaient entre elles des ressemblances plus ou moins frappantes, ou dont l'action s'exerçait dans le même domaine. C'est ainsi que, sur de nombreux monuments, on rencontre des appellations composites comme celle de Chonsou-Thot[4]. Cette identification se retrouve ici même, dès l'entrée, sur un des montants de la porte *c*. Dans le sanctuaire (salle D), le fils d'Amon et de Maut reçoit, parmi d'autres titres, celui de Thot m On kemâit (dans Hermonthis), et son image correspond, sur la paroi ouest (registre supérieur), à celle de Thot Téos.

Dans les scènes où il figure, il apparaît sous deux formes très différentes.

[1] Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 219 : «Führer und Begleiter».
[2] Trois fois, ou cinq fois peut-être (à cause des lacunes dans le dessin des figures), et huit fois au moins l'*atef*.
[3] On a vu précédemment qu'Amonhotpou était pourvu du même insigne.
[4] Voir Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 497. Cf. Daressy, *Recueil*, t. XVI, p. 52, 53, 55; t. XI, p. 80; t. XIX, p. 22, etc. — Les Grecs l'ont assimilé à Hêraklès, probablement parce que, aux basses époques, il était souvent identifié avec Shou. (Voir Spiegelberg, *Recueil*, t. XXVIII, p. 181.)

Tantôt c'est un homme à tête d'épervier, assis ou debout, armé du sceptre et du signe de la vie, tantôt un adolescent momifié, avec la tresse de l'enfance, et tenant dans ses mains qui sortent de l'enveloppe mortuaire, le sceptre à tête d'animal, le *hiq*, le fouet et la croix ansée. Les épithètes jointes immédiatement au nom sont, d'une part : «pa ari nofre», de l'autre : «Chonsou m ouasit nofre hotpou», et cette dernière désignation s'applique aussi bien à l'enfant qu'à l'homme hiéracocéphale. Ainsi c'est bien au même être qu'elles appartiennent, malgré la diversité des apparences formelles. Du reste, homme ou enfant, Chonsou est toujours un dieu Lune, et partout le même disque orne sa tête. Si le centre de son culte est toujours marqué à Thèbes, les textes le mettent aussi en rapport avec Hermonthis[1], où il est identifié à la fois avec Thot et avec Horus.

A Thèbes, Amon est le roi des dieux, le chef suprême, et, dans l'étendue de son domaine, toute fondation pieuse est tenue de reconnaître, de proclamer sa souveraineté. Aussi le rencontre-t-on un peu partout dans le temple de Pasémis. Déjà, sur un pilier à l'entrée de la salle C, Lepsius avait constaté sa présence. Dans l'intérieur de cette même salle, il siège de chaque côté de la porte conduisant au sanctuaire : à gauche, suivi d'une déesse, qui est vraisemblablement Maut, son épouse, à droite, accompagné de son fils Chonsou. C'est à lui qu'Évergète présente, d'un côté les victimes sanglantes, de l'autre les fleurs et les fruits, qui complètent la série des redevances offertes aux dieux par les mortels. Dans le sanctuaire même, au milieu de la paroi occidentale, ses images adossées occupent une place d'honneur, immédiatement au-dessous de celles qui représentent le patron du lieu. Enfin, et par deux fois, il apparaît comme dieu générateur, assimilé au Min de Coptos, ithyphallique, le bras levé en arrière et armé du fouet. Dans l'une de ces scènes, il est suivi d'une déesse et d'un Horus enfant.

Les textes étant ici effacés, on pourrait se demander si le dieu ithyphallique n'était pas réellement le Min coptite. Mais dans l'autre tableau (salle D), l'inscription afférente signale nommément Amon-Ra, et, après une lacune, il est dit : «chef de tous les dieux»; puis, par une opération hardie du syncrétisme des bas temps : «image vivante d'Horus, fils d'Isis[2]». La diffusion universelle de la religion solaire avait fini par justifier les identifications les plus imprévues.

(1) Voir salle D, paroi ouest, registre supérieur, premier tableau.

(2) Min est de même identifié à Horus. Ainsi, au chapitre XVII du *Livre des morts*, après cette phrase : «Je suis le dieu Min dans ses manifestations», une glose ajoute : «Min est Horus, le vengeur de son père Osiris. Ses manifestations sont ses naissances.»

De même qu'Amon et Chonsou, la déesse mère de la triade thébaine était vénérée à Pasémis. Non seulement elle se montre à côté de son époux divin[1], mais seule même, elle est invoquée par le roi[2]; et l'on est autorisé à reconnaître une personnalité à peu près identique dans le tableau correspondant, sur la paroi d'en face, où la déesse est dite : «Amonit[3], la très grande» — assimilée cette fois, par sa coiffure (la couronne rouge) et par certains passages des textes qui la concernent, à Nit, la grande déesse de Saïs.

Si Amon est, à l'époque la plus brillante de l'Égypte, le maître du district thébain, Montou, le dieu guerrier, avait été plus anciennement le seigneur de toute la région. Le souvenir de sa grandeur ne s'était jamais complètement effacé, et «il reprit son rang à l'époque gréco-romaine»[4]. Il avait un sanctuaire dans la partie nord de Thèbes, près de la grande enceinte de Karnak[5]. Sur la rive opposée, son culte était aussi en grand honneur. D'après une inscription du temple de Chonsou, c'est à Pasémis que Montou nib ouasit serait sorti de l'œuf déposé dans le sable de la plaine[6]. Aussi, dans notre chapelle, le voit-on représenté en deux scènes parallèles de la salle D[7], sous la forme d'un homme à tête d'épervier, coiffé comme Amon des deux grandes plumes, avec le disque solaire à la base.

La même déesse l'accompagne dans les deux cas, portant sur la tête le disque entre les cornes de vache, et elle est appelée, d'un côté Rait-taui, de l'autre Tanent Rait-taui, souveraine d'Hermonthis. Cette déesse, que Champollion appelait Ritho, était, selon Brugsch, assimilée parfois à Safkhit-âbui[8]; elle aurait ainsi quelque affinité avec Thot, et ainsi s'expliquerait la dévotion dont

(1) Salle C, paroi ouest, registre inférieur, tableau unique; salle D, paroi ouest, registre inférieur, troisième tableau.

(2) Salle D, paroi sud, registre supérieur, deuxième tableau.

(3) Amonit est souvent représentée avec la couronne rouge. Voir, par exemple, Champollion, *Monuments*, t. IV, pl. CCCXXXV, n°s 1 et 5; pl. CCCXXXVII, n°s 3 et 4; pl. CCCXLVIII *bis*. Champollion la définit : «partie féminine d'Amon-ra et forme de Neith». — Une statue colossale d'Amonit (fin de la XVIIIe dynastie) se dressait à Karnak en avant de la porte nord du prosanctuaire, en pendant avec celle d'Amon-Ra. M. Legrain (voir *Recueil*, t. XXIII, p. 64-65) en a retrouvé les débris; sur l'un d'eux, elle est dite : [hiéroglyphes].

(4) Maspero, *Hist. anc.*, t. I, p. 101.

(5) Voir *Revue égyptologique*, t. I, p. 173-174, article de Brugsch et Révillout, et le plan annexé.

(6) Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 169, inscription sur le côté sud d'un pylône du temple de Chonsou, rive droite.

(7) Paroi sud et paroi nord.

(8) Brugsch, *op. cit.*, p. 475.

elle semble ici avoir été l'objet; car, non contents de la montrer à la suite de Montou, les auteurs de la décoration lui ont dédié un tableau spécial [1], où elle semble être identifiée avec Nit, et reçoit, entre autres titres, celui de , *ahi-t tauit* (Lune femelle), expression correspondante à , et qui semble lui donner place dans le cycle de Thot, en lui assignant un rôle lunaire.

Le quartier de Pasémis faisait partie de la région funéraire, les Memnonia des Grecs. Tout, dans cette moitié occidentale de Thèbes, était voué au culte des morts, hommes et choses, sacerdoces et métiers. Les dieux aux attributions funéraires étaient là chez eux, et, en s'établissant sur leur territoire, on devait se réclamer de leur protection, de leur patronage. C'est d'abord la dame de l'Occident, Hathor, celle qui recevait le soleil à son coucher et désaltérait le mort à sa première étape vers l'autre monde. Elle est figurée dans la salle C, debout entre Thot Téos, le mort divinisé et l'une de ses compagnes ordinaires [2], Maït.

Puis, c'est la famille osirienne qui préside partout aux mystères de la mort. A Osiris Ounnofre, seigneur d'A-Zimit, le roi présente la bandelette symbolique, et derrière «l'Être bon» marche une déesse sans nom, qui est vraisemblablement Isis. Celle-ci, dont le culte, à l'époque gréco-romaine, s'étendit si loin en dehors même de l'Égypte, et qui, grâce au syncrétisme, finit par absorber en elle la personnalité de la plupart des déesses, semble déjà en possession d'une sorte de primauté. La voici, en effet, qui reparaît dans un autre tableau [3], entre l'Amon ithyphallique et le dieu fils Harpocrate. Enfin, de même que Maut, la dame de Thèbes, elle est adorée, seule, par Évergète, qui élève vers elle les deux miroirs [4].

Nephthys, protectrice d'Osiris et nourrice d'Horus, semble avoir eu de plus un rôle lunaire [5], qui la rapproche naturellement de Thot. A Edfou, dans la chambre dédiée à Chonsou, identifié avec Thot, Isis remplace Nohemâuait, et sa sœur est qualifiée : «Nephthys Safkhit-âbui d'Apollinopolis» [6]. Ici de même, sur la paroi est du sanctuaire, elle est dite : «Nephthys, la sœur du dieu, Safkhit-âbui [7],

[1] Salle C, paroi sud, registre supérieur.
[2] Paroi est, registre supérieur, tableau unique.
[3] Salle C, paroi est, registre inférieur.
[4] Salle D, paroi ouest, registre supérieur, deuxième tableau.
[5] Voir Brugsch, *Rel. und Mythol.*, p. 457 et 733.
[6] Brugsch, *Rel. und Mythol.*, p. 590.
[7] Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, t. XIV, p. 37-38, inscriptions sur deux cercueils de Gournah.

dame des écritures, qui réside dans A-Zimit». Au chapitre LXIII du *De Iside et Osiride*, l'auteur, décrivant la composition du sistre et les effets qu'il produit, assure que le chat à tête humaine, qui en décore la partie supérieure, représente la lune, qui, d'après le commentaire de Brugsch [1], ne serait autre que Nephthys. Le texte paraît moins explicite; mais la parenté de Nephthys avec le Thot lunaire n'en demeure pas moins certaine. Dans le tableau de notre temple [2], elle est adjointe à Thot sotmou, seigneur de Khmounou, ainsi qu'à Horus, fils d'Isis et d'Osiris, et ce rapprochement rappelle un texte de la pyramide d'Ounas, où Thot est présenté comme le frère d'Isis, de Sit et de Nephthys [3].

Quant à Horus, il paraît deux fois et sous deux aspects différents. Salle C, il est l'enfant portant la main à la bouche, l'Harpocrate des Grecs [4], tandis que, dans le sanctuaire, c'est un homme à tête d'épervier, couronné du *pschent*, symbolisant la royauté du Sud et du Nord. Ni dans l'un ni dans l'autre cas, il n'est joint aux membres ordinaires de la triade osirienne. Dans le premier, il est bien placé à la suite d'une Isis (?), mais le dieu qui la précède est Amon ithyphallique; dans le second, il se tient entre Thot sotmou et Nephthys Safkhit [5]. Toutefois, dans cette dernière scène, sa généalogie est formellement indiquée, car il est dit : «fils d'Isis, fils d'Osiris, héritier d'Ounnofre». D'ailleurs, comme presque tous les autres, il est localisé dans Pasémis par les mots : «qui réside dans A-Zimit».

Après les dieux, les rois, qui, eux aussi, sont des êtres divins. Ils le sont, même vivants, à plus forte raison, morts. Les anciens Pharaons, pour prouver leur légitimité, remontaient jusqu'aux origines de l'Égypte, et, en adressant leurs hommages aux premiers souverains du pays, ils entendaient affirmer leurs droits, comme descendants plus ou moins authentiques de la race solaire [6]. Les Ptolémées n'auraient pu décemment afficher de pareilles prétentions. Leurs origines étaient trop connues et trop récentes. On leur prodiguait sans doute les mêmes honneurs et les mêmes titres qu'à leurs prédécesseurs; comme eux, ils sont fils du soleil et dieux par droit de naissance. Mais eux-mêmes du moins ne cherchent pas à se rattacher aux vieilles dynasties pharaoniques; ils ne se réclament que de leurs véritables ancêtres, laissant même volontiers dans

[1] Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 733-734.
[2] Salle D, paroi est, registre inférieur, tableau unique.
[3] Brugsch, *Rel. und Mythol.*, p. 467-468.
[4] Paroi est, registre inférieur.
[5] Salle D, paroi est, registre inférieur.
[6] Tables de Saqqarah, d'Abydos, etc.

l'ombre le fondateur de leur dynastie, qui n'avait été d'abord qu'un des généraux d'Alexandre. La royauté des Lagides semble ainsi dater de Philadelphe, qui fut le second Ptolémée. Et la série de ses successeurs est ici exactement marquée par Évergète Ier, Philopator, les aïeux directs, puis par Épiphane, le père de Philométor et de son frère Évergète II. Les femmes de chacun d'eux partagent les mêmes honneurs divins, et le roi vivant est, lui aussi, accompagné de l'une ou de l'autre des deux Cléopâtres, qu'il avait successivement épousées.

La construction d'un temple une fois terminée, les Égyptiens avaient pour principe d'en couvrir les murailles de sculptures et d'inscriptions, qui ne laissaient presque aucun espace libre, et l'ordre dans lequel elles étaient disposées n'était pas laissé au hasard. D'abord, le choix des *σύνναοι θεοί* était déterminé, comme on l'a vu, par la nature de la divinité principale, à qui l'édifice était consacré. De plus, on observait certaines règles de symétrie dans la succession et l'agencement des tableaux. C'est ce qu'il est facile de vérifier dans notre chapelle de Pasémis.

Pour la première des deux salles décorées (C), les éléments de comparaison font en partie défaut, parce que plusieurs des représentations avaient été seulement esquissées en rouge, et ont disparu, plus ou moins, au cours du temps. Ainsi, sur les parois sud et nord, d'un côté ce sont les tableaux du bas qui ont le plus souffert; de l'autre, au contraire, ce sont plutôt ceux du registre supérieur. Pour la paroi est, divisée en deux par la porte *c*, la correspondance est encore impossible à établir, le registre inférieur de gauche étant resté vide, tandis que celui de droite contient trois personnages divins. Mais au registre supérieur, le dieu du temple figure des deux parts, à gauche escorté d'Imhotpou et d'Amonhotpou, et l'épithète caractéristique, qui suit ordinairement son nom, est effacée; il est probable qu'il devait être le Thot sotmou, le Thot Téos étant représenté à droite, suivi de Hathor et de Maït.

Sur le mur de l'ouest, qui fait face au précédent, la symétrie est nettement marquée. Les deux cadres parallèles du bas appartiennent à Amon-Ra, qui reçoit les offrandes, accompagné — ici d'une déesse (Maut?) — là de leur fils Chonsou. De même sur la paroi est, les deux scènes supérieures montrent les deux formes du dieu principal — d'un côté Thot sotmou avec Nohemâuait — de l'autre Thot Téos avec la même déesse, puis, de part et d'autre un dieu fils, qui porte aussi le nom de Thot.

Dans la salle D, où la conservation est meilleure, la symétrie est plus frappante, et on peut l'observer cette fois en tous les détails de la décoration. A

l'entrée seulement, une irrégularité inexpliquée. La muraille de gauche offre en effet deux tableaux au registre d'en bas, là où le côté droit n'en a qu'un seul. Mais, sauf la présence d'Amon ithyphallique dans le cadre supplémentaire[1], c'est la famille osirienne qui occupe des deux côtés la partie inférieure : à gauche, Osiris momifié, avec sa femme Isis, à droite, Thot, qui, d'après certaines traditions, tenait à la même lignée[2], et, à sa suite, Horus, fils d'Isis et d'Osiris, puis Nephthys. Dans la série supérieure, qui comprend les rois Lagides et leurs femmes, le parallélisme est manifeste, les hommages d'Évergète II étant adressés, d'un côté de la porte (*d*) à Philadelphe, puis à Évergète Ier, de l'autre à Épiphane et à Philopator. Aux parois du sud et du nord, les correspondances ne sont pas moins exactement observées. Les scènes du bas nous montrent d'abord le roi devant le naos, vu par ses deux faces latérales; puis, devant la barque sacrée. Au-dessus, même recherche de parallélisme dans l'arrangement des tableaux. A celui du sud, qui est consacré à Montou et Rait-taui, on a opposé, dans la partie nord, un pendant où figure le même dieu, avec une déesse appelée ici Tanent Rait-taui. Maut, sur la paroi de gauche, fait face à une divinité qui est aussi une parèdre obligée d'Amon, puisqu'elle n'est autre que sa forme féminine, Amonit[3].

Reste la grande paroi du fond du sanctuaire (salle D), et là, plus que partout ailleurs, les décorateurs ont observé la loi d'une rigoureuse symétrie. Dans la rangée inférieure, c'est Amon-Ra qui trône, aux deux scènes du milieu, à gauche avec son épouse Maut, à droite avec son fils Chonsou. Et les tableaux à quatre personnages, qui ferment chacune des extrémités font défiler, en deux groupes égaux, les acolytes naturels de Thot, les huit membres du cycle hermopolitain. Enfin, au dernier registre, celui qui prime tous les autres, puisque c'est vers lui que convergent toutes les offrandes et toutes les prières, le dieu principal avait nécessairement un droit de priorité incontestable. Aussi est-ce à Thot sotmou que reviennent les deux larges cadres, adossés à la ligne médiane, où on le voit, avec Nohemâuait d'une part, de l'autre avec Maït, recevant les adorations du roi, accompagné ici de la première, et là de la seconde Cléopâtre. Quant aux quatre représentations, qui, deux à deux, complètent la série, chacune

(1) Encore paraît-il être mis en rapport avec la famille osirienne, puisqu'il est dit : « image vivante d'Horus, fils d'Isis ».

(2) Voir plus haut, p. 21, et Brugsch, *Relig. und Mythol.*, p. 467-468.

(3) La destruction du dernier tableau, à droite, au-dessus de la petite porte *f*, ne permet pas de pousser plus loin de ce côté, et de déterminer quelle divinité était figurée là, en pendant avec le Thot, qui occupe le coin de la rangée supérieure à gauche.

d'elles est réservée à une personnalité distincte, apparentée au dieu Thot ou ayant avec lui des affinités reconnues : Isis, dans un tableau à part, faisant pendant à Nohemâuait, de même que Chonsou à Téos.

On voit ainsi que l'agencement de toutes ces scènes a été réglé d'après un plan soigneusement établi par les prêtres et strictement exécuté par les sculpteurs. Il en était de même assurément dans tous les temples; mais, dans les grands édifices, où les salles sont nombreuses et les tableaux multipliés à l'infini, où très souvent les diverses parties de la construction et de la décoration datent d'époques différentes, la régularité et la symétrie sont quelquefois moins apparentes. Ici, où l'espace est très restreint, où la décoration est tout entière d'un même règne, elles frappent les yeux à première vue, et il est plus aisé de montrer avec quel scrupule elles ont été observées. Les Égyptiens avaient, en tout, le souci de l'ordre, de la hiérarchie, et nulle part il ne paraît avec plus de clarté que dans la disposition minutieusement calculée de ces représentations religieuses.

Ayant passé en revue les divinités de toute sorte dont les images ornent les murailles, on peut se demander si ce petit édifice, élevé dans le voisinage d'autres temples d'une étendue considérable, n'avait pas, dans la pensée de son fondateur, une destination spéciale. Plusieurs de ces dieux, qui y sont particulièrement vénérés, Chonsou nofre hotpou, Téos et les autres hommes divinisés, Imhotpou, Amonhotpou, distingués pendant leur vie par leurs connaissances en médecine, sont de ceux à qui les malades devaient demander de préférence la guérison de leurs maux. En ce qui concerne Chonsou, la stèle dite de Bachtan, quelle que soit l'époque de sa rédaction, fournit à ce propos un témoignage assuré. Quant au dieu principal du temple, Thot, il n'est pas seulement le patron des scribes, il est aussi celui des médecins, et, entre autres attributions, il a souvent celle de guérisseur. Selon Clément d'Alexandrie, les six derniers des quarante-deux Livres hermétiques traitaient de la médecine, des organes du corps, des maladies et des moyens de les soigner [1]. Et les textes hiéroglyphiques confirment ces données de provenance grecque. Parmi les inscriptions de la bibliothèque d'Edfou, sont notés les chapitres de détourner ce qui cause de la douleur [2], lesquels faisaient sans doute partie du recueil attribué à Thot-Hermès. Les papyrus médicaux sont toujours en quelque façon une œuvre ou un présent de Thot. C'est lui qui inspire les savants et les médecins et leur

[1] *Stromates*, liv. VI, chap. IV, p. 269.
[2] Voir Brugsch, *Zeitschr.*, 1871, p. 43 et suiv. Cf. *Rel. und Mythol.*, p. 450.

enseigne les moyens de guérir [1]. Son action médicale est liée avec son action lunaire [2]. Il est le grand maître des paroles magiques; c'est de lui que viennent ces formules mystérieuses employées dans les conjurations, et dont la puissance est nécessaire pour assurer l'effet produit par les remèdes matériels. On les inscrit sur ses images, comme sur celles d'Anubis. Le Thot de Pnubs est représenté, à Philæ et à Dakkeh, tenant, comme Asklépios, si souvent cité dans les Livres hermétiques, le sceptre entouré de deux serpents et d'un scorpion [3].

L'épithète de *sotmou*, qui accompagne presque constamment son nom à Pasémis, s'accorderait fort bien avec la conception du Thot guérisseur. De toutes les supplications qu'on peut adresser au ciel, il n'en est pas de plus pressantes que celles qui ont pour objet la cessation de la douleur, et ceux qui souffrent sont enclins à compter sur quelque miracle de la faveur divine. La modeste chapelle de Zimit aurait donc pu être un lieu de pèlerinage, offert à la crédule dévotion des malades ou de leurs proches. Il est vrai qu'on n'y a pas rencontré de ces graffiti démotiques ou grecs, tracés pour obtenir une guérison ou pour en marquer de la reconnaissance. Mais, s'il y en avait eu quelques-uns, les dégradations subies au cours des siècles, les usages auxquels le temple a si longtemps servi, en expliqueraient assez la disparition. De plus, le culte fut-il jamais officiellement célébré dans un édifice qui n'était pas à moitié terminé, où, sur trois salles, deux seulement ont été décorées, l'une d'elles étant même laissée à l'état d'ébauche; où ni la première, B, ni la cour A ne présentent aucune trace d'un travail même commencé?

Ceci nous amène à chercher s'il est possible de déterminer approximativement l'époque de la construction ou, au moins, de la décoration de notre petit temple. Évergète, s'emparant du pouvoir après la mort de son frère Philométor, avait épousé leur commune sœur, Cléopâtre (II) et s'était fait sacrer avec elle à Memphis (144). Un an après, il la répudiait pour épouser la fille de Philométor [4], Cléopâtre (III), sans pouvoir d'ailleurs enlever à la première son titre de reine légitime, sœur et femme de deux rois successifs. Chassé par les Alexandrins en 131 à cause de ses cruautés, il se réfugia à Chypre.

La guerre civile éclata dès lors en Égypte, le Nord obéissant à la première

[1] Pietschmann, *Hermes Trismegistos*, p. 20.
[2] Pietschmann, *Hermes Trismegistos*, p. 21.
[3] Lepsius, *Denkmäler*, t. IV, pl. LXXV, *b* (Philæ); Champollion, *Lettres écrites d'Égypte*, p. 123. Cf. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 484-485.
[4] Et de Cléopâtre (II), veuve de Philométor et première femme d'Évergète.

des deux Cléopâtres, tandis que la Thébaïde continuait à reconnaître la souveraineté d'Évergète [1]. En 129, il rentrait à Alexandrie, et sa première femme était réduite à s'exiler en Syrie, où plusieurs compétiteurs se disputaient le pouvoir. Des intrigues de toutes sortes mettaient pendant longtemps les deux époux aux prises; enfin, quelques années plus tard, voyant l'Égypte menacée d'une invasion par les armées syriennes, ils consentaient à se réconcilier. Le tyran, vieilli, devenait un administrateur vigilant, un protecteur déclaré des lettres et des arts. Lettré lui-même, auteur d'un ouvrage considérable, au moins par sa masse [2], il méritait, sur le tard, le beau surnom de φιλολόγος. Pendant tout son règne, il paraît avoir recherché l'appui, la faveur du clergé, en élevant, en réparant des temples. Son nom se retrouve en effet à Pselcis (Dakkeh), à Philæ, à El-Kab, à Karnak, à Kom-Ombo, etc. Il a dédié en 142 le grand temple d'Edfou, dont la réfection avait été commencée par le premier Évergète. Dans toutes les localités que l'on vient de nommer, il ne faisait que travailler à des édifices déjà existants. Notre chapelle de Pasémis fut tout entière son œuvre personnelle. La présence des deux femmes, figurées dans les tableaux, mentionnées dans les inscriptions dédicatoires, montre que la décoration a été exécutée sous ce que Bouché-Leclercq appelle «le régime des trois Évergètes» [3]. Tout d'abord, elle est donc forcément postérieure à 143, époque du second mariage. Mais, pendant la période qui suit cette date, le roi dut éviter de nommer sa première femme dans les dédicaces qu'il faisait graver sur les monuments [4]. Les

[1] Voir Révillout, *Rev. égyptolog.*, t. III, p. 7. Voir, pour le détail du règne, Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, t. II, chap. xi.

[2] Voir *Athénée*, livr. II, p. 71 et xiv, p. 654.

[3] L'épithète Évergète était commune au roi et aux deux reines. Mais ici, lors même que les deux femmes sont nommées ensemble à la suite de Ptolémée, bien qu'il y ait en réalité trois personnes, le texte ne porte que la mention : [hiéroglyphes] «les deux dieux Évergètes». On verra, par la note suivante, qu'il n'en est pas de même partout.

[4] Letronne a exprimé la même opinion dans son commentaire sur l'inscription grecque du petit temple de Philæ, où paraissent également les deux femmes d'Évergète, et dont il place la date entre 127 et 117 avant J.-C. (*Inscript. grecq. et lat. de l'Égypte*, t. I, p. 48; cf. p. 54-56).

Dans la grande inscription d'Edfou qui relate l'histoire de la construction du temple (voir Brugsch, *Kalenderinschriften*, p. 252), la seconde des deux femmes est nommée seule. Mais ce texte a été rédigé et gravé plus tard, puisqu'il présente Évergète II comme étant mort. Une autre inscription d'Edfou, publiée par Lepsius (*Denkmäler*, t. IV, pl. XXXVII, *c*), nomme les deux Cléopâtres, [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes], et, contrairement à ce qu'on a noté ci-dessus pour le temple de Thot, à la suite des noms propres, se trouve la mention : [hiéroglyphes] «les trois dieux Évergètes».

A Philæ, dans l'inscription dédicatoire du grand temple (Lepsius, *Denkmäler*, t. IV, pl. XXXIX, *a*) la seconde des deux Cléopâtres est seule nommée.

A Dakkeh (Pselcis), l'inscription grecque, commentée par Letronne (*op. cit.*, t. I, p. 38), et qui

graves démêlés qu'il eut avec elle, la guerre ouverte, qui en fut la conséquence, durèrent jusque vers l'année 124. A partir de ce moment, la réconciliation étant accomplie, les deux épouses reprennent officiellement leurs droits, et les inscriptions monumentales peuvent impunément en consacrer l'égalité. C'est ce que l'on constate à Pasémis. Il est donc vraisemblable que la chapelle de Thot date des dernières années du règne, de celles qui suivirent le retour en Égypte de la première des deux Cléopâtres.

Cette hypothèse est confirmée par le fait que le travail de la décoration est resté en suspens, les sculptures et les peintures n'étant achevées que dans le sanctuaire et dans une partie seulement de la seconde salle (C). Commencé vers la fin de la vie d'Évergète, il fut vraisemblablement interrompu par sa mort; et, dans les troubles qui suivirent, sa veuve et ses fils, qui se disputèrent la couronne, ne songèrent pas à terminer son œuvre.

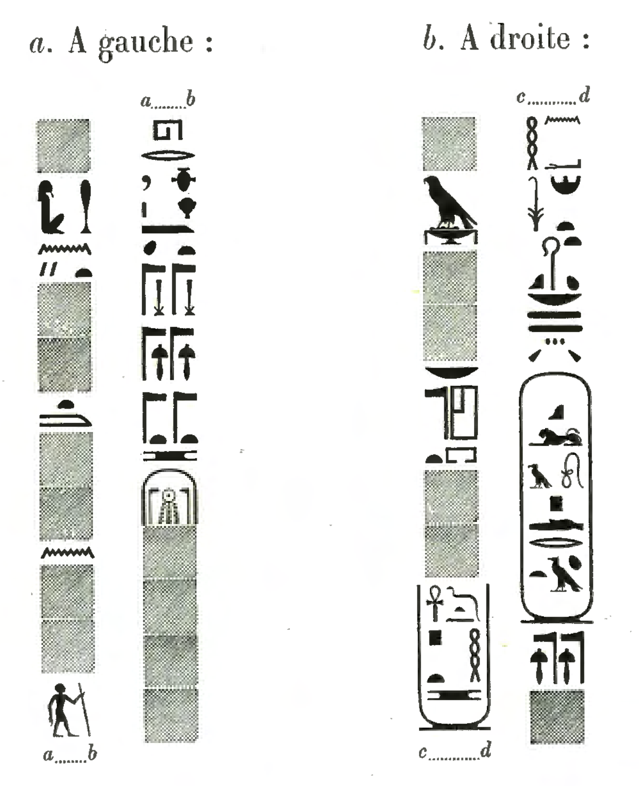
est de l'an 136, ne cite qu'une Cléopâtre (ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας), sans désignation spéciale. Cependant les inscriptions hiéroglyphiques verticales, reproduites par Champollion (*Monuments*, t. I, pl. LVI), nomment les deux : [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]. Il semble que les deux textes, le grec et l'égyptien, ont dû être gravés à des époques différentes.

CHAPITRE II.

PORTE C.

Montant de droite. — Restent quelques hiéroglyphes, sur deux colonnes verticales :

a. A gauche : *b*. A droite :



Champollion se contente de signaler «sur les jambages des restes d'adoration aux deux formes de Chons», sans rien ajouter de plus.

Lepsius note, «sur le pilier de la porte à droite», quatre tableaux, qu'il énumère ainsi, en commençant par le haut : 1. Chons à tête humaine; 2. Chons Thot à tête d'épervier; 3. Nhmâuat; 4. Amon-ra d'sr.

Je reprends la série dans l'ordre inverse, les descriptions qui vont suivre commençant toujours par le bas.

1. Du tableau représentant le roi devant Amon-Ra, je n'ai rien retrouvé.

2 (n° 3 de Lepsius). Le suivant n'a conservé que le haut du sistre qui

surmontait la tête de Nohemâuait, et les quelques hiéroglyphes reproduits ci-contre : (⟵) (fig. 1).

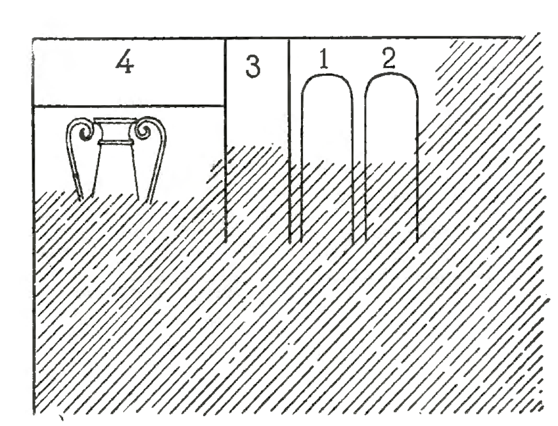


Fig. 1.

Le roi qui occupait la droite a complètement disparu. Des inscriptions qui le concernaient, il ne reste que la première partie des deux cartouches : .

3 (n° 2 de Lepsius). Celui-ci a tellement souffert que la figure même du dieu est méconnaissable. Il était en meilleur état, paraît-il, au temps de la visite de Lepsius, qui en a donné, aux planches des *Denkmäler*[1], un dessin, avec plusieurs lignes verticales d'hiéroglyphes : «Chonsou-Thot pa ari nofre, dieu grand, maître de vérité, qui met en paix le..... d'Amon (?)» : (⟶) (fig. 2).

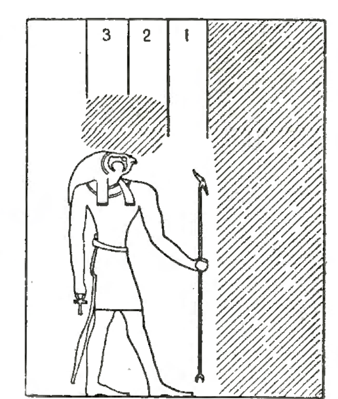
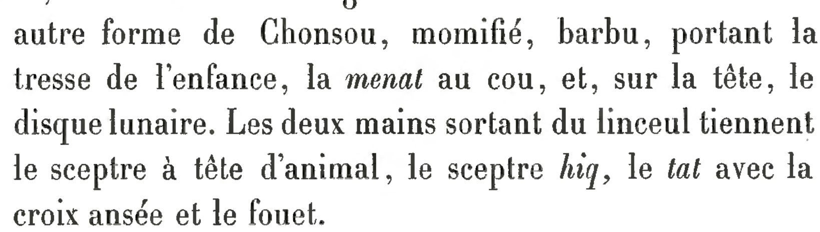


Fig. 2.

4. Sur le quatrième et dernier tableau, à l'extrémité supérieure du montant de droite, le roi, dont l'image est complètement effacée, adressait ses hommages à une autre forme de Chonsou, momifié, barbu, portant la tresse de l'enfance, la *menat* au cou, et, sur la tête, le disque lunaire. Les deux mains sortant du linceul tiennent le sceptre à tête d'animal, le sceptre *hiq*, le *tat* avec la croix ansée et le fouet.



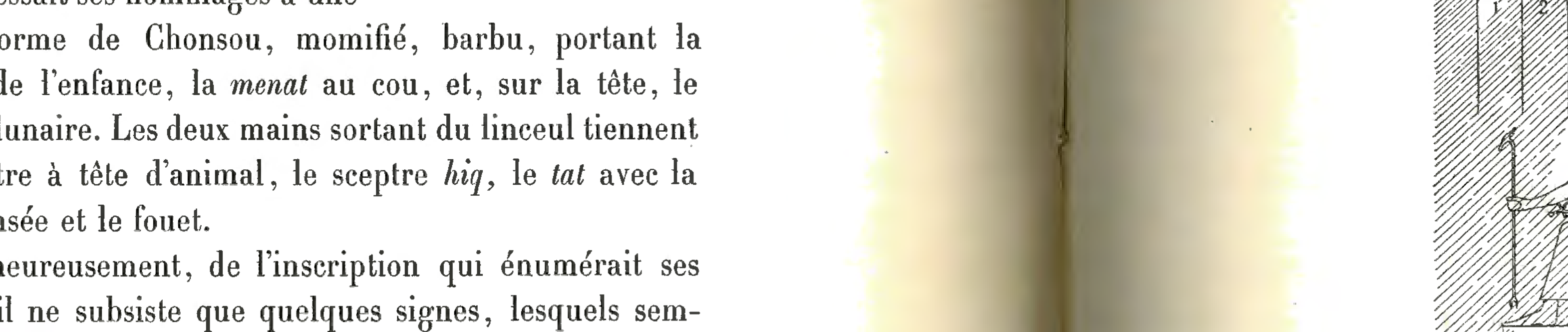


Fig. 3.

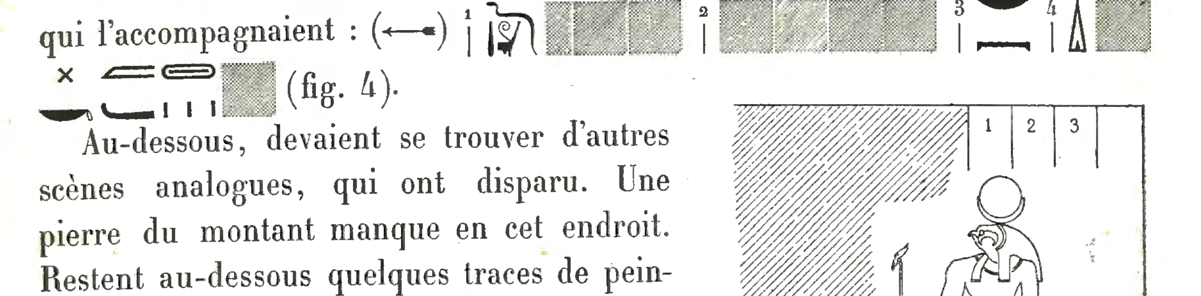
Malheureusement, de l'inscription qui énumérait ses titres, il ne subsiste que quelques signes, lesquels semblent le qualifier de «mesureur de la durée» : (⟶)


(fig. 3).

Sur l'autre montant, je n'ai retrouvé qu'une figure de Chonsou, comme l'avait indiqué Champollion. Le roi, qui devait être en adoration devant lui, est effacé, ainsi que les inscriptions

[1] Lepsius, *Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXXI, *c*.

qui l'accompagnaient : (⟵)



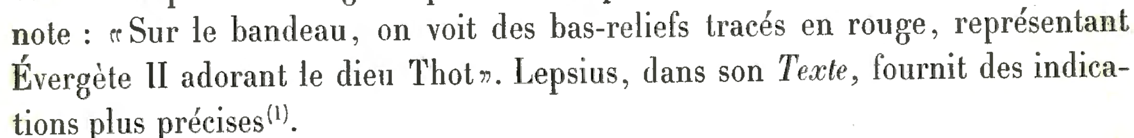
(fig. 4).

Fig. 4.

Au-dessous, devaient se trouver d'autres scènes analogues, qui ont disparu. Une pierre du montant manque en cet endroit. Restent au-dessous quelques traces de peintures et des débris d'hiéroglyphes isolés.

LINTEAU.

Sur le linteau de la porte *c* (du côté de la salle B), quatre petits tableaux, en mauvais état. Champollion les signale par cette simple note : «Sur le bandeau, on voit des bas-reliefs tracés en rouge, représentant Évergète II adorant le dieu Thot». Lepsius, dans son *Texte*, fournit des indications plus précises[1].



Dans les deux premiers tableaux (en commençant par la gauche), le roi marche vers la droite, les divinités lui faisant face, et, dans les deux derniers, vers la gauche, la porte étant divisée, comme le temple lui-même, en deux moitiés, sud et nord, et le roi se dirigeant toujours vers le centre.

Premier tableau. — «Le roi et la reine, dit Lepsius, prient un dieu à tête humaine, avec disque lunaire.» Du roi et de la reine, il ne reste rien. Le personnage assis, à droite, est coiffé de la perruque courte, surmontée du disque lunaire. Malheureusement, son nom et ses titres, qui remplissaient deux colonnes verticales, sont presque totalement effacés. Quelques signes pourtant restent visibles dans la petite ligne horizontale, qui faisait suite aux deux précédentes : (⟶) (fig. 5). Ces titres, le premier du moins, sont ceux qui s'appliquent à des hommes, plutôt qu'à des dieux. Il s'agit donc certainement d'un homme divinisé. Or, on en connaît trois différents, qui sont vénérés dans notre temple : Imhotpou, Amonhotpou, et le Téos, identifié à Thot, qui est le patron même du sanctuaire. Ce dernier, figurant

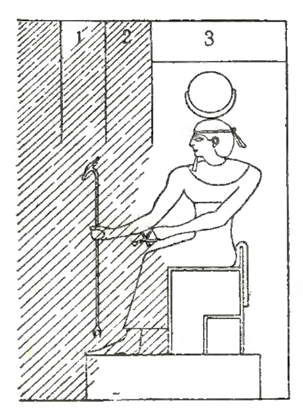


Fig. 5.

[1] Voir Lepsius, *Denkmäler*, texte, t. III, p. 186.

dans le tableau voisin, doit être d'abord exclu. D'autre part, Imhotpou est ordinairement coiffé du serre-tête, non de la perruque ronde. Le personnage invoqué par le roi et la reine est donc ici, selon toute vraisemblance, Amonhotpou, fils de Hapoui, que l'inscription de la statue de Karnak met en rapport avec Thot, seigneur de Khmounou, et Safkhit[1], ce qui explique suffisamment la présence du disque lunaire. Le texte gravé sur cette même statue l'intitule : , titre que reproduit exactement l'inscription de la salle C[2], ce qui peut s'accorder avec la désignation , etc., que l'on a vue plus haut.

Deuxième tableau. — Celui-ci est un peu moins endommagé. Il comprenait trois personnages : le roi, un dieu et une déesse, dont la figure est effacée.

A gauche, Évergète II, debout, coiffé de la perruque courte, serrée au front par un filet, et sur laquelle le *pschent* est simplement posé. Les deux mains levées tiennent deux vases à barres transversales, qu'il offre au dieu placé devant lui. Au-dessus de sa tête, les deux cartouches, suivis de la mention : «Roi du Midi», parce qu'il est censé venir du Sud, que représente la partie gauche du temple, et ce qu'il présente au dieu, c'est le vin du Midi. Au-dessous de ses bras, une inscription verticale, dont le commencement seul est encore lisible : «Tes vignobles(?) prospèrent, fleurissent les..... » :

(⟶) 1 … 2 … 3 …

4 …

De l'autre côté du tableau, le dieu ibiocéphale, assis, tenant le sceptre à tête d'animal[3] de la main droite, et de l'autre le signe de la vie, est : «Thot Téos, l'ibis[4], qui réside dans A-Zimit (Pasémis)». Il dit : «J'accorde que tu hérites de la double terre, sur le trône de Sibou» : (⟵) 5 … 6 … 7 … Derrière lui, se tenait debout une déesse, dont on ne voit plus que la main droite et le haut du bras levé, faisant le geste magique de protection, le *sa*. Deux colonnes verticales, et une ligne horizontale (8, 9, 10), énuméraient son nom et ses titres. On ne distingue plus que le commencement de la première, où se reconnaît encore le nom de Safkhit(-*ābui*) ou Seshait, une des compagnes ordinaires de Thot. Au-dessous de son bras levé, une petite colonne verticale contenait son discours au roi : «Je te donne..... »; il en reste seulement quelques hiéroglyphes, vers la fin : (⟵)

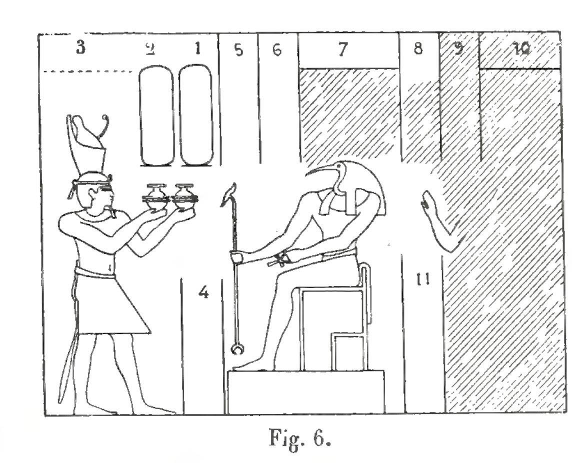


Fig. 6.




(fig. 6).

Troisième tableau. — Les personnages sont maintenant placés dans l'ordre inverse, le roi venant du nord, c'est-à-dire de droite, et s'avançant vers la partie gauche, occupée par les dieux. Ce tableau est donc comme adossé au précédent, et la ligne de séparation qui les partage marque le milieu de la porte.

A droite, le roi, coiffé, comme tout à l'heure, de la perruque courte, surmontée du *pschent*, présente encore, sur ses mains levées, deux vases, cette fois tout à fait sphériques, et qui doivent contenir le vin du Nord. A la suite de ses cartouches, en partie effacés, une ligne horizontale le qualifie : «Maître des fêtes de Phtah» (ou peut-être de Memphis) : (⟵) 1 … 2 …

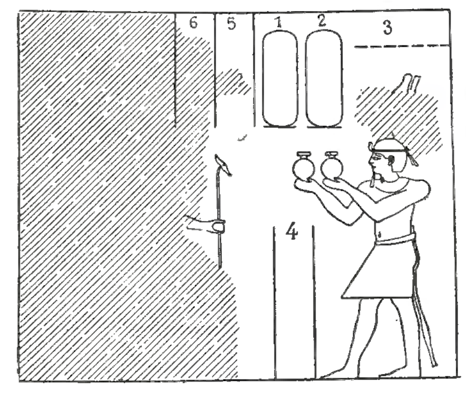
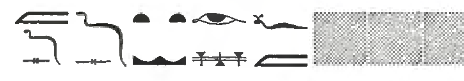


Fig. 7.



Ce titre s'oppose à celui du tableau précédent : «Roi du Midi». Il équivaut, par conséquent, ici, au opposé à , et désigne le Pharaon comme souverain du Nord.

Au-dessous de ses bras, une colonne verticale explique la nature de l'offrande : «Je te présente le vin..... de (ou : «dans») Zeszestit..... » : (⟵) 4 …


(fig. 7). Si le nom de la localité est bien celui

(1) Voir Daressy, *Recueil de travaux*, t. XIX, p. 13-14, …, etc.
(2) Voir salle C, paroi est, registre unique.
(3) La tête était probablement surmontée du disque lunaire, ou peut-être de l'*atef*.
(4) C'est la seule fois que j'ai relevé le nom Thot Téos dans la partie gauche du temple. Voir p. 12, note 4.

que l'on croit reconnaître, et qui est celui de l'oasis de Dakhel, la qualification de vin du Nord ne serait guère admissible, car l'oasis de Dakhel est située dans le désert, à la hauteur de Thèbes, et ainsi de la Haute-Égypte[1]. Mais le texte de l'inscription est trop incomplet et trop incertain, pour que la provenance du vin soit assurée.

D'après l'analogie avec le tableau précédent, deux divinités devaient occuper la partie gauche de la scène, en faisant face au roi. Au texte des *Denkmäler*, Lepsius dit : « Thot et une autre divinité », que sans doute il n'a pu reconnaître. Aujourd'hui, tout ce côté du tableau a disparu. De Thot, on n'aperçoit plus que la main gauche, tenant le sceptre à tête d'animal, et, au-dessus, le tracé de trois colonnes verticales, complètement effacées, sauf les premiers et les derniers groupes de la première. La formule y devait être analogue à celle du tableau précédent, puisqu'elle se termine de même par le nom du dieu Sibou : (→) 5 ... 6 .... De l'autre divinité, il ne reste absolument rien.

Quatrième tableau. — Celui-ci est le pendant du premier. Il comprenait trois personnages : le roi et la reine devant une divinité, dont la trace a complètement disparu. Il en était de même déjà au temps de Lepsius, qui constate qu'elle était « verwischte ».

A droite, le roi, dont la partie antérieure du corps n'est plus visible, est couronné de l'*atef*, posé sur le *klaft*. Ses deux bras sont levés, mais on ne saurait dire s'il portait quelque offrande ou s'il faisait simplement un geste d'adoration. Ses cartouches, l'inscription qui pouvait les suivre, et celle qui devait commenter son geste, sont absolument perdus.

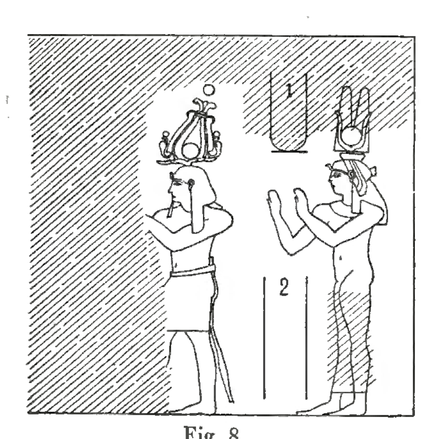


Fig. 8.

La reine, debout derrière lui, porte le diadème hathorien, posé sur un support, grandes plumes, avec le disque au bas entre les cornes de vache. Ses deux mains sont levées, à la hauteur du visage, en signe de prière et d'adoration. Devant elle, son nom entouré du cartouche : Cléopâtre. Au-dessous de ses bras, une colonne verticale, dont

[1] Au temps de la XVIIIe dynastie, sous Thoutmès III, les deux oasis d'el-Chargeh et de Dakhel étaient comprises sous la dénomination commune d'Oasis méridionale, sans doute ce que, plus tard, les Grecs désignèrent par le vocable ὄασις μεγάλη. Le vin de l'oasis de Dakhel est souvent cité dans les textes. Des localités du Nord, produisant du vin, étaient probablement nommées dans la lacune.

il reste quelques signes seulement : (←) 1 ... 2 ... (fig. 8).

Quant à la divinité disparue, elle ne saurait être qu'Imhotpou. On remarquera, en effet, que ce tableau est nécessairement la contre-partie de celui qui se trouve à l'autre extrémité du linteau. Or, ce dernier représentait le roi et la reine[1] devant un homme divinisé, qui est vraisemblablement Amonhotpou. Le personnage qui lui correspond, dans la hiérarchie divine, est cet autre homme divinisé, Imhotpou, qui figure avec lui, à la suite de Thot, dans un tableau de la salle C. Il est donc très vraisemblable que son image était également vénérée en l'une de ces scènes du linteau, qui sont comme l'enseigne de cette même salle. D'ailleurs, le temple étant dédié à un homme identifié avec le dieu Thot, lequel occupe les deux tableaux du milieu, il est très naturel de le voir ainsi escorté de part et d'autre par les deux hommes divinisés les plus célèbres à l'époque ptolémaïque, spécialement honorés, l'un à Thèbes et l'autre à Memphis. En outre, la place qu'ils tiennent respectivement dans cette série du linteau s'accorde très bien avec la localisation de leur culte, le Thébain Amonhotpou étant représenté à gauche, c'est-à-dire au sud, le Memphite Imhotpou, à droite, c'est-à-dire au nord.

Voici maintenant l'ordre qui sera suivi dans la description des scènes, peintes ou sculptées, formant la décoration du temple.

On commencera par les soubassements, en prenant d'abord à gauche de la porte *c* et suivant les différentes parois de la salle C (est, sud et ouest) jusqu'à la porte *d*, qui est celle du sanctuaire. Puis, on reviendra à l'entrée *c*, et l'on passera en revue les parois opposées aux précédentes, c'est-à-dire celles du côté droit (est, nord et ouest), en allant ainsi jusqu'à la porte *d*.

Après les soubassements, les tableaux placés au-dessus seront décrits dans le même ordre, en commençant toujours par le registre inférieur, pour passer ensuite au registre supérieur.

Pour la salle D, on prendra par la gauche comme précédemment, reproduisant d'abord les parois est et sud, toujours de bas en haut, puis, retournant à la porte *d*, on suivra l'ordre inverse (paroi est et paroi nord).

La paroi ouest, la plus étendue et la plus importante, puisqu'elle était le fond même du sanctuaire, et qu'elle était couverte d'une série ininterrompue de scènes religieuses, vers lesquelles convergeaient toutes les autres, sera reproduite à part.

[1] Encore visibles au temps du voyage de Lepsius.

SALLE C.

SOUBASSEMENTS.

Le sol du temple s'est notablement exhaussé au cours du temps, l'édifice ayant, comme on l'a vu, abrité longtemps du bétail et probablement aussi des familles. Aussi ne voyait-on nulle part aucune trace de soubassements sculptés. Quelques fouilles, pratiquées à la profondeur d'un mètre environ, dans les deux salles C et D, ont mis au jour les restes de ceux qui avaient été décorés à l'époque ptolémaïque. Le travail, commencé par le sanctuaire, n'avait pas été terminé. Pour la salle C, je n'ai trouvé de soubassements sculptés que dans la partie du fond située à droite de la porte *d* (paroi ouest, côté droit). Sur toutes les autres parois de cette salle C, on ne paraît pas même avoir commencé le travail de décoration dans la partie basse des murs.

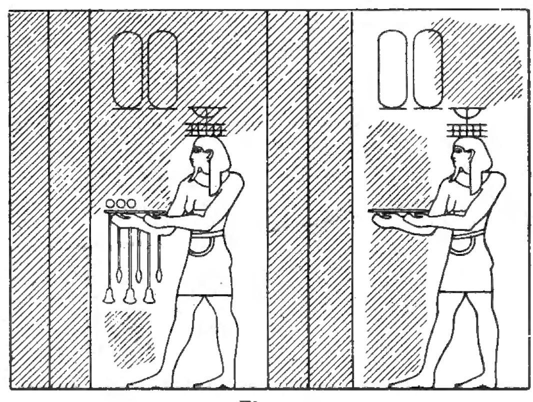


Fig. 9.

Donc, trois tableaux seulement sur une moitié de la paroi ouest, les personnages beaucoup plus petits que ceux des registres supérieurs.

1 et 2. Le premier, dont l'encadrement atteint l'angle que forme cette paroi avec celle du nord, et le second, qui lui fait suite à gauche, n'ont conservé de visibles que les personnages (marchant vers la porte *d*), sans aucun reste ni des insignes des nomes qu'ils portaient sur la tête, ni des inscriptions verticales qui les accompagnaient (fig. 9).

3. Le dernier tableau, à gauche, avec ses quatre personnages, offrait une scène complète, analogue à celles des registres supérieurs, les personnages étant toujours beaucoup plus petits.

A droite, le roi, couronne du Nord, suivi de sa femme Cléopâtre, coiffure hathorienne; tous deux présentent des plateaux chargés de fleurs et de fruits (?) à deux divinités, un dieu assis et une déesse debout (probablement Thot et Nohemâuait), dont on ne voit plus guère que les parties inférieures du corps. Les cartouches royaux sont encore visibles : (⟶) 1 … 2 … 3 …, mais il ne reste

rien des hiéroglyphes tracés au-dessus du dieu et de la déesse et derrière celle-ci, dans la colonne d'encadrement, ni des deux autres colonnes verticales, qui fermaient la scène à droite, derrière la reine Cléopâtre (fig. 10).

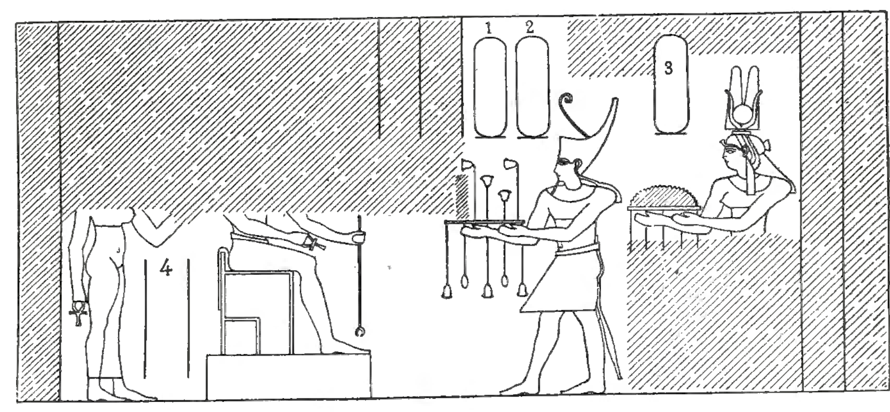


Fig. 10.

Entre les soubassements que l'on vient de décrire et le registre inférieur des grands tableaux qui ornaient cette même paroi (ouest, côté droit), avait été gravée une inscription horizontale, dont il ne reste plus que quelques signes, et qui n'a pas été continuée sur les autres côtés de la salle C. On voit ainsi une fois de plus que le sanctuaire seul avait été entièrement achevé. L'ornementation du reste du temple, commencée par les parties qui en étaient les plus voisines, ne put être terminée, pour des raisons qu'il serait difficile aujourd'hui de préciser.

Voici les quelques fragments que j'ai pu relever de l'inscription horizontale mentionnée ci-dessus :



| Fin.

Passons maintenant aux grandes scènes, peintes ou sculptées sur les diverses parois, en suivant l'ordre indiqué au début, c'est-à-dire en marchant d'abord de droite à gauche.

PAROI EST.

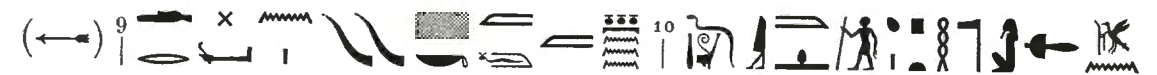
A gauche de la porte *c* (côté *a* de Champollion).

Pas de registre inférieur, et rien non plus sur le soubassement. Tableau unique, couvrant toute la partie supérieure du mur, et comprenant quatre figures.

A gauche, le roi Évergète II tendait les deux mains, les paumes tournées en

dehors, vers Thot à tête d'ibis, et deux autres personnages, assis derrière lui. Lepsius (*Denkmäler,* Abth. IV, pl. XXXII, *c*) a reproduit cette scène. Depuis, la figure du roi a presque entièrement disparu. Il n'en reste que les mains tendues, les avant-bras levés vers le dieu. Au-dessous, deux petites lignes verticales, très lacuneuses, qui commencent par : «tourner quatre fois avec cinq. . . . . » : (→) 1 ... 2 ... Les titres de Thot, qui remplissaient trois colonnes verticales, tracées devant lui, plus une ligne horizontale, au-dessus de sa tête, sont effacés, ainsi que son discours au roi : (→) 5 ... 6 ... (?) ... 7 ... 8 ... [1].

Immédiatement derrière le roi était assis Imhotpou, portant le sceptre et la croix de vie, la tête enveloppée comme toujours d'un bonnet semblable à celui de Phtah. Le texte inscrit au-dessus de lui l'appelle : «Fils de Phtah dieu bienfaisant, formé par le dieu du «Mur méridional», maître de vie, qui donne à celui qu'il aime, qui écoute [les plaintes de ceux qui souffrent (?)], qui procure les remèdes pour toutes les maladies». Et, dans la première colonne où il s'adresse au roi, il dit : «J'ai repoussé les cornes de [ton ennemi (?)] au sortir du Nou» :



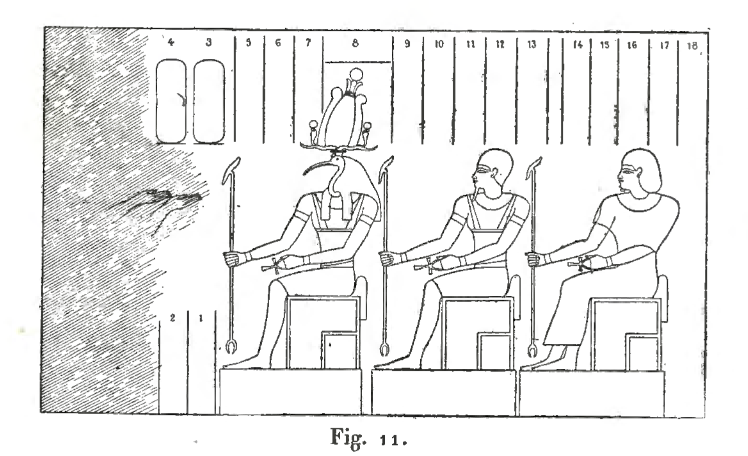


Fig. 11.

11 ... 12 ... 13 ... (fig. 11).

La *shenti* dont Imhotpou est revêtu est semblable à celle de Thot, descendant un peu au-dessus du genou. Le personnage qui vient après lui, le scribe Amonhotpou, fils de Hapoui, porte au contraire la grande robe de cérémonie, tombant jusqu'à la cheville et couvrant le haut des bras. Il est coiffé d'une

(1) Dans la ligne horizontale, au-dessus de la tête du dieu, on lit encore : «. . . Horus à lui (?)», et : «. . . . . qui réjouit le cœur de la divine mère». Avant cette même ligne, deux colonnes verticales semblent manquer.

perruque qui n'est agrémentée d'aucun insigne; et, comme le fait remarquer Lepsius, tandis que les dieux assis (et Imhotpou lui-même) ne laissent jamais apercevoir qu'un seul de leurs pieds, on voit au contraire distinctement les deux pieds d'Amonhotpou, comme si la jambe droite était posée en avant de l'autre. Ces détails de costume et d'attitude étaient-ils destinés à marquer chez cet homme divinisé un souvenir de sa nature mortelle[1]?

En fait, il conserve, même dans sa nouvelle vie céleste, les titres des fonctions qu'il avait exercées sur terre; il est toujours scribe royal, scribe excellent, chef supérieur [2]. De plus, il est dit le serviteur d'Amon qui l'aime, équilibré de cœur [3], issu de Safkhit-âbui, puissant par la parole comme celui qui est le premier dans Hosrit (quartier et sanctuaire d'Hermopolis). Ces titres, accompagnés de beaucoup d'autres, et les mêmes épithètes louangeuses se retrouvent dans les inscriptions d'une statue qui paraît avoir été consacrée sous Auguste, et qui provient de Karnak [4]. Mais cette dernière assimile la parole d'Amonhotpou à celle d'Imhotpou ... Notre inscription la compare à celle même du maître d'Hermopolis, pour le rattacher en quelque manière au cycle du dieu à la suite duquel il siège. Et les paroles qu'il adresse au roi précisent nettement son caractère d'habile guérisseur, initié à tous les secrets de la science médicale : «J'éloigne, dit-il, toute maladie de tes membres» (première colonne). Voici la transcription des cinq colonnes verticales, qui se rapportent à Amonhotpou : (←) 14 ... 15 ... 16 ... 17 ... 18 ...

La perte des légendes qui expliquaient l'action personnelle de Thot est ici tout à fait regrettable : car, étant donné la présence de ses deux assesseurs et le rôle prêté à chacun d'eux, il est naturel de penser que lui aussi était présenté comme le médecin suprême, qui, par sa science et par sa magie, triomphe des mauvais principes, c'est-à-dire de tous les maux.

(1) Les carreaux tracés par le dessinateur étaient encore très complets à cet endroit au temps du voyage de Lepsius, qui les a reproduits avec soin sur la planche des *Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXXII, *c*. Voir ce qu'il en dit, *Texte*, t. III, p. 186.

(2) Imhotpou aussi, dans un certain nombre de textes, est dit *scribe royal*, *Khri abou*, etc. (voir Brugsch, *Relig. und Mythol.*, p. 527), mais ici il ne reçoit aucun de ces titres.

(3) Brugsch (*Dict.*, p. 47) traduisait : «muthig». L'expression semble plutôt signifier : «qui examine, qui compte exactement ses désirs, sa volonté». Au *Supplément*, p. 45 et suiv., Brugsch rectifie sa première traduction et la remplace par : «erwägend, nachdenkend, verständig».

(4) Voir Daressy, *Recueil*, t. XIX, p. 13-14.

PAROI SUD.

(*b* de Champollion.)

REGISTRE INFÉRIEUR.

Il était divisé en deux tableaux, seulement peints en rouge et qui, aujourd'hui, sont à peu près complètement détruits.

Premier tableau. — Je crois voir la couronne sur la tête de la divinité devant laquelle le roi devait faire l'offrande. On reconnaît le cartouche-prénom dans une colonne verticale, qui devait clore la scène et la séparer de la suivante. Ce tableau ne comprenait que deux personnages, le roi et une déesse, coiffée de la couronne rouge. Serait-ce Nit ou Amonit?

Deuxième tableau (à droite du précédent). — Il couvrait un espace beaucoup plus grand, et devait contenir quatre personnages, comme le tableau correspondant au registre supérieur. J'ai reconnu seulement, ici et là, quelques hiéroglyphes, sans pouvoir établir entre eux aucune suite, — et à peu près rien des figures.

Au reste, ces représentations étaient déjà ruinées au temps de Champollion; car, dans ses *Notices descriptives* (t. I, p. 601), il se contente de les signaler en ces termes : «Bas-reliefs tracés en rouge, presque effacés, on y distingue encore Thot et sa compagne».

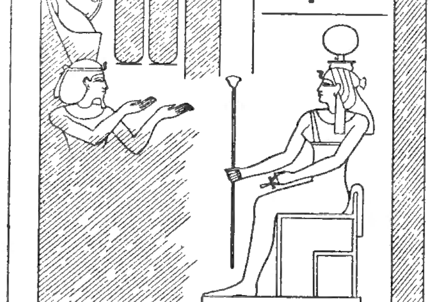


Fig. 12.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Il comprend deux tableaux, peints au trait, en couleur rouge.

Premier tableau (à gauche). — Le roi debout, le *pschent* posé sur la perruque évasée, les mains tendues, les paumes en dehors, devant une déesse portant sur la tête un disque entre deux cornes, posé sur un support (fig. 12). C'est «Rait-taui, résidant à Thèbes, Nit[1], mère d'Asten[2], or des dieux, électrum des

[1] Les lectures du crocodile sont innombrables aux basses époques, en particulier à Esneh. La valeur *neb* et, par suite, *n* y est très fréquente. Le crocodile fait donc probablement partie du nom de Nit, avec qui Rait serait identifiée.

[2] Asten est le nom ordinaire de Thot, lorsqu'il est représenté par le cynocéphale; mais le cynocéphale ne paraît nulle part dans notre temple.

déesses, dame des amulettes (ou : «des charmes magiques»), pourvue de parures, Ahi-t taui[1], qui est sur la tête de son père[2]». Deux colonnes verticales; plus deux lignes horizontales d'hiéroglyphes : (←) 5 6 7 8 .

Les deux cartouches sont effacés. Au-dessus de la tête du roi, une ligne horizontale, dont on ne voit plus que les premiers mots : 3 .

A gauche, derrière lui, une colonne, très lacuneuse, formant l'encadrement du tableau, qui a été reproduit en partie seulement par Lepsius[3] : (→) 4 .

Deuxième tableau. — Le côté gauche, où devait se trouver le roi, est absolument dégradé; à droite, trois dieux, Thot assis, Hou et Sa, tous deux debout (fig. 13).

Thot, ibiocéphale, porte le diadème formé d'un faisceau de plantes et des deux cornes de bélier, sur un support. Il est dit «le très grand, seigneur de

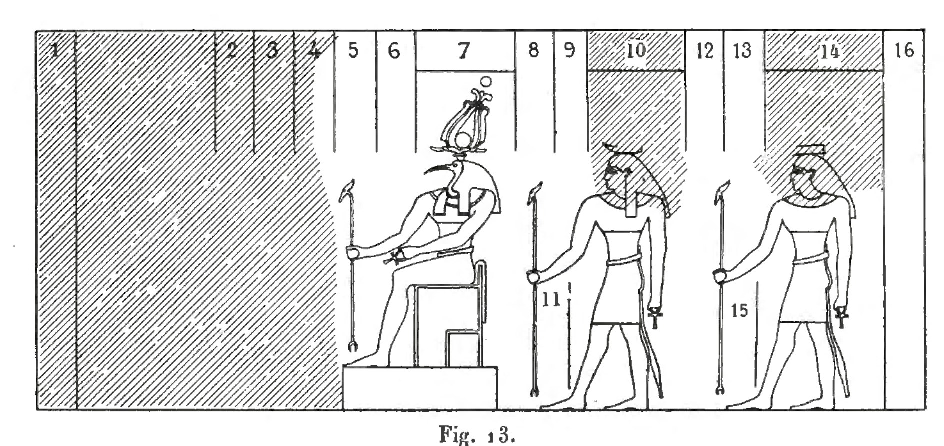


Fig. 13.

Khmounou, sotmou, qui réside dans Zimit, qui met les dieux en paix et qui est aimé des déesses[4]».

[1] Forme féminine du nom de la lune, , comme Rai-t est le féminin de Râ, le soleil.

[2] Sans doute parce qu'elle est assimilée à l'uræus. Peut-être représente-t-elle ici le disque lunaire, souvent posé sur la tête de Thot. D'ailleurs, celui que la déesse elle-même porte sur la tête figure peut-être la lune, soutenue par le croissant.

[3] *Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXXI, *d*. Il donne le côté droit du tableau, la figure de la déesse et les inscriptions au-dessus.

[4] Ou : «qui fait aimer les déesses, qui fait que les déesses aiment(?)».

Devant lui étaient gravées cinq colonnes verticales, dont les quatre premières paraissent avoir contenu un discours adressé au roi. La cinquième (cotée ici 6), ainsi que la ligne horizontale qui suit (7) comprenait des titres et épithètes se rapportant au dieu.

Les trois premières sont absolument perdues. De la quatrième, je n'ai pu distinguer que quelques groupes. Les deux dernières sont complètes : (←)

2 | 3 | 4 | 5 | (?) (?) 6 | ... 7 | ...

Les deux acolytes de Thot sont dans l'attitude de la marche, tenant d'une main le sceptre, de l'autre la croix de vie. Les deux corps sont entiers, vêtus de la tunique habituelle, avec la queue de chacal attachée à la ceinture, mais les têtes sont à l'état vague, et les ornements des coiffures ne sont plus apparents.

Au-dessus du premier, on lit : «Hou, le grand, le maître des nourritures (*ka-u*), des choses précieuses (*shepsu*)[1], le suivant de Thot dans la demeure des Huit (Pa-Khmounou). . . . . », et, sous son bras droit, une inscription verticale lui fait dire : «Je te donne tout ce qui vient du Nil»; suivaient quelques signes effacés, et, à la fin, le nom du dieu Sibou : (←) 8 | ... 9 | ... 10 | . Sous le bras : 11 | ... .

Au-dessus du second : «Sa, le maître des provisions, le chef des pêches, suivant de Thot dans [Pa-Khmounou]». Il dit : «Je te donne tous les biens. . . » : (←) 12 | ... 13 | ... 14 | . Sous le bras : 15 | ... .

Derrière Sa, dans toute la hauteur de l'encadrement, une inscription verticale assez fragmentée, où la suite des idées est difficile à saisir[2] : 16 | ...

[1] Brugsch (*Supplément au Dict. hiérogl.*, p. 1178) traduit *shepsu* ainsi déterminé par «Reichtümer». Peut-être s'agit-il des aliments offerts surtout aux dieux et aux morts : *Ka-u sheps-u*.

[2] Le *paut* des dieux est mentionné vers le commencement; plus loin : «qui compte les années», puis : «dans la Maskhonit»; enfin : «adorent les vivants». . .

... (?) ... .

De même, derrière le roi, une inscription parallèle à celle-ci, fermait le tableau à gauche, mais il n'en reste plus que quelques signes : (→) 1 | ... .

PAROI OUEST.

Partie à gauche de la porte *d* (paroi *c* de Champollion).

Elle est divisée en deux registres, comprenant chacun un seul tableau.

REGISTRE INFÉRIEUR.

Tableau unique, à trois personnages : le roi, Amon-Ra et une déesse. Évergète, debout, était coiffé d'un diadème, posé sur les deux cornes de bélier, mais qui a disparu, ainsi que les cartouches, et tout ce qui était au-dessus du roi, cette partie ayant été seulement peinte au trait. De la main droite, il présente au dieu un objet, qui paraît être le (?) et tient de l'autre main une tige de plante ou un bouquet.

Entre le roi et le dieu assis, un amas d'offrandes : en haut, des fleurs épanouies et des boutons, rangés sur un plateau; au-dessous, deux corbeilles

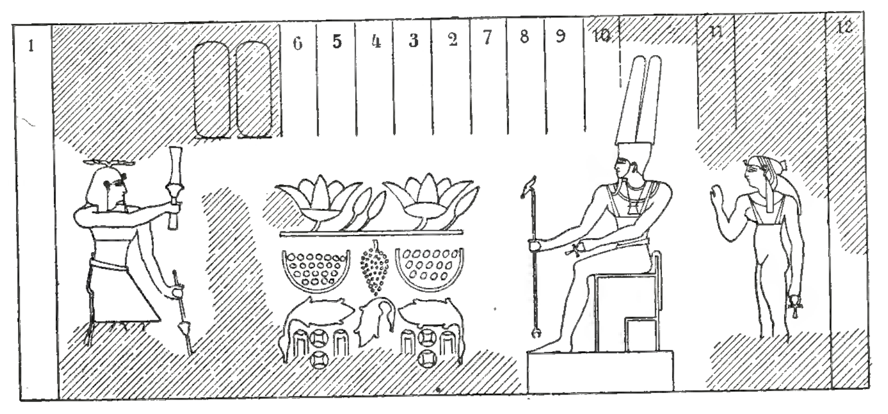


Fig. 14.

remplies, l'une de petits vases[1], l'autre de baies allongées de forme ovoïde, et, entre elles, une grappe de raisin. Au-dessous, des oies parées, des pains de différentes formes; le reste effacé (fig. 14). Dans la partie supérieure du tableau,

[1] Probablement des fruits ou des graines, de forme analogue à celle des vases .

à gauche, une inscription de cinq petites colonnes, qui devait commenter la présentation des offrandes, est devenue illisible, sauf quelques signes isolés : (→)

Le dieu, devant qui ces offrandes étaient posées, est Amon-Ra sonter, coiffé du mortier surmonté de deux grandes plumes. On distingue seulement quelques-uns de ses titres : «Maître du ciel, de la terre, [du *dait* (?)], des eaux et des montagnes..... » : (←)

Derrière lui, se tient debout une déesse, dont le diadème est effacé, ainsi que la légende qui la qualifiait; probablement Maut, la compagne ordinaire d'Amon. Son bras droit est levé, la main ouverte, comme pour faire le geste du *Sa;* le bras gauche, pendant, tient la croix de vie.

Ici encore, la scène était encadrée, au commencement et à la fin, par deux grandes colonnes verticales. De celle de droite, je n'ai pu recueillir que quelques groupes vers la fin : (→)

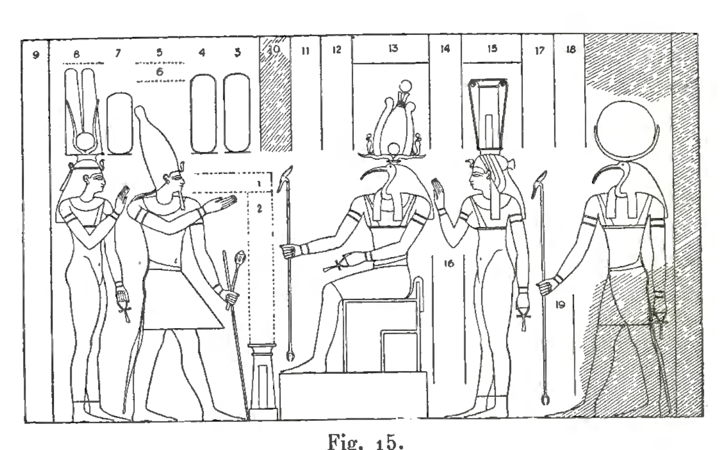
Celle de gauche est un peu plus complète; mais la lecture des signes n'est pas partout certaine : «..... les offrandes aux maîtres. Je te présente cette grande offrande, point n'a été faite de pareille depuis..... » : (→)

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Tableau unique, simplement peint et comprenant cinq personnages : le roi, la reine et trois divinités. Lepsius l'a reproduit, aux *Denkmäler,* Abth. IV, pl. XXXI, *b.*

C'est la scène de la dédicace du temple. A gauche Évergète II, coiffé de la couronne blanche, la main droite tendue vers le dieu, la paume en l'air, tient de la gauche le bâton et la masse dont sont munis les rois, lorsqu'ils accomplissent

les cérémonies de fondation (fig. 15). Ici, il les tient réunis, la scène représentant plutôt la consécration, la donation de la chapelle aux divinités principales. Le roi dit en effet : «Donation d'une demeure (le temple) par le roi (?), à Thot sotmou»; et au-dessous, verticalement : «Donation d'une *hosrit*[1] grande à Thot sotmou, d'un siège (?) de Râ, par le roi (?)» : (→)


Fig. 15.

Enfin, au-dessous de cette ligne verticale, se dresse, tout au bas, un édicule de très petites dimensions, image réduite du temple. A la suite de ses cartouches, le roi est dit : «Héritier de Râ, image (?) d'Horus» : (→)

Derrière Évergète se tient sa première femme Cléopâtre (II), qui, d'après Champollion, était vêtue (c'est-à-dire, sans doute, coiffée) en Hathor. Le diadème, qui devait être , n'est plus visible : (→), et, à la suite, l'épithète se rapportant au roi et à la reine : (→)

La grande colonne verticale, qui ferme le tableau à gauche, rappelle la cérémonie même de la fondation : «Je saisis le bâton (le pieu), je frappe avec la masse.....[2]» (le reste effacé) : (→)

[1] *Hosrit* est le nom du quartier d'Hermopolis Magna, où se trouvait le sanctuaire principal de Thot, et désigne aussi le sanctuaire même. Le roi assimile à la *hosrit* d'Hermopolis le petit temple qu'il consacre ici, à Zimit.

[2] Brugsch traduit ce texte tout différemment : «Ich habe gefasst (sc. Feinde, Beute) mit dem Stocke, ich habe ergriffen mit der Keule» (*Dict.*, p. 968-969). Mais il semble plus naturel de rapporter ces expressions à la scène figurée dans le tableau qu'aux exploits guerriers du Pharaon.

Quant à la petite colonne verticale placée à droite des cartouches, et qui commençait par : «Je donne..... » : (←) 10 [hiéroglyphes], elle n'a gardé que ce premier mot.

Devant le roi, le dieu ibiocéphale[1], assis sur son trône, avec le sceptre et la croix de vie, est dit : «Thot sotmou, dieu grand, qui réside dans Zimit, *rokhis*[2] auguste, résidant à Khmounou, qui donne des lois à toutes les contrées, aux quatre régions d'Horus» : (←) 11 [hiéroglyphes] 12 [hiéroglyphes] 13 [hiéroglyphes].

Après lui vient Nohemâuait, debout, la tête ornée de son grand sistre, portant le sceptre et la croix, et qualifiée : «Nohemâuait, résidant à Zimit, (déesse) auguste, puissante dans Khmounou» : (←) 14 [hiéroglyphes] 15 [hiéroglyphes].

Sous son bras droit levé vers l'épaule de Thot, une légende dit : «Je t'accorde des hommages grands de la part de ses (= tes) courtisans» (littéralement : «gens de ton cercle») : (←) 16 [hiéroglyphes].

La troisième divinité est encore un Thot, ibiocéphale comme le premier, et la tête surmontée du disque lunaire; il est debout (sceptre et croix), et désigné comme : «Thot, seigneur de Khmounou, dieu grand, maître de la Vérité..... » : (←) 17 [hiéroglyphes]. Le reste de l'inscription qui le concernait, soit une deuxième colonne verticale et une ligne horizontale, est complètement effacé.

Au-dessous de sa main droite, on lit : «Je te donne toute vie et force, toute santé, toute joie» : (←) 19 [hiéroglyphes].

De la haute colonne d'encadrement, à droite, je n'ai rien retrouvé.

PAROI EST.

Partie à droite de la porte *e*.(*f* de Champollion).

Divisée en deux registres. La sculpture du premier (en bas) est inachevée. Les figures évidées tout autour, mais non modelées, demeurent à l'état de silhouettes. Le registre au-dessus a été seulement tracé en rouge. Les personnages

(1) Je reproduis le diadème de Thot, d'après l'esquisse qu'en a donnée Champollion dans les *Notices descriptives*, t. I, p. 601.

(2) [hiéroglyphes] est le nom d'une certaine espèce d'ibis. Voir Brugsch, *Relig. und Mythol.*, p. 442.

sont maintenant placés dans l'ordre inverse, le roi dans la partie de droite, les dieux dans celle de gauche.

REGISTRE INFÉRIEUR.

Tableau unique, à quatre personnages : le roi et trois divinités.

A droite, Évergète, coiffé du diadème formé du faisceau de plantes, probablement avec les cornes de bélier[1], présente d'une main l'objet [hiéroglyphe] [2], et tient l'autre bras levé derrière sa tête, comme pour imiter le geste du dieu auquel il adresse son offrande[3].

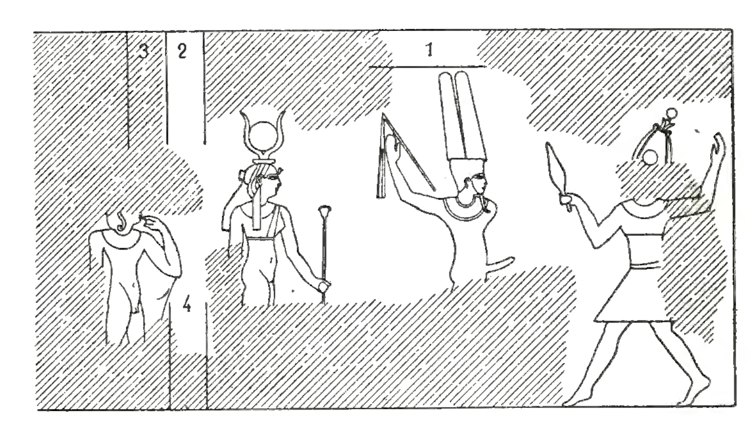


Fig. 16.

Devant le roi : 1° Amon ithyphallique, ou Min, coiffé du mortier et des deux hautes plumes, debout dans l'attitude ordinaire, le bras droit levé en arrière, avec le fouet (fig. 16). Les restes d'une inscription au-dessus de sa tête le désignent comme : «Celui qui engendre les dieux....., *senā* (qui repousse [?])..... » : (←) 1 [hiéroglyphes].

2° Isis (?), avec le disque solaire entre les cornes de vache, le sceptre à fleur de lotus; les inscriptions effacées;

3° Un dieu enfant, debout, la main gauche à la bouche, la droite pendante; restes du manteau, visibles sous le bras gauche. Sa légende le qualifie : «Harpocrate, le très grand[4]..... » : (←) 2 [hiéroglyphes] (le reste détruit).

Dans la petite colonne verticale, sous son bras gauche, il dit : «Je te donne tous les biens..... » : (←) 4 [hiéroglyphes].

(1) Elles ne sont plus apparentes.

(2) Dans un tableau d'Edfou (Lepsius, *Denkmäler*, IV, pl. XLII, *b*), un des fils d'Évergète, Soter II, est représenté de même devant un Amon ithyphallique, et le bras levé en arrière porte [hiéroglyphe]. Mais je n'ai pas vu ici d'objet semblable. — Champollion (*Notices descriptives*, p. 602) décrit ainsi la scène : «Le même (Évergète) offre les deux [hiéroglyphe] à Horammon, assisté d'Isis et d'un jeune Horus, légendes effacées»; et Lepsius : «Le roi prie Ammon ithyphallique, Isis et Harpocrate».

(3) La figure 16 montre par erreur le roi dansant. Dans le tableau original, il est représenté les pieds posant à plat sur le sol.

(4) Ce reste de la légende a été relevé par Lepsius, seulement ses notes (Texte des *Denkmäler*, p. 187) donnaient [hiéroglyphes]; les éditeurs ont corrigé [hiéroglyphe] en [hiéroglyphe], *da*.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Tableau unique, tracé en rouge. Quatre personnages : le roi, un dieu et deux déesses.

A droite, Évergète, casqué, les deux mains levées en signe d'adoration, la paume en dedans. Au-dessus de lui, et à droite de ses cartouches, on lit : «Grand de Bouto, conçu dans Pu[1], né de Nit dans Dep (?)» : (←—) 5 6 7 (?).

Sous ses bras, une inscription verticale en deux colonnes, mal conservée : «Tourner autour quatre fois, avec cinq.....[2]» : (—→) 1 (?) (?) 2 .

Au-dessus du dieu, qui devait être ibiocéphale (tête effacée), la légende : «Thot Téos, l'ibis, dieu grand, maître de la Vérité, qui réside dans Zimit». Son discours au roi, en une colonne, (la première), n'a conservé que quelques fragments sans suite : (—→) 8 9 10 . Suivait une ligne horizontale (effacée, 11).

Après lui, une déesse debout, diadème peu distinct, qualifiée : «Hathor,

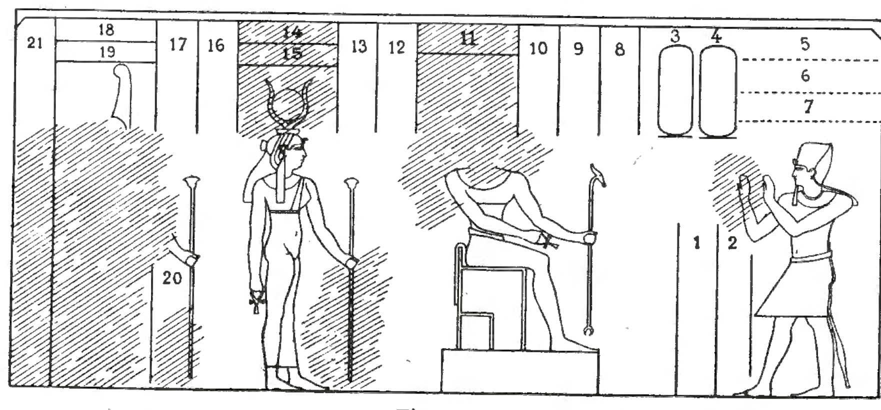


Fig. 17.

régente de l'Occident, maîtresse des diadèmes du Sud et du Nord (*nebti*), *rokhiti*, qui réside à Zimit» : (—→) 12 13 . Venaient ensuite deux lignes horizontales (perdues, 14 et 15).

De la déesse Mait, qui marchait à la suite, on ne voit plus guère que la plume

(1) et sont des quartiers de Bouto, chef-lieu du XIXe nome de la Basse-Égypte, .

(2) La formule commence de même que dans le tableau correspondant, de l'autre côté de la porte *c*, où Thot figure avec Imhotpou et Amonhotpou.

dressée sur sa tête, et la main qui tient le sceptre à fleur de lotus. Mais sa légende, (en deux colonnes verticales, et deux lignes horizontales), est complète : «Mait, fille de Râ, régente de l'Occident, favorite de Hor Amon, qui met en paix le cœur du dieu au nom mystérieux, dans la demeure sublime, qui est dans Zimit» : (—→) 16 17 18 19 .

Elle dit : «Je te donne la vérité avec.....» : (—→) 20 .

La grande colonne verticale à gauche *a* n'a plus que les premiers mots : «Est Thot Teos, l'ibis.....» : (—→) 21 (fig. 17).

PAROI NORD.

(*e* de Champollion.)

Divisée en deux registres, comprenant chacun deux tableaux, elle était déjà très dégradée au temps de la visite de Champollion, puisqu'il écrit dans ses notes : «Presque effacée, portion sculptée vers le bas».

REGISTRE INFÉRIEUR.

Registre sculpté et peint, comprenant deux tableaux.

Premier tableau. — A droite, le roi, coiffé du casque surmonté des cornes de bélier et du diadème à trois faisceaux de plantes, la main gauche levée, tandis que la droite présente un vase à une déesse debout devant lui, Nohemâuait. Au lieu du sistre, elle porte, cette fois, sur la tête, un ornement différent : trois tiges rigides, qui vont en s'élargissant légèrement vers le haut; celle du milieu, verticale, assez courte; les deux autres montent en divergeant, comme des rayons qui sortiraient de la coiffure (fig. 18).

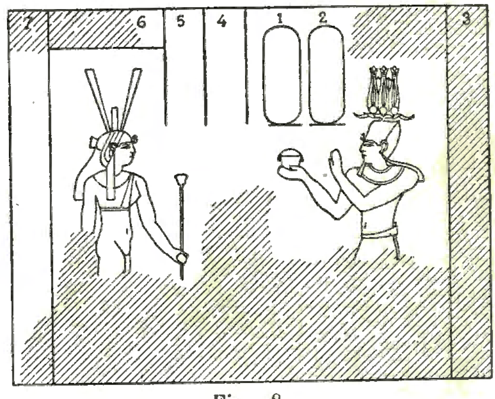


Fig. 18.

Le nom subsiste, mais le reste de la légende est en grande partie détruit; on lit encore : «..... célébrer..... la fête en qualité de dame des parfums (*ânti-u*); régente.....» : (—→) 4 5 6 .

Il reste peu de chose de la grande colonne verticale qui termine le tableau derrière la déesse : (→) [hieroglyphs] (?) .

Quant à la colonne correspondante qui fermait le tableau derrière le roi (ligne 3), elle a totalement disparu.

Deuxième tableau. — Quatre personnages : le roi et trois divinités.

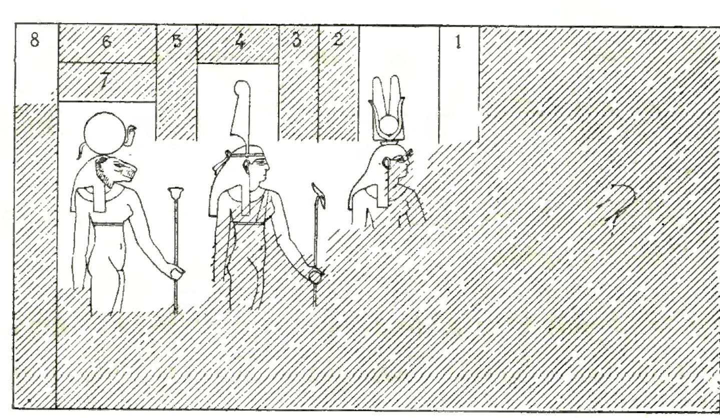


Fig. 19.

Du roi, qui occupait la droite, on ne voit plus que le coin de l'épaule gauche. Les personnages placés devant lui ont aussi beaucoup souffert, et leur identification reste problématique. Champollion y reconnaissait d'abord la compagne de Thot (c'est-à-dire sans doute Nohemăuait), puis Meuï (Maït) et Tafné. Lepsius y voit deux dieux et une déesse : Mont[1], Shu et Pext[2] (fig. 19).

Malheureusement, les légendes sont détruites; il reste seulement quelques signes dans une des colonnes qui se rapportaient à la première figure, et ils ne permettent pas de lui attribuer un nom : (→) [hieroglyphs] . . .

Si, comme l'a pensé Champollion, cette première figure était une femme, son diadème, composé des grandes plumes, avec le disque entre les cornes, paraîtrait, en tout cas, convenir à Hathor, plutôt qu'à Nohemăuait.

Le sexe de la suivante n'est pas déterminé non plus d'une manière certaine. Le voisinage d'une déesse léontocéphale ferait croire à la présence de Shou, qui serait naturellement suivi de Tafnouit. Mais j'ai cru, avec Champollion, y reconnaître plutôt une femme, et la plume plantée sur sa tête la désignerait dès lors comme étant Maït, la Vérité. Cependant elle porte le sceptre des

[1] Le dieu Montou figure deux fois dans la salle D, et toujours avec la tête d'épervier.

[2] Les éditeurs du texte des *Denkmäler*, p. 188, remplacent ce dernier nom par celui de Sechmet (Sokhit). Au lieu de Shu, le manuscrit de Lepsius portait : Mu, qui a été corrigé par les éditeurs.

dieux (à tête d'animal), et c'est là sans doute ce qui avait décidé Lepsius[1]. La question demeure donc indécise, jusqu'à plus ample examen.

Quant à la divinité léontocéphale, armée de la fleur de lotus, elle serait Tafnouit, si la précédente est Shou, ou autrement la lionne Sokhit, l'épouse aimée de Phtah.

De la colonne d'encadrement, à gauche, derrière cette dernière déesse, le début seulement demeure lisible : (→) 8 [hieroglyphs] (?) .

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Ce registre, seulement tracé en rouge, devait comprendre deux tableaux, correspondant à ceux du registre inférieur. Mais ils sont dans un tel état, qu'il est difficile d'en rien tirer.

Sur l'un de ces tableaux, vers la droite, on reconnaît les débris des cartouches royaux, plus quelques caractères sans suite, dans deux colonnes verticales; puis les deux bras levés du roi, adorant ou présentant une offrande.

Devant lui, une figure, qui paraît réprésenter une déesse, mais dont on aperçoit à peine quelques traces.

De l'autre scène, je n'ai rien pu recueillir. Au reste, Champollion ne parle pas même de ces deux scènes, et Lepsius constate que les représentations supérieures de la petite muraille de droite sont en trop mauvais état pour pouvoir être décrites.

PAROI OUEST.

Partie à droite de la porte *d* (paroi *d* de Champollion).

Elle est divisée, comme celle qui lui fait pendant de l'autre côté de la porte, en deux registres, comprenant chacun un tableau.

REGISTRE INFÉRIEUR.

Tableau unique (sculpté et peint), à trois personnages : le roi, Amon-Ra et une des formes du Chonsou thébain.

A droite, Évergète, perruque ronde serrée au front par une bandelette, et sur laquelle est posé le diadème à trois faisceaux de plantes, supporté par les

[1] Dans les autres tableaux de ce temple, où elle paraît, Maït porte le sceptre à fleur de lotus.

cornes de bélier, présente au dieu le [hiéroglyphes] et tient, de la main gauche, la masse d'armes (fig. 20).

Devant lui, plusieurs tables chargées de victimes, et superposées, selon la coutume, par le dessinateur, mais qu'il faut considérer plutôt comme juxtaposées. Celle d'en haut, la seule complète, porte une tête d'antilope à longues cornes,

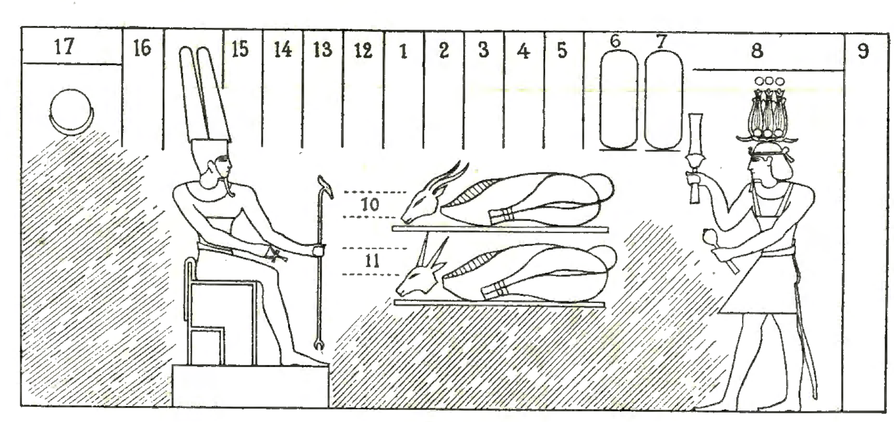


Fig. 20.

séparée du tronc, et, à côté, le corps, lié et paré pour l'offrande. Devant la tête est gravé le nom de l'animal : (⟶) 10 [hiéroglyphes]. Au-dessous, sur une autre table, en partie détruite, une tête de gazelle, posée également en avant du corps, préparé de même, avec le nom (⟶) 11 [hiéroglyphes]. Le reste, jusqu'au bas du cadre, est absolument effacé.

Vers la gauche sont les deux divinités, auxquelles le roi offre les victimes immolées : 1° Amon-Ra, assis (coiffure ordinaire, sceptre et croix de vie); 2° derrière lui se tenait un Chonsou, dont la figure entière a disparu, ne laissant plus apercevoir que le disque lunaire, qui ornait sa tête.

La scène représente le sacrifice, ou plutôt le résultat du sacrifice des animaux typhoniens, symboles des mauvais principes. Le roi (cartouches entiers suivis de l'épithète : «parfait de vaillance, qui frappe ses ennemis» : (⟵) 8 [hiéroglyphes]) adresse au dieu principal un discours, qui se déroule dans le haut du cadre en cinq petites colonnes, et dont le titre est : «Frapper (ou : «offrir») les chairs[1] des gazelles. Dire : j'ai frappé pour toi les animaux funestes . . . . . »; et, après de nombreuses lacunes, il ajoute : «Je t'apporte leurs morceaux de choix pour mettre en fête tes autels, [et pour que] tu fasses parvenir ces aliments[2]

[1] Littéralement : «les morceaux de choix».

[2] Mot à mot : «leurs mélanges», c'est-à-dire l'ensemble de ces nourritures.

à ton cycle divin : (⟵) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) (?) 3 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes].

Derrière lui, la colonne d'encadrement, assez bien conservée, explique l'acte même et les conséquences du sacrifice : «Le roi du Sud et du Nord, Ptolémée, est à faire carnage (?) parmi ses ennemis. Il est semblable à Horus, lorsqu'il massacre les pervers, pour protéger la personne (littéralement : «les images, les formes») des dieux» : (⟵) 9 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes].

Devant Évergète, Amon-Ra, «à la demeure sublime, maître des trônes de la double terre dans les Apit[1], qui a créé la double terre et formé le cycle divin, et dont la place est plus élevée que celle de tous les dieux», reçoit favorablement l'offrande, et, pour récompenser le zèle pieux de son adorateur, il lui dit : «Je t'accorde que tes ennemis soient renversés par [ta force (?)]» : (⟶) 12 [hiéroglyphes] 13 [hiéroglyphes] 14 [hiéroglyphes] 15 [hiéroglyphes].

Enfin, à la suite d'Amon, si la figure de Chonsou[2] est détruite, sa légende demeure presque entière. Il y est appelé : «Chonsou dans Thèbes nofre hotpou, maître de la joie dans les Apit, Hor (?) dans On du Midi (Hermonthis) : (⟶) 16 [hiéroglyphes] 17 [hiéroglyphes].

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Tableau unique, seulement peint en rouge.

Évergète II (et Cléopâtre, selon Champollion et Lepsius[3]), devant une triade

[1] C'est-à-dire seigneur des deux parties de Thèbes, rive droite, Karnak et Louxor.

[2] Elle devait être encore visible au temps de Champollion, qui signale Amon-Ra comme étant suivi de Chons debout.

[3] La partie droite du tableau est tout à fait vague.

ainsi composée : 1° Thot assis, coiffé de l'*atef*, sceptre et ; 2° Nohemāuait, debout, la main gauche levée au-dessus de l'épaule de Thot, la droite pendante, tenant , le sistre sur la tête; 3° derrière elle, et debout, un dieu, dont la tête est effacée[1] (fig. 21).

Il ne reste du roi que les deux mains ouvertes, levées, la paume en l'air, et de

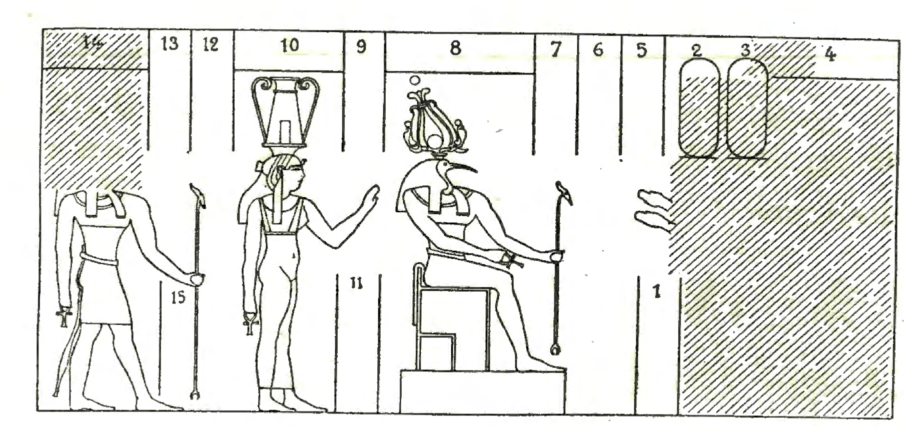


Fig. 21.

sa femme Cléopâtre aucune apparence. La colonne verticale, tracée au-dessous des mains du roi, n'a gardé que les premiers hiéroglyphes : (⟵) 1 .....

Le dieu assis est, d'après sa légende, « Thot Téos, l'ibis, dieu grand, maître de la Vérité, qui veille sur (?) le temple[2], qui connaît la double terre (littéralement : « qui est en connaisseur de la double terre »), et dont la sublime demeure est : A-Zimit ». Il dit au roi : « J'accorde que ton œil brille devant les hommes comme le soleil, chef du cycle divin[3] » : (⟶) 5 (?)

[1] Champollion (*Not. descr.*, t. I, p. 607), après avoir nommé le Thot Téos, ϭⲁϩⲟⲛϩⲓⲉ, et la déesse Nohemāuait, ajoute seulement : « et le dieu (effacé) ». Et Lepsius, texte des *Denkmäler*, t. III, p. 188 : « la même triade, adorée par les mêmes personnages » (c'est-à-dire le roi et la reine).

[2] Le mot , avec ses variantes, figure au *Dict. hiérogl.* de Brugsch, p. 1456. L'auteur en cite des exemples, provenant de Gournah, de Dendéra. « C'est, dit-il, un nom ou un titre appliqué à Hor-Ra, et dont la signification précise est incertaine. » — J'ajouterai qu'on en trouve surtout de très nombreux exemples à Edfou; ainsi : *Mémoires de la Mission française*, t. XI, p. 19, col. 24; p. 20, col. 80; p. 22, col. 19, col. 31; p. 34, etc. Aurions-nous affaire au même titre, s'appliquant ici au dieu Thot, l'ibis remplaçant l'épervier momifié, déterminatif ordinaire du nom *Kamhes*? Mais peut-être le mot, incomplet dans notre inscription, est-il simplement une forme de la racine « regarder, observer ». Voilà pourquoi je l'ai traduit, conjecturalement, par : « qui veille sur le temple ». Ou bien faut-il entendre : « *Kamhes* divin, qui... », etc.

[3] pourrait être un vocatif, s'adressant au roi, et le sens serait alors : « ô chef des prêtres (?) », si le signe a vraiment la valeur contestée *ouab*, comme il a celle de *paut*, *psit*.

6 7 (?)

8 .

Nohemāuait est dite : « Résidant dans A-Zimit, dame de l'ivresse (ou : « de la joie »), [qui préside (?)] aux fêtes » (ou simplement : « qui met en fête ») : (⟶) 9 10 .

Du petit discours qu'elle adressait au roi, il ne reste que les premiers signes : (⟶) 11 .

La légende du troisième personnage divin est fort dégradée; on y distingue seulement : « Qu'il satisfait le cœur par la vérité, qu'il est un ibis parfait », et, vers la fin : « En qualité de *uap rehui* » (juge entre les deux adversaires, Hor et Sit) :

(⟶) 12 (?) 13 (?)

14 , épithètes et désignations, qui s'appliquent aussi bien au grand dieu d'Hermopolis. Il s'agit évidemment du même dieu, que l'on a vu dans le tableau correspondant de la même paroi, marchant, comme ici, à la suite d'un Thot assis (sotmou) et de Nohemāuait. C'est donc encore le dieu fils, qui complète, avec les deux divinités précédentes, une triade hermopolitaine[1].

GRANDE INSCRIPTION.

Au-dessus du second registre de tableaux, une inscription horizontale, peinte, en grands hiéroglyphes, court tout autour de la salle, excepté sur le côté est, où les pierres qui portent la décoration avec cartouches (dont il sera question plus loin) avancent sur les tableaux, tandis qu'elles n'avancent pas de même sur les autres parois.

Sur les côtés ouest et sud, les hiéroglyphes vont de droite à gauche, en commençant au-dessus de la porte *d*, au milieu de la paroi ouest. Sur les côtés ouest et nord, ils se lisent de gauche à droite, en partant toujours du milieu de la porte *d*[2].

Côté ouest (en allant vers la gauche) :

(⟶)

[1] Voir chap. I, p. 15. — [2] Ces inscriptions sont analogues à celles de la salle D, qui sont mieux conservées, et que l'on verra plus loin.

. Angle sud-ouest.

CÔTÉ SUD :

(⟶)

Fenêtre.

. Angle sud-est.

CÔTÉ OUEST (en allant vers la droite) :

(⟵)

. Angle nord-ouest.

CÔTÉ NORD :

Fenêtre.

. Fin. Angle nord-est.

Au-dessus de cette ligne horizontale d'inscriptions, et immédiatement au-dessous du plafond, se trouve, dans tout le tour de la salle, un large bandeau décoratif, peint, et dont les motifs sont : 1° les deux cartouches d'Évergète II, posés sur le signe de l'or et flanqués de deux uræus adossées, la queue traversant l'anneau (*šen*); 2° une divinité assise sur un piédestal, portant le signe de vie sur ses genoux, mais n'ayant pas la plume sur la tête; 3° deux uræus adossées à un *tat*, posé sur le signe de l'or. — Et ainsi de suite sur toute la longueur du bandeau.

PLAFOND.

Six vautours, ailes éployées, tenant chacun dans leurs serres deux grandes plumes, sont peints dans la ligne médiane du plafond, sur la largeur de deux dalles. Ils alternent avec autant d'inscriptions horizontales, effacées pour la plupart, et commençant alternativement par le nom de Nekhabit ou par celui de Ouazit, les deux déesses représentant le Midi et le Nord.

De la première ligne, au-dessus du premier vautour, j'ai relevé ce qui suit :

(⟶)

De la seconde, au-dessous : (⟶)

Quant aux autres, elles n'ont plus gardé d'apparent que le nom des déesses, au commencement : et .

PORTE *d*.

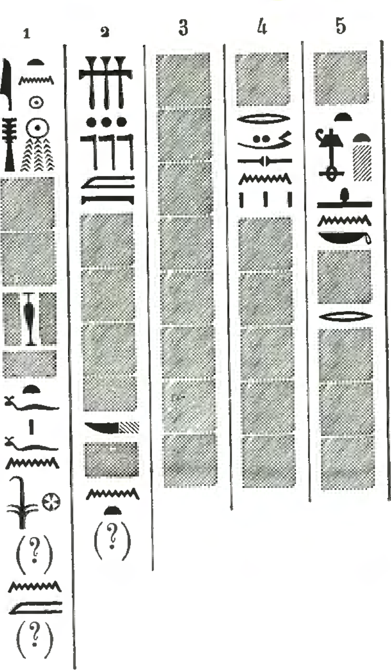
(Du côté de la salle C.)

En haut, le disque ailé.

Sur le montant de droite, quelques débris d'une inscription verticale, *a* :

(⟵) [a]

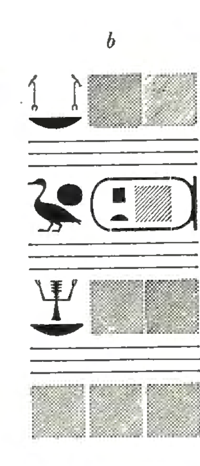
Vers le bas du montant, quelques fragments de cinq petites colonnes verticales : (⟵)



Sur le chambranle de gauche, restent deux sceptres sculptés, affrontés, et, au-dessous, des traits indistincts.

Un morceau de l'un des montants de cette porte était tombé à terre; il porte le fragment de décoration ci-dessous (*b*) :

b



Sur le montant de droite, débris d'une inscription verticale, *c*, faisant pendant à celle qui est notée *a* : (→) *c*

Sur le bandeau de la porte *d*, Champollion avait signalé quatre tableaux ainsi disposés :

3	2	1	4

et dont il donne la description suivante : «Tableaux 1 et 2, Évergète adorant Amon-Ra et Mouth; Amon-Ra et Chons; — Tableaux 3 et 4, Évergète et Cléopâtre, sa première femme, , adorant Thot et sa compagne».

Le linteau, qui formait le haut de la porte *d*, est tombé et barre cette porte; il faut passer par-dessus pour entrer de la salle C dans la suivante[1]. Sur la partie qui se trouvait en dessous était gravée une inscription horizontale, avec un vautour, les ailes étendues : (→) (?)

Voici maintenant le passage des *Notices* de Champollion (t. I, p. 609) qui

[1] Il en était ainsi, du moins, à l'époque où j'ai étudié le petit temple du Kasr el-Agoûz. Il paraît que, depuis lors, le Service des Antiquités a fait remettre en place la pierre qui obstruait la porte de la salle D.

paraît se rapporter à la décoration de cette porte : «Deuxième pilier de gauche. *Face est.* Haut : le roi casqué offre des fleurs à ibiocéphale, à disque lunaire. Bas : le roi, coiffure en forme de *pschent*, offrant à Atoum, forme extraordinaire. Deuxième pilier de droite. *Face ouest.* Haut : le roi, en Socharis, offre des fleurs à la déesse . Bas : le roi, coiffure ordinaire, offre le vin à l'hiéracocéphale . *Face sud.* Haut : le roi faisant une offrande de vin à Phré hiéracocéphale. Bas : le roi casqué offrant des fleurs à la déesse .»

Je n'ai pas retrouvé ces scènes décrites sommairement par Champollion.

D'autre part, le texte des *Denkmäler* de Lepsius fournit les indications suivantes : «Sur l'architrave de la porte, à gauche, le roi et la reine prient Thot et Nhmâuat, puis Amon-re et Mut; à droite : Thot et Nhmâuat, puis Amon-re et Chons. Les piliers (Pfosten) sont *zerstört*.»

SALLE D.

SOUBASSEMENTS.

Les soubassements avaient été sculptés tout autour de la salle D. Mais ils ont plus souffert que le reste de la décoration parce que, étant placés dans la partie la plus basse de la muraille, ils ont été les premiers exposés aux injures du temps et des hommes[1].

Ils seront décrits dans l'ordre indiqué au commencement, c'est-à-dire d'abord en partant de la porte *d* et en marchant vers la gauche, par les parois est et sud jusqu'à la paroi du fond (ouest); puis, revenant à la porte *d*, en marchant vers la droite, par les parois est et nord. La paroi de l'ouest (fond du sanctuaire), sera traitée à part.

Les dimensions des figures sont ici, comme toujours, beaucoup moindres que celles des figures sculptées dans les registres supérieurs. Partout, deux colonnes verticales séparaient, dans toute la hauteur, un tableau de celui qui le suivait immédiatement; mais il ne reste presque rien des formules qui les remplissaient, détaillant l'apport du nome et en commentant le sens. Ces petites scènes sont tellement dégradées, qu'il serait inutile d'en reproduire exactement tous les débris. Je noterai donc seulement la place qu'elles occupaient, ne donnant que les tableaux qui ont gardé quelques hiéroglyphes suivis.

[1] Le déblaiement opéré pour retrouver les soubassements m'a permis de constater que le pavage antique était à 0 m. 45 cent. environ au-dessous du niveau actuel du sol.

Dans chacun d'eux, le nome personnifié (un homme debout, avec le petit sein pendant[1]), tient devant lui, sur un plateau, les offrandes qu'il apporte au dieu principal du temple, Thot sotmou, , dont le nom est gravé en haut, à la suite des cartouches du roi. Tous ces personnages sont coiffés du *klaft*, surmonté du groupe ou de l'hiéroglyphe caractérisant le nome qu'ils personnifient. Mais ces signes distinctifs ont été effacés pour la plupart, laissant voir seulement le support qui les soutenait.

Sur les parois de gauche, c'est-à-dire dans la partie du sud, figuraient les nomes de la Haute-Égypte, sur celles de droite, côté du nord, ceux de la Basse-Égypte. La place manquant pour les représenter tous, on paraît avoir choisi ceux où prédominait le culte de Thot, en groupant autour d'eux ceux qui en étaient les plus rapprochés.

PAROI EST.

(Partie à gauche de la porte *d*.)

Quatre tableaux :

1. La figure est entière; le signe du nome, les offrandes, les cartouches royaux sont effacés. Il ne reste que la mention du dieu : Thot sotmou. Mais le nom même du nome est reconnaissable dans la première colonne verticale à droite (→), c'est celui de la Gazelle (Hermopolite du Nord), le XVI[e] de la Haute-Égypte, et dont le chef-lieu est Hibonou.

A l'autre colonne verticale, je n'ai relevé que ceci : .

2. Le tableau suivant n'a conservé que le haut du corps du personnage, et la mention : Thot sotmou; mais le commencement des colonnes verticales subsiste : (*a*) et (*b*) . Il s'agit donc du XV[e] nome de la Haute-Égypte, celui du Lièvre (Ounou), c'est-à-dire du nome Hermopolite, principal centre du culte de Thot, avec son chef-lieu Khmounou .

3 et 4. Il ne reste rien d'apparent; mais si l'ordre régulier avait été observé d'après la position géographique des nomes, on devait avoir ici le XIV[e] et le XIII[e] (Haute-Égypte) : Iotef-pahti et Iotef khonti, le Térébinthe supérieur et le Térébinthe inférieur.

PAROI SUD.

Presque tous les tableaux sont complètement détruits : deux figures de nomes encore apparentes. De toutes les colonnes verticales qui les encadraient, il ne

[1] Cette particularité n'a pas été expliquée jusqu'ici d'une manière certaine. On a pensé y voir un symbole d'abondance (?).

reste à peu près rien; en tout, j'ai recueilli, outre le groupe , dans une : et dans la suivante : .

PAROI EST.

(Partie à droite de la porte *d*.)

Revenant maintenant à la porte *d*, nous marchons vers la droite, c'est-à-dire vers le nord.

1. Complètement effacé.

2. Reste un des cartouches royaux et le nom divin : Thot sotmou; puis, dans les colonnes verticales afférentes : (*a*) (?) (?) . Les deux nomes qui suivent étant le XV[e] et le XVI[e] de la Basse-Égypte, celui-ci devrait représenter le XIV[e] : (le Tanite), mais ce qui subsiste des signes tracés au-dessus du support ne permet pas d'y reconnaître le nom : Khonti Iabti.

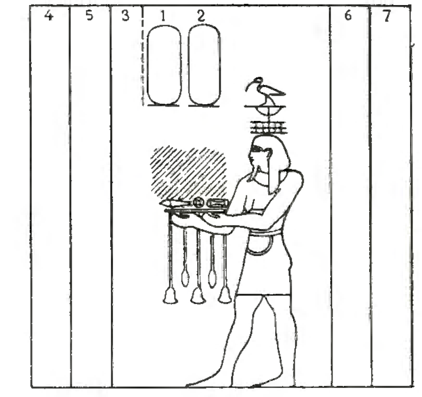
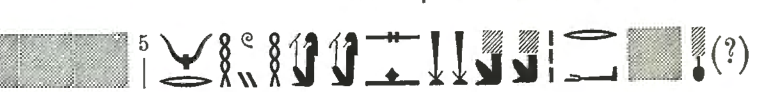


Fig. 22.

Les deux petits tableaux suivants sont un peu mieux conservés, aussi les reproduirai-je avec les figures et ce qui reste des colonnes verticales.

3. Celui-ci est le nome de l'Ibis, XV[e] de la Basse-Égypte, chef-lieu Bâhou, encore un nome de Thot. Voici l'ensemble du tableau, tel qu'il se présentait après le déblaiement :

Les deux colonnes verticales, à gauche, se rapportent à ce nome : (←) 4



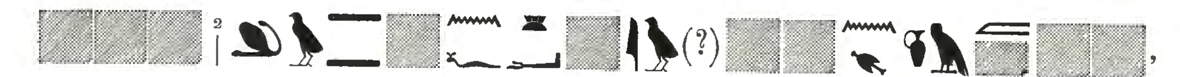
5 (?) . Devant le personnage, et au-dessus du plateau d'offrandes, le nom : Thot sotmou, puis les deux cartouches du roi (fig. 22).

Fig. 23.

Les deux colonnes verticales de droite sont celles qui se rapportent au tableau précédent, n° 2, dont toute la partie centrale est effacée (voir plus haut).

4. Le dernier tableau, qui joint la paroi nord, a conservé également le signe du nome, un poisson à queue recourbée : Hâmihit le Silure. C'est le XVI[e] de la Basse-Égypte, le Mendésien (fig. 23).

Les colonnes verticales, qui énuméraient ses apports, sont presque entièrement effacées, sauf quelques hiéroglyphes dispersés et sans suite :



plus les cartouches royaux et le nom divin : Thot sotmou.

PAROI NORD.

Elle comprenait huit petits tableaux, la plupart à peu près complètement effacés; quelques débris seulement des inscriptions verticales; ainsi, au second, dans une des colonnes : ..., et dans l'autre : ... (?) ....

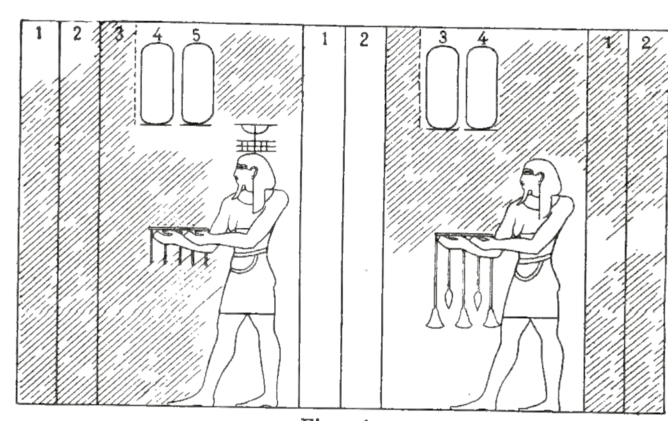
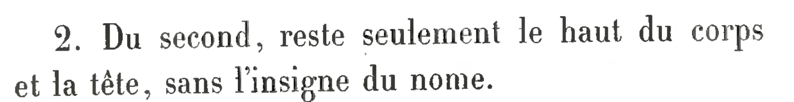


Fig. 24.

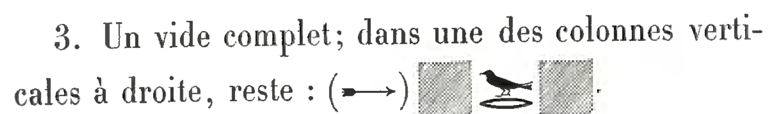
Partout, les signes distinctifs des nomes, tracés sur la tête des personnages, ont disparu.

Les deux derniers tableaux sont seuls un peu moins dégradés; voici tout ce que j'en ai pu relever (fig. 24) :

Pour l'avant-dernier : (←) ...



Pour le dernier : (←) ...



PAROI OUEST.

C'est ici le fond du sanctuaire, dont la décoration, sculptée et peinte, avait été exécutée tout d'abord. Toutes les représentations, sur les soubassements, comme dans la partie haute, peuvent se diviser en deux sections : dans l'une, les personnages marchant vers la droite, dans l'autre vers la gauche, c'est-à-dire toujours vers le point central.

La partie gauche du soubassement contenait six tableaux, le dernier, près du milieu, beaucoup plus large que tous les autres.

1. Le premier à gauche représente le Ve nome de la Haute-Égypte, le Coptite, dont l'insigne est demeuré visible sur la tête du personnage : Horoui, les deux éperviers (fig. 25). A droite, les deux cartouches royaux, puis le nom Thot sotmou; les deux colonnes verticales d'inscriptions énumérant les apports, illisibles.

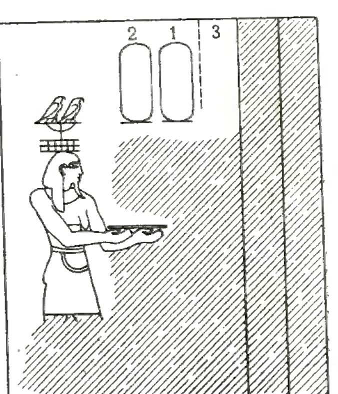
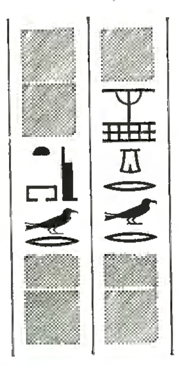


Fig. 25.

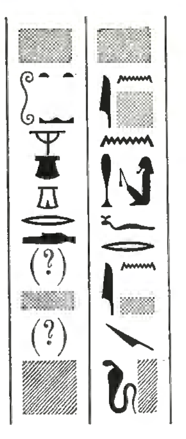
2. Du second, reste seulement le haut du corps et la tête, sans l'insigne du nome.

3. Un vide complet; dans une des colonnes verticales à droite, reste : (→) ....

4. Le haut du corps et la tête, sans insigne, et, à droite, quelques débris des colonnes verticales :



5. Également le haut du corps et la tête, toujours sans l'insigne; quelques pains sur le plateau, le bas des cartouches, et le nom Thot sotmou; à droite, restes des deux colonnes verticales : (→)



Dans la première, on reconnaît le nom du premier nome de la Haute-Égypte, To-khontit, la Marche de Nubie; et celui qui occupe l'extrémité à gauche étant

le Ve, on peut rétablir avec certitude la série des nomes dont les noms manquent : l'Apollinopolite (Tas-horou), Edfou; le Latopolite (Teni), Esneh; et le Phatyrite (Ouisit), Thèbes.

6. Ce tableau, qui couvre un espace double des précédents et qui atteint le milieu de la muraille, contient une scène complète, analogue à celles qui remplissent les registres supérieurs (fig. 26).

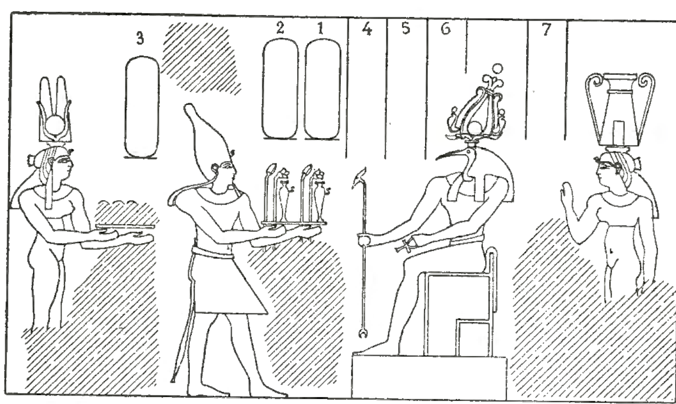


Fig. 26.

A gauche, Évergète, couronne blanche (parce qu'il vient du Sud), tient sur ses deux mains un plateau, sur lequel se dressent deux fleurs et deux vases à libation; cartouches complets. — Derrière lui, sa première femme Cléopâtre (II), coiffure hathorienne, porte de même un plateau, sur lequel on n'aperçoit plus que le haut de quelques pains ronds; la partie inférieure du corps est effacée : (⟶) 3 .

De l'autre côté le dieu du temple, ibiocéphale, assis sur un trône, sceptre et , couronné du diadème *atef*, est : « Thot sotmou, dieu grand, qui réside à A-Zimit »; il dit : « Je te donne tous les produits (qui sont) sur. . . . . » : (⟵) 4 5 6 .

Derrière Thot, sa compagne ordinaire, Nohemâuait, qui réside dans A-Zimit; debout, le sistre sur la tête, la main droite levée, la gauche pendante; le bas du corps effacé : (⟵) 7 .

A partir de ce point, les personnages se dirigent de droite à gauche; il faut donc prendre les tableaux dans l'ordre inverse, en commençant maintenant par l'extrémité de droite. Il reste d'ailleurs peu de chose des six petites scènes, qui faisaient pendant de ce côté aux six que l'on vient d'énumérer.

D'après l'ordre observé dans la moitié précédente, les nomes figurés ici devaient être les cinq premiers de la Basse-Égypte. Aucun des insignes de ces nomes n'est plus reconnaissable, ni sur la tête des personnages, ni dans les colonnes d'encadrement.

1. Reste seulement le plateau, sans rien des offrandes qu'il supportait (fig. 27).

2. La tête et les jambes du personnage, avec le plateau. Reste une partie des colonnes verticales à gauche : (⟵) 1 (?) (?) 2 .

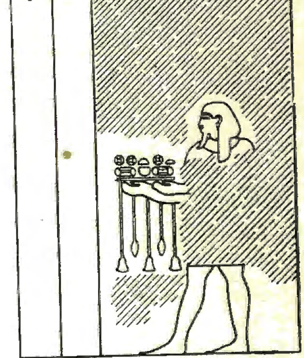


Fig. 27.

3. Le personnage entier, avec le plateau; le commencement du premier cartouche royal, et quelques débris de la première colonne verticale à gauche : (⟵)



4. Le bas du corps du personnage, avec le plateau : .

5. Le bas du corps seulement.

6. La scène, plus importante (offrandes du roi et de la reine), qui devait se trouver à cette place, a disparu, la surface du mur étant complètement dégradée.

GRANDE INSCRIPTION HORIZONTALE.

Une inscription horizontale courait tout autour de la salle D, entre les petits tableaux des soubassements et ceux du registre inférieur. Mais elle a presque entièrement disparu; il en reste seulement, par-ci par-là, quelques signes. Comme la grande inscription dédicatoire placée au-dessus des grands tableaux, et que l'on verra plus loin, elle était divisée en deux parties, commençant l'une et l'autre au milieu de la paroi ouest (fond du sanctuaire), les hiéroglyphes se lisant, pour chacune d'elles en sens inverse : de droite à gauche pour toute la partie sud du temple, de gauche à droite pour la partie nord.

Voici les quelques débris que j'en ai pu recueillir :

1° Sur la paroi ouest, vers le milieu, après le nom de Thot, qui est effacé : (⟶) .

2° Sur la paroi sud, près de la petite porte moderne *e*, sans doute à la suite des cartouches du roi et de la reine : et, plus loin,

quelques signes dispersés et sans suite : .

3° Sur la paroi est, à gauche de la porte *d* : (→) .

4° Sur la paroi ouest (partie de droite), rien.

5° Sur la paroi nord, rien.

6° Sur la paroi est, à droite de la porte *d* : (←) .

GRANDS TABLEAUX.

Au-dessus de cette inscription horizontale commencent les tableaux constituant la décoration principale du temple. On les décrira dans le même ordre que les soubassements, c'est-à-dire en suivant d'abord les parois de gauche, puis celles de droite, et terminant par celle du fond (ouest), vers laquelle se dirige toujours la marche du roi.

PAROI EST.

(Partie à gauche de la porte *d*.)

Divisée en deux registres, comprenant chacun deux tableaux, ceux d'en bas inégaux, ceux d'en haut égaux en longueur. Champollion désigne cette partie comme étant à droite de la porte, probablement parce que, venant de décrire la paroi ouest, il tourne le dos à cette paroi et regarde la porte d'entrée. Du reste, dans ces tableaux, le roi marche dans la direction du sud, c'est-à-dire vers la gauche du temple.

La disposition de l'ensemble est celle-ci :

1	2
1	2

REGISTRE INFÉRIEUR.

Premier tableau (près de la porte *d*, 4 de Champollion). — Deux personnages : le roi et un dieu (fig. 28).

A gauche, Évergète, couronne du Nord, surmontée du triple *atef* tient, sur

ses deux mains élevées vers le dieu, deux vases (en partie effacés). A la suite de ses cartouches, il est dit : «Génie protecteur de l'Égypte, qui approvisionne les deux régions du temple (*atourit*)» : (→) . Sous ses bras, une inscription en quatre petites colonnes, dont on ne voit plus que quelques signes vers le bas : (→) .

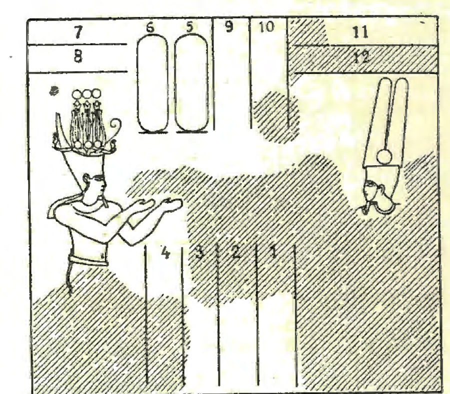


Fig. 28.

Le dieu, presque entièrement effacé, la coiffure encore visible, mortier surmonté des grandes plumes[1], est : «Amon-Ra, ... chef de tous les dieux, image vivante d'Horus, fils d'Isis . . . . .» : (←)



Fig. 29.

Deuxième tableau (3 de Champollion). — Trois personnages : le roi, un dieu et une déesse (fig. 29).

A gauche, Évergète, *pschent* posé sur la perruque courte, offre au dieu, de la main droite, une bandelette; de la gauche, un objet aujourd'hui peu distinct, que Champollion a figuré ainsi : (la partie basse de la figure du roi est effacée). La ligne horizontale, à la suite des cartouches, dit : «(Le roi) qui occupe le trône d'Horus, fils d'Isis» : (→) .

[1] Champollion constatait déjà que ce tableau et le suivant étaient «en très mauvais état». Il appelle le dieu Hor-Ammon; et Lepsius dit : Amon ithyphallique. Ce serait alors le dieu qu'on a déjà vu (salle C, paroi est, registre inférieur), accompagné d'une déesse sans nom et d'un Horus enfant, c'est-à-dire Amon générateur, Ka maut-f, le taureau de sa mère.

Sous les bras, trois petites colonnes présentant de nombreuses lacunes : «Je t'offre les choses d'éternité, la figure symbolique (*âkhem*[1])», etc. : (→) 1 ... 4 ... (?) ....

Le dieu auquel est faite l'offrande, debout, momifié, la tête effacée, les deux bras ramenés devant la poitrine, les mains armées du fouet et du pedum, est : «Osiris Ounnofre mâkhrôou, dieu grand, souverain de A-Zimit, dans (ou : «avec», ...)....» : (←) 8 ....

Ici la légende verticale placée au-dessus de la tête d'Osiris n'est pas, comme pour les autres dieux, précédée d'une colonne verticale, indiquant le don qu'il fait au roi : «Je te donne», etc.

La déesse est debout, la main droite levée derrière le dieu, la gauche pendante. On ne distingue plus rien, ni du diadème qu'elle devait porter sur la tête, ni de la légende qui donnait ses titres. Seulement, sous son bras droit, une colonne verticale, dont la fin a disparu : «Je t'accorde que la terreur (*shafit*) qui.....» : (←) 10 ....

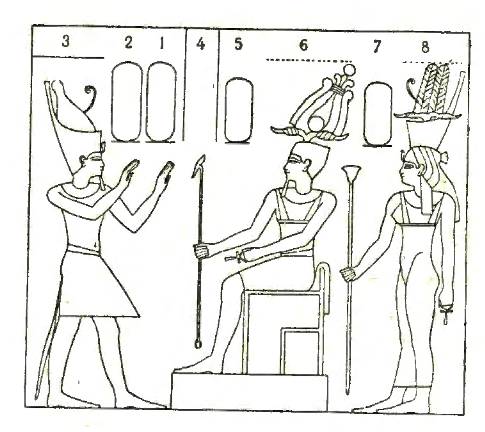


Fig. 30.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Premier tableau (2 de Champollion). — Trois personnages : le roi vivant et deux de ses ancêtres divinisés (fig. 30).

A gauche, Évergète II, coiffé du *pschent*, les deux mains levées. La ligne horizontale, qui suit les cartouches, lui donne le titre de : «prêtre Ahi[2]» : (→) 3 .... Il adore un roi divinisé, assis, coiffé du casque surmonté de l'*atef*, et qui porte, comme les dieux, le sceptre et la croix de vie.

[1] Le déterminatif ordinaire () du mot *âkhem* manque; il faut sans doute le rétablir dans la lacune qui existe à cet endroit du texte.

[2] Voir la copie de Lepsius, *Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXXII, *a*. Ce titre sacerdotal, qui se rencontre très fréquemment, attribué soit à des hommes soit à des femmes, est toujours déterminé par un personnage tenant un sistre; une des fonctions de ceux ou de celles qui le portaient était d'agiter le sistre dans les cérémonies du culte. Cependant, Évergète ne porte pas le sistre dans la scène représentée par ce tableau. — Dans l'inscription d'Edfou, qui contient l'historique de la construction, Horus est appelé le dieu Ahi, seigneur du ciel, etc. (Brugsch, *Kalenderinschriften*, p. 252). Ce titre lui est donné d'ailleurs dans de nombreuses inscriptions.

La légende de ce dernier le qualifie : «Le divin père de ses pères, Ptolémée, le dieu Philadelphe». Il dit au roi son descendant : «Je t'accorde que les humains t'invoquent» : (←) 4 ... 5 ... 6 ....

Derrière lui, debout, la couronne du Nord posée sur sa coiffure et surmontée des deux grandes plumes, munie, comme les déesses, du sceptre à fleur de lotus et de la croix de vie, se tient la femme de Philadelphe, qui est dite : «La divine mère de ses mères, la déesse Philadelphe, Arsinoé» : (←) 7 ... 8 ....

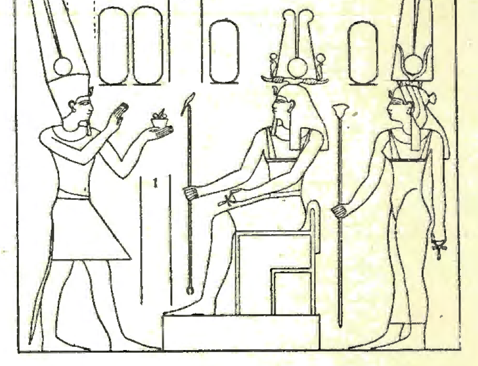


Fig. 31.

Deuxième tableau (1 de Champollion). — Trois personnages, comme au tableau précédent : le roi vivant, devant un roi et une reine divinisés (fig. 31).

A gauche, Évergète II, coiffé en Amon (mortier et grandes plumes), la main droite étendue, tient sur sa main gauche un vase où brûle de l'encens; l'autre main, levée, paraît y lancer des grains de parfum. L'inscription, tracée sous les bras, et que Champollion avait transcrite, est destinée à expliquer l'acte qu'il est en train d'accomplir. Elle dit en effet : «Faire la cérémonie de l'encensement au père de ses pères et à la mère de ses mères» : (→) 1 .... Et le petit texte vertical qui suit les cartouches constate que (le roi) a les bras et les mains purs : (→) 4 ....

En face de lui, le roi assis, coiffé du *klaft*, sur lequel est posé le diadème formé des cornes de bélier supportant le disque solaire entre les deux plumes d'autruche, sceptre et ..., est : «Le divin père de ses pères, Ptolémée, dieu Évergète» : (←) 6 ... 7 .... C'est le troisième des Ptolémées, fils de Philadelphe et père de Philopator, le premier qui ait pris, sur les monuments, l'épithète .... Il dit à son petit-fils : «Je t'accorde que l'uræus, qui répand la terreur, soit sur ta tête» : (←) 5 ....

Derrière lui, debout, sa femme, coiffure hathorienne, sceptre à tête de lotus, et signe de la vie. Elle est dite : «La divine mère de ses mères, Bérénice, déesse Évergète» : (←) 8 ... 9 ....

PAROI SUD.

Divisée en deux registres, comprenant, celui du bas deux, celui du haut trois tableaux :

1	2	3	
1	2	Porte moderne.	

REGISTRE INFÉRIEUR.

Premier tableau (à gauche). — Le roi, coiffé d'une perruque arrondie par le bas, diadème invisible, la main droite levée, la gauche inclinée vers la terre, s'avance vers un naos, sous lequel se tient debout, dans l'attitude de la marche, le dieu Thot à tête d'ibis, surmontée du disque lunaire, le sceptre dans la main droite et, dans la gauche, le signe de la vie (fig. 32).

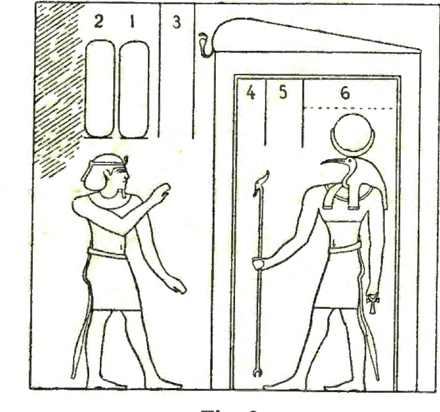


Fig. 32.

Au-dessus du roi, ses cartouches; le reste a disparu.

Devant le naos, une colonne verticale fait dire au dieu : « Je t'accorde que soit stable[1] le ciel (?), avec les splendeurs d'Horus [et le trône d'Horus (?)] » : (←) 3 ...

Au-dessus de Thot, dans l'intérieur du naos, une petite colonne verticale, plus une horizontale (dont le commencement est indéchiffrable) : « Thot sotmou, dieu grand, qui réside dans A-Zimit..... le cycle des dieux[2] » : 4 ... 5 ... 6 ...

Deuxième tableau (beaucoup plus long que le précédent). — Évergète, debout, coiffé du *pschent*, tient sur sa main gauche ouverte un encensoir, dans lequel il lance de la droite des grains de parfum, et qu'il élève vers une barque

(1) Ou : « d'affermir (?) ».

(2) Peut-être : ..., ou : *Ka paut nuter-u* « taureau du cycle divin ».

sacrée, dont la proue est ornée d'une tête de bélier portant le disque lunaire (fig. 33[1]).

Cette *bari* de Thot a été en grande partie détruite par l'ouverture de la petite porte moderne *e*. Tout le milieu, où devait se trouver le naos, a disparu. Il reste, vers l'avant, un bélier debout, posé sur un support, et à l'arrière une grande rame-gouvernail. Sous l'arrière de la barque, on voit encore, sur des supports, deux béliers passants.

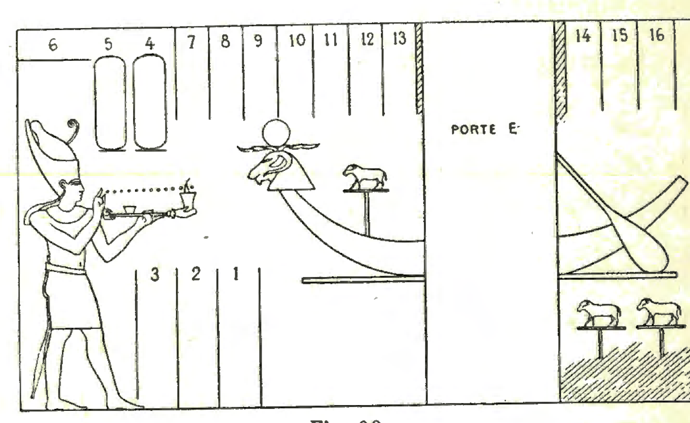


Fig. 33.

Au-dessus du roi, ses cartouches, suivis d'une ligne horizontale : « Dans la demeure qui réjouit (fait la joie de) son père[2] » : (→) 6 ... Sous ses bras, plusieurs colonnes verticales, qui se rapportent à l'offrande de l'encens, mais tellement fragmentées, qu'il est impossible d'en tirer un texte suivi : (→) 1 ... (?) 2 ... (?) ... 3 ...

Au-dessus de la barque, il reste seulement huit colonnes se rapportant à Thot, cinq à gauche et trois à droite de la porte moderne, plusieurs autres ayant été détruites, lorsqu'on l'a ouverte : « Thot sotmou, dieu grand, seigneur de Khmounou, souverain de Hosrit, le juge entre les deux adversaires, qui met les dieux en paix, qui a commencé..... dans A-Zimit, docteur (?) vivant de vérité; (et au delà de la porte) : ..... vie de tous les humains, qui organise.....; père des pères des Huit[3] » : (←) 9 ... 10 ... 11 ... 12 ... (?) (?) ... 13 ... (?) ...

(1) La figure montre, par suite d'une erreur, la tête de bélier coiffée du disque solaire.

(2) Les signes qui suivent ... sont incertains. J'ai traduit comme s'il y avait : ... (?).

(3) Cf. Daressy, *Recueil*, t. XVI, p. 45, inscr. du temple de Khonsou à Karnak. Ce texte appelle Amon : .... Sur cette expression, cf. Piehl, *Inscr. hiérogl.*, 2e série, texte, p. 123, note 1.

14 15 16

En avant, à gauche de cette série, deux colonnes, où le dieu s'adresse au roi. La première dit : « Je t'accorde que le Midi apporte la grande couronne blanche »; et la suivante lui promettait sans doute la couronne rouge apportée de même par le Nord : (←) 7 8. Le roi porte, en effet, dans cette scène, les deux couronnes, dont la réunion forme le *pschent*.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Premier tableau (à gauche). — Évergète, perruque courte, surmontée des cornes de bélier avec les deux plumes d'autruche, le disque et les deux uræus, les bras levés, fait offrande à :

1° Montou, assis, coiffé des deux grandes plumes (la figure est presque entièrement effacée);

2° Une déesse debout, sur la tête le disque solaire entre les cornes de vache, sceptre de lotus et croix de vie. Son nom est peu lisible aujourd'hui; mais il a été lu par Champollion, qui l'appelle Ritho, et par Lepsius, qui le transcrit exactement : Rat-taui, œil de Ra, c'est-à-dire (fig. 34).

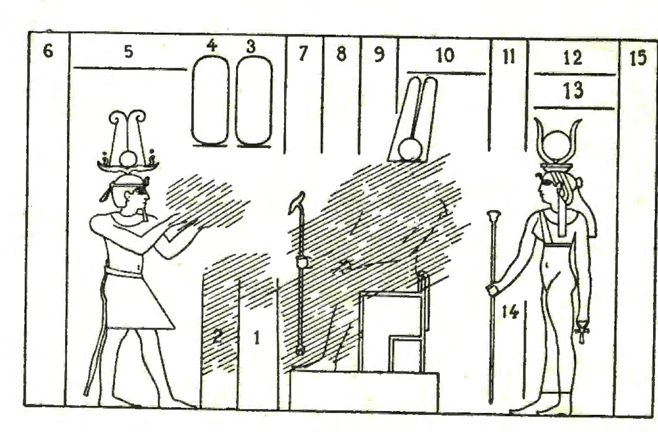


Fig. 34.

Au-dessus du roi, ses deux cartouches et une courte ligne horizontale, dont il ne reste que la fin : « ..... circule dans ses membres » : (→) 5. Sous ses bras, deux colonnes verticales, très lacuneuses, où on voit qu'il offre au dieu des plantes *shepu*[1] dans la demeure qu'il aime (littéralement : « dans

[1] Ce mot a été traduit quelquefois par « melon » qui serait ici peu vraisemblable. C'est un des ingrédients végétaux qui entrent dans la préparation du kyphi (Brugsch, *Dict. hiérogl.*, p. 1380).

le lieu de ton cœur ») : (→) 1 2 (?).

Derrière le roi, une grande colonne verticale termine le tableau à gauche. Les premiers mots seuls sont d'une lecture certaine : « J'ai reçu la consécration (?)[1] avec..... »; le reste est très fragmenté et de lecture douteuse : (→) 6 (?) (?).

Montou-Ra est dit : « Maître de Thèbes, seigneur d'[Hermonthis], Horus, taureau fort contre les barbares, suzerain de.....; Amon-Ra à l'heure bonne (?) ..... » : (←) 8 (?) 9 10. Il dit au roi : « Je te donne [la domination (?)] sur toute la double terre, la puissance de Sibou sur tous les hommes » : (←) 7 (?).

La légende de la déesse est : « Rait-taui, œil de Râ, dame du ciel, régente de tous les dieux » (le reste, lignes 12, 13, est effacé) : (←) 11. Du discours qu'elle adresse au roi (ligne 14), il ne reste que : (←).

La grande colonne verticale, à droite, est encore lacuneuse et d'une lecture peu certaine : « ..... Tes ..... remplissent leurs bouches de ton eau..... planant au-dessus des Khen-u[2] (et) sur tes biens. Je te donne la joie au cours de chaque jour, ... » : (←) 12 (?) (?) (?) (?).

Deuxième tableau. — Évergète, coiffé du mortier, surmonté des cornes de

[1] Voir Pierret, *Inscript. du Louvre*, t. I, p. 79-80.

[2] Les signes douteux représentent peut-être le mot, qui se trouve dans l'inscription de *Piônkhi*, l. 60 (éd. de Rougé). E. de Rougé traduisait : « les soldats du nome d'Horus se réjouirent; les Khennu dirent », etc. — Brugsch (*Dict. hiérogl.*, p. 1091) interprète ainsi la même phrase : « Les soldats du nome Hermop. se réjouirent et crièrent à haute voix, disant... ». — A la page suivante, 1092, il fait, lui aussi, du mot, un titre, qu'il traduit : « vates, propheta ».

bélier et du diadème *atef*, un sistre dans la main gauche, la droite levée, rend hommage à la déesse Maut, assise, le *pschent* posé sur la coiffure ordinaire des reines et des déesses, sceptre à tête de lotus et croix de vie (fig. 35).

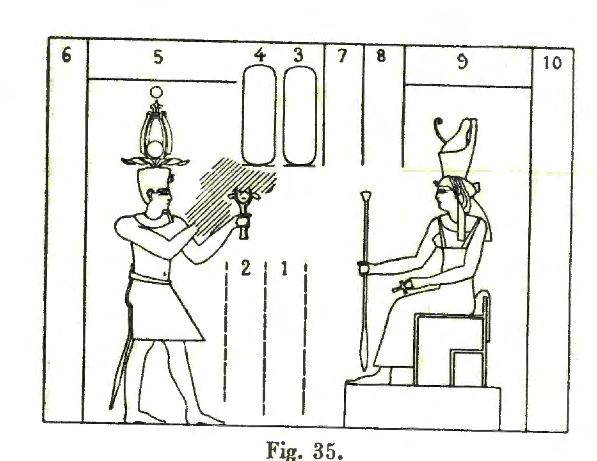


Fig. 35.

Au-dessus du roi, après ses cartouches, une ligne horizontale, effacée. Sous ses bras, deux colonnes verticales : «J'acclame ton Double, j'agite le sistre pour la déesse, éloignant..... » : (⟵) [hiéroglyphes].

Derrière lui, une colonne verticale, fragmentée. Vers le commencement est nommée Hathor.....; et, dans la seconde moitié, on lit : «Ptolémée contente (littéralement : «met en paix» [hiéroglyphes]) Noubit en tous ses désirs» : (⟶) [hiéroglyphes].

La légende qui se rapporte à la déesse l'appelle : «Maut la grande, dame d'Ashrit....., dame du ciel (et) de tous les....., qui réside dans A-Zimit». Et elle dit au roi : «Je donne que ta force (ou : «ta terreur») pénètre dans la double terre..... » : (⟵) [hiéroglyphes].

Derrière elle, une grande colonne verticale, qui ferme le tableau à droite, la qualifie : «L'auguste, la régente des dieux et des déesses, la dame au voile rose ([hiéroglyphes]), qui aime la splendeur, à qui rendent hommage tous les dieux et que glorifient les déesses, Maut la puissante qui aime Nekhen (Hiéraconpolis), la grande régente dans Thèbes, la victorieuse!» : (⟵) [hiéroglyphes].

Troisième tableau. — Évergète, dont la figure est très peu visible, tient

entre ses mains un grand vase à fond plat[1], dont il répand le contenu devant Thot ibiocéphale, assis, diadème formé des cornes de bélier supportant le faisceau de plantes flanqué de deux uræus, sceptre et croix de vie (fig. 36).

Au-dessus du roi, ses cartouches, suivis de deux courtes lignes horizontales : (⟶) [hiéroglyphes][2]. Sous ses bras, deux petites colonnes verticales : «Tourner autour quatre fois, avec les quatre vases d'eau (vases rouges)» : (⟶) [hiéroglyphes].

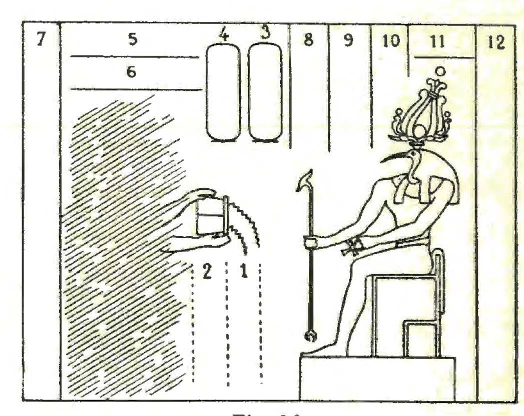


Fig. 36.

Derrière lui, à gauche, dans la grande colonne d'encadrement : «Le roi du Sud et du Nord, Ptolémée est sur son trône, il est à [purifier(?)] les dieux dans leur chapelle, semblable à Horus purifiant celui qui l'a engendré, avec des vases..... » : (⟶) [hiéroglyphes].

Le dieu est appelé : «Thot, le très grand, seigneur de Khmounou, qui juge entre les deux adversaires, qui met en paix les dieux du cycle, dans la région funéraire, dans A-Zimit» : (⟵) [hiéroglyphes]. Dans les paroles qu'il adresse au roi, plusieurs signes sont douteux. Je crois lire au commencement : «Accomplis ton mouvement circulaire[3] avec ce qui sort du Nou, fais toute [purification(?)] en versant..... » : (⟵) [hiéroglyphes].

Enfin, dans la grande colonne verticale, à droite, on lit : «Thot, le très grand, seigneur d'Hermopolis, se tient dans sa demeure, dans le sanctuaire de

[1] La forme du vase est donnée exactement par Champollion, dans ses *Notices descriptives*, t. I, p. 604.

[2] Peut-être faudrait-il lire à la seconde ligne horizontale : [hiéroglyphes]; on aurait alors : [hiéroglyphe] «image vivante (?) de [hiéroglyphes] (peut-être Asten Thot), qui met l'œil d'Horus en sa place (en sa demeure) (?)».

[3] Brugsch, *Dict. hiérogl.*, p. 197, au mot [hiéroglyphes], cite cet exemple de Dendérah : [hiéroglyphes], qu'il traduit : «der sich ringelt in seiner Schlangenwindung».

Zimit, en qualité de....., maître des dieux; il est dans le temple.....» : (←) 12 [hiéroglyphes].

PAROI OUEST.

C'est la paroi principale, formant le fond du sanctuaire. Elle est divisée en deux registres : celui du bas comprenant quatre tableaux, deux grands (un à chaque extrémité), avec cinq personnages, et deux plus petits, au milieu, à trois personnages; — celui du haut partagé en six tableaux, dont quatre petits (à chaque extrémité), à deux personnages, et, au milieu, deux plus grands, à trois personnages.

1	2	3	4	5	6
1	2	3	4		

REGISTRE INFÉRIEUR.

Premier tableau (à gauche, 3 de Champollion). — Vers la gauche, Évergète,

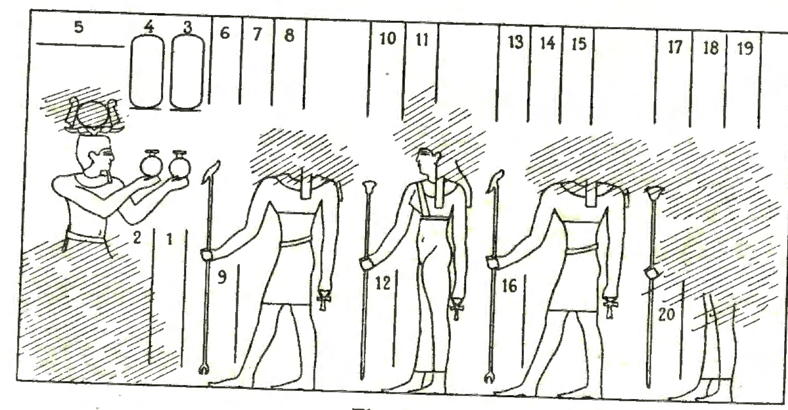


Fig. 37.

coiffure en partie effacée, offre, sur ses deux mains levées, le vin contenu dans deux vases ronds, à quatre divinités debout, dont les têtes et les coiffures sont, pour la plupart, peu visibles : 1° le dieu Nou-Amon, sceptre [hiéroglyphe] et ☥; 2° une

déesse[1], dont le nom est incomplet, mais qui était certainement la forme féminisée du précédent, Nouit-Amonit; 3° un dieu, sceptre [hiéroglyphe] et ☥, Kakoui; et 4° sa forme féminine Kakouit (fig. 37).

Ces deux couples appartiennent à l'ogdoade d'Hermopolis Magna; nous retrouverons les deux autres dans le tableau qui fait pendant à celui-ci, à l'autre extrémité du même registre.

Au-dessus du roi, ses deux cartouches, suivis d'une ligne horizontale, qui commençait par : «Héritier de.....» (le reste détruit) : (→) 5 [hiéroglyphes]. Sous ses bras, deux colonnes verticales, très fragmentées : «Je vous offre le vin, œil d'Horus[2].....» : (→) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes].

La légende du premier dieu est : «Nou-Amon, père de Râ, dieu qui a été au commencement, dieu grandissant[3], sublime, dont le nom est mystérieux.....» : (→) 6 [hiéroglyphes] 7 [hiéroglyphes] 8 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphe] (?). Il dit au roi[4] : «Je t'accorde la domination sur toutes les terres» : (←) 9 [hiéroglyphes].

Celle de la déesse qui le suit est : «[Nouit]-Amonit, mère de Toumou, déesse auguste, grandissante.....» : (←) 10 [hiéroglyphes] 11 [hiéroglyphes]. Elle dit : «Je t'accorde que ta terreur (se répande) par toute la double terre, étant semblable à Râ, premier des dieux» : (←) 12 [hiéroglyphes].

Au-dessus du second dieu, on lit : «Kakoui, dieu grand, qui est (ou : «fut») dans les ténèbres concrètes, qui ouvre....., qui dissipe(?) les ténèbres [pour] les humains par le rayonnement [d'Horus(?)][5]» : (←) 13 [hiéroglyphes] 14 [hiéroglyphes] 15 [hiéroglyphes].

[1] Champollion (*Notices descriptives*, t. I, p. 603) indique ici un dieu; mais l'erreur est certaine.

[2] Ou peut-être : «qui ouvre (littéralement : «qui fait») la voie à.....».

[3] [hiéroglyphes] signifie : «se gonfler, monter, grandir», par exemple, en parlant du Nil. C'est le mot toujours employé pour exprimer la montée royale, la marche du roi traversant un temple pour se rendre jusqu'au sanctuaire. Peut-être ici : «qui s'avance, qui marche».

[4] Inscription verticale, sous le bras droit du dieu.

[5] En cherchant à combler par conjecture les lacunes du texte, on pourrait comprendre : «qui était dans les ténèbres, (lorsque) apparut (littéralement : «s'ouvrit») [la lumière qui dissipa] l'obscurité [pour] les mortels, par le rayonnement du soleil».

[hieroglyphs]. Il dit : «Je te donne les provisions. . . . . » : (←) 16 [hieroglyphs].

Enfin, la dernière légende est celle de : «Kakouit, déesse vénérable, grandissante, en qualité de. . . . ., serpent mystérieux, qui est dans. . . . .; les mânes(?) marchent à sa suite, les lumineux [l'accompagnent(?)] » : (←) 17 [hieroglyphs] 18 [hieroglyphs] (?) 19 [hieroglyphs]. Des paroles qu'elle adressait au roi, on ne voit plus que : 20 [hieroglyphs].

Deuxième tableau (7 de Champollion). — Trois personnages. Évergète, diadème presque entièrement disparu, la main droite levée, présente, de la gauche, un objet aujourd'hui indistinct. Champollion a cru y reconnaître la statuette de la Vérité (Thméï). Il me semble avoir vu la trace d'un objet à manche assez mince, dont il serait difficile d'ailleurs de préciser la forme[1] (fig. 38). La ligne horizontale, qui faisait suite aux cartouches, est détruite, sauf les deux premiers mots : «Naos auguste. . . . . » : (→) 5 [hieroglyphs]. Sous les bras du roi, deux colonnes verticales, dont le commencement est illisible. Vers le milieu : «Ton œil grand, avec lequel tu vois, Ptah désire qu'il soit. . . . ., sans s'éloigner de toi » : (→) 1 [hieroglyphs] 2 [hieroglyphs].

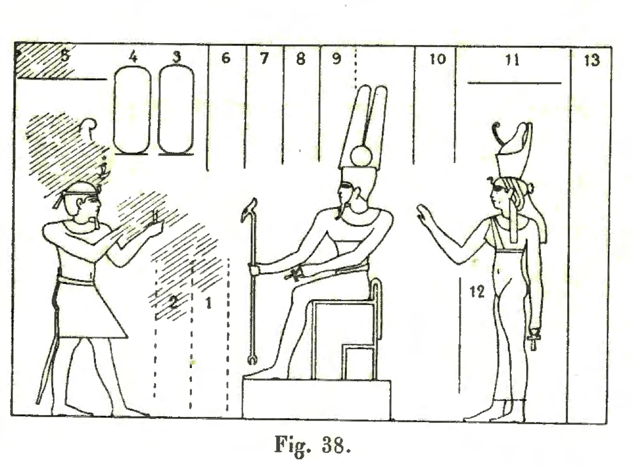


Fig. 38.

Les divinités, auxquelles est faite l'offrande, sont : 1° Amon, coiffure habituelle, [hieroglyph] et [hieroglyph]. Légende : «Amon-Ra, roi des dieux, forme vénérable, chef des dieux, maître des déesses, seigneur du ciel, de la terre, du Dait, des eaux, des montagnes (des villes(?). . . . . qui a créé tout ce qui existe » : (←) 7 [hieroglyphs]

[1] Champollion, *Not. descr.*, t. I, p. 603. Dans un autre tableau, la statuette de la Vérité est offerte au dieu, comme d'ordinaire, sur un support en forme de corbeille ou de bassin arrondi en dessous. D'après les paroles prononcées par le roi, on peut supposer qu'il s'agit d'un œil sacré (*ouza*) posé sur un support.

[hieroglyphs] 8 [hieroglyphs] 9 [hieroglyphs]. Il dit au roi : «Je te donne le Midi et le Nord réunis, avec tous les biens [qui sont en eux (?)] » : (←) 6 [hieroglyphs].

2° Maut, le *pschent* posé sur la coiffure. Elle est dite : «Maut la grande, [la mère (?)] de Râ, dame du ciel, déesse souveraine de Chemmis(?)[1] » : (←) 10 [hieroglyphs] 11 [hieroglyphs].

A droite, derrière Maut, une grande colonne verticale d'encadrement : «Étant au commencement, il fabriqua un enfant de [ses] deux mains. . . . . [lequel sortit (?) du] Nou, brilla [dans le ciel(?). . . . .], (et) la terre fut tirée des ténèbres, [il est] le père des pères des Huit[2] » : (←) 12 [hieroglyphs] (?) [hieroglyphs] (?) [hieroglyphs].

Troisième tableau (8 de Champollion). — Trois personnages. Les figures sont tournées en sens inverse de celles des deux tableaux précédents, le roi se tient à droite et les dieux à gauche, celui qui fait l'offrande ou l'adoration marchant toujours vers le centre du sanctuaire, ici vers le milieu de la paroi (fig. 39).

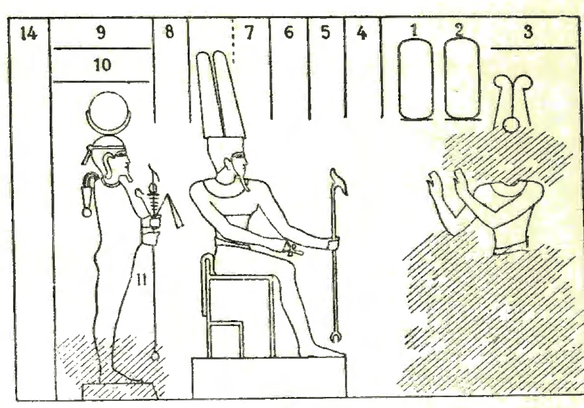


Fig. 39.

A droite, Évergète, les deux mains levées, diadème formé des plumes d'autruche flanquant le disque solaire, probablement sur les cornes de bélier (la tête est très effacée, le bas du corps a complètement disparu). Après les cartouches, une ligne horizontale : «Image . . . . . de Shou, fils de Râ » : (←) 3 [hieroglyphs].

Le roi adore deux divinités placées vers la gauche :

1° Amon, assis, mortier surmonté des grandes plumes, sceptre [hieroglyph] et [hieroglyph]. Sa légende le qualifie : «Amon-Ra, au siège sublime. . . . ., qui a créé la terre, le Dait, les eaux et les montagnes. . . . ., qui a fait naître les Huit[3] » : (←) 5 [hieroglyphs]

[1] Peut-être faut-il lire : [hieroglyphs] «forteresse(?)».
[2] Ce texte se rapporte au dieu Amon-Ra.
[3] Ou : «qui fait que les Huit enfantent, produisent (?)».

Des paroles qu'il prononçait restent seulement les premiers mots : (→)

2° Un dieu momifié, debout, sur la tête le disque lunaire, la *menat* au cou; les deux mains sortant du linceul portent le sceptre, avec le *tat* surmonté de la croix de vie, le pedum et le fouet. Légende : « Chonsou m ouasit....., dans Thèbes, qui passe vers A-Zimit..... » : (→)

Derrière lui, colonne verticale d'encadrement : « Harshafi, chef des chefs, splendide..... » (le reste trop criblé de lacunes pour permettre un essai de traduction) : (→)

Quatrième tableau (10 de Champollion). — Pendant exact de celui qui occupe l'autre extrémité, les figures tournées en sens inverse. Cinq personnages : le roi, deux dieux et deux déesses (fig. 40).

A droite, Évergète, tête et diadème effacés, élève sur sa main gauche (la

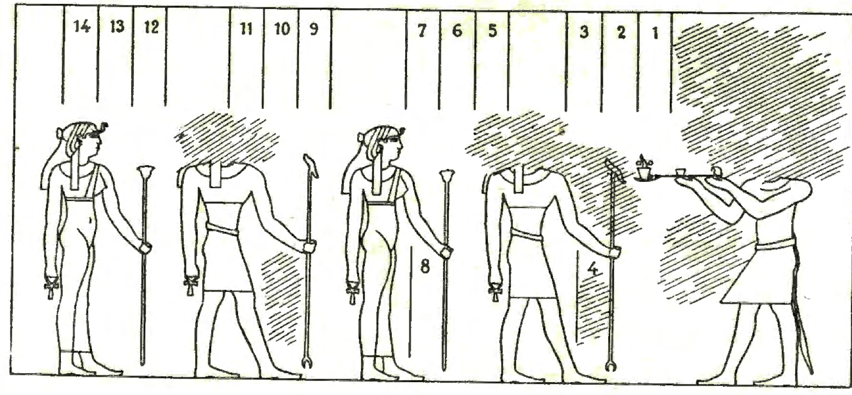


Fig. 40.

droite invisible), un encensoir devant quatre des divinités de l'ogdoade hermopolitaine. Des cartouches et des inscriptions pouvant se rapporter au roi, il ne reste rien d'apparent.

Les dieux mâles ont le sceptre et le ☥. Leurs têtes et leurs coiffures sont en partie effacées, ainsi que leurs légendes. Cependant, la colonne verticale, contenant le discours du premier, est encore presque entière : [Je te donne]

les biens (les produits) qui viennent par les flots de l'inondation : (→) . Les déesses ont et ☥. La légende tracée au-dessus de la première est détruite. Sous son bras, on lit : « Je t'accorde les..... (et) que ta terreur soit dans la terre [entière] » : (→) . Quant aux trois colonnes verticales qui donnaient les titres du second dieu, il reste quelques signes seulement des deux premières : (→)

Seule, la légende de la dernière déesse est presque complète : « Naït[1] hemsit (= celle qui est assise, ou : immobile), uræus qui mesure cette terre, qui foule aux pieds....., qui a enfanté Râ[2] au commencement de l'eau grande[3] » (c'est-à-dire sans doute : « au commencement du monde ») : (→)

La présence de ce nom permet, comme on l'a indiqué dans le chapitre premier, de rétablir avec certitude ceux des trois autres divinités, appartenant, comme celle-ci, à l'ogdoade hermopolitaine de Thot. Il faut donc reconnaître dans ce tableau : le dieu Hehoui, , son dédoublement féminin, Hehit, , puis le dieu Nâou, et sa forme féminine Naït, , que M. Maspero assimile respectivement, les deux premiers au couple Sibou-Nouit, les deux derniers au couple Sit-Nephthys de l'Ennéade d'Héliopolis[4].

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Premier tableau (à gauche = 4 de Champollion) : le roi et un dieu. — A gauche, Évergète, coiffé du faisceau de plantes, avec les cornes de bélier sur les

(1) Champollion (*Notices*, p. 604) lisait : , *Pehi-t*.

(2) Champollion (*ibid.*) lit : .

(3) Champollion donne : . Je n'avais pas reconnu le dernier mot, effacé aujourd'hui. Le paraît douteux, *mu* étant du masculin. Mais le mot *āa-t* pourrait se rapporter à la déesse et régir quelque autre mot qui aurait disparu : « la grande de..... ».

(4) Voir Maspero, *Études de Mythol. et d'Archéol.*, t. II, p. 258. Les dieux de l'ogdoade ont ici des têtes humaines, en partie effacées, d'ailleurs. On les rencontre assez souvent aussi, les dieux mâles avec des têtes de grenouilles, leur dédoublement féminin avec des têtes de serpents : ainsi, au temple d'Apit (Karnak), dans des tableaux qui sont, comme ceux-ci, du temps d'Évergète II, Lepsius, *Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXIX, *b*. Aussi bien, dans le même temple et du même temps, d'autres tableaux les représentent comme des hommes et des femmes assis sur des trônes (*Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXX).

côtés, élève de ses deux mains un grand collier à plusieurs rangs et le présente à un dieu assis, hiéracocéphale, disque lunaire (fig. 41).

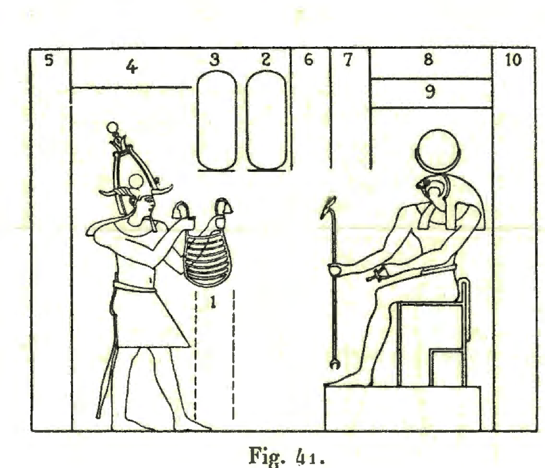


Fig. 41.

Au-dessus du roi, à la suite des cartouches : «Roi d'Égypte, souverain des peuples étrangers (des barbares, *peti-u*)» : (→) 4

Sous le collier, en colonne verticale : «J'offre le collier de fleurs à l'Horus, maître de..... dans l'étendue des campagnes (?)» : (→) 1

Derrière Évergète, une grande colonne d'encadrement, interrompue plusieurs fois par des lacunes : «Est le roi du Sud et du Nord, Ptolémée, marchant (?) en qualité de chef des Six (?), maître des terres rouges (le désert); il est semblable à Horus, [chef (?)] des dieux, lorsque vient (?) le fils très grand des dieux dans.....» : (→) 5 (?) (?)

Le dieu est : «Chonsou m ouasit, nofre hotpou, Horus, maître de la joie, Thot dans On du Midi (Hermonthis), soutien (pilier) de la lune, qui brille dans le ciel supérieur» : (←) 7 8 9. Il dit au roi : «Je te donne l'amulet divin en protection magique de tes membres, les barbares étant réunis sous tes sandales» : (←) 6 (?)

A droite, derrière le dieu, colonne verticale d'encadrement : «Chonsou se repose sur son trône dans A-Zimit, demeure de son cœur; il est dans [le lieu de naissance (?)][1] de ses enfants, autour de lui est son cycle divin, à ses côtés» : (←) 10

[1] J'ai supposé le mot *meskhen*, mais il est ordinairement écrit par , et non par ; la conjecture est très douteuse. Peut-être faudrait-il lire : «il est en paix dans le cercle de, (au milieu de) ses enfants (?)».

Deuxième tableau (3 de Champollion). — A gauche, Évergète (tête et coiffure martelées), présente, de ses deux mains levées, deux miroirs à une déesse assise (fig. 42). A la suite de ses cartouches, une ligne horizontale, dont il ne reste que les derniers signes : (→) 5

Sous ses bras, une inscription en deux petites colonnes : «Ces deux miroirs...[1] [reproduisent (?)] pour [ton (?)] Double toutes les images selon leurs formes» : (→) 1 2

Fig. 42.

Derrière lui, une grande colonne d'encadrement : «J'ai pris les miroirs, (puis, après de nombreuses lacunes :) pour voir la beauté de ton visage. Les dieux [et les déesses (?)] se réjouissent à contempler [ta] face» : (→) 6 (?)

La déesse, à qui s'adresse le roi, tête surmontée du disque solaire entre les cornes de vaches, est, d'après la légende : «Isis, la grande, la mère divine, souveraine de Zimit, la puissante, régente des deux régions, régente du cercle entier (que décrit) le disque solaire» : (←) 8 9 10

Elle dit au roi : «Je t'accorde que les hommes et les femmes te contemplent» : (←) 7. Et, dans la colonne d'encadrement, à droite : «J'ai pris tes deux miroirs, j'ai regardé la double image (?) grande de la demeure (?); [tous les humains voient (?)] les biens que je te donne; le ciel voit ta grandeur; .....» : (→) 11 (?) (?) (?) (?)

[1] signifie peut-être ici : «créateurs, procréateurs», de , ou (Brugsch, *Dict. hiérogl.*, *Suppl.*, p. 1699, 1692), engendrer, erzeugen. Les miroirs seraient censés créer (engendrer) les images en les reproduisant (?).

Troisième tableau (1 de Champollion). — Il forme, avec le suivant, la partie centrale du registre supérieur. Quatre personnages : le roi, la reine, un dieu et une déesse (fig. 43).

A gauche, Évergète, couronne blanche, les bras inclinés vers la terre (mains

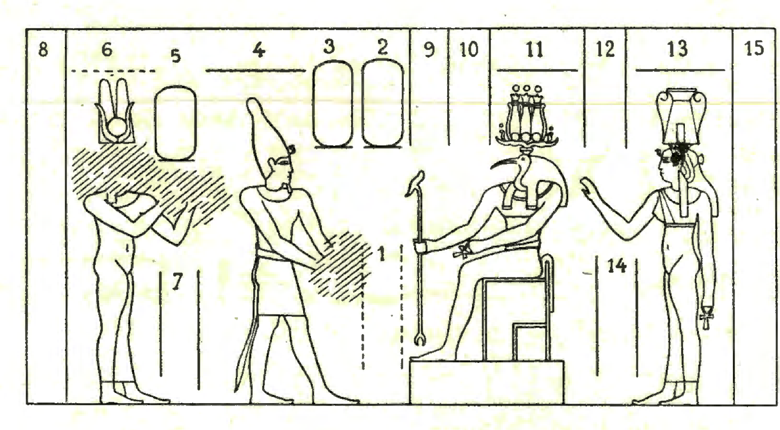


Fig. 43.

effacées), et, derrière lui, sa première femme, , coiffure hathorienne, les deux bras levés (la tête et les mains effacées).

Au-dessus d'Évergète, après les cartouches, une ligne horizontale, de lecture difficile : « Faire la purification pour les maîtres [du temple] (?) » : (→) 4 (?) (?). Sous ses mains, une petite colonne, dont il ne reste plus que quelques signes assez peu distincts : (→) 1 (?) (?).

Au-dessus de Cléopâtre, ses titres et son cartouche : (→) 5 , puis la mention se rapportant aux deux personnages : les deux dieux Évergètes : (→) 6 . Sous ses bras : « Faire (ou : « est faite ») l'offrande bonne du roi. Ta domination est aimée[1], tandis que tu parcours le chemin (en parcourant le chemin) » : (→) 7 (?) .

Derrière elle, colonne verticale d'encadrement : « Vit le dieu bon, héritier de Thot, qui contemple son père, dans sa montée sublime; purifiant le temple par l'eau (du Nou), par les cérémonies de l'encens et de tous les parfums, par le

[1] Peut-être faudrait-il lire, en comblant la lacune : « tu domines les serfs, les serviteurs (?) ».

blé[1] du Midi. Le fils est en paix, sortant de . . . . . » : (→) 8 (?) .

Le dieu, ibiocéphale, assis, couronné du triple *atef*, est : « Thot sotmou, dieu grand, résidant dans A-Zimit, qui . . . . . les neuf dans Zimit » : (←) 10 11 . Il dit au roi : « J'accorde que l'Égypte soit en adoration devant toi[2], que les pays étrangers se prosternent à ton passage » : (→) 9 .

Derrière le dieu, sa compagne ordinaire, le sistre sur la tête, la main droite levée, la gauche pendante tenant , est : « Nohemâuait, résidant à Zimit, dame de l'ivresse[3], aux Doubles nombreux » : (←) 12 13 . Elle dit : « Je t'accorde que les Sati-u soient courbés [devant toi], que les Moniti-u . . . . . » : (←) 14 .

La colonne verticale d'encadrement, à droite, est très endommagée. Elle se rapporte à Thot, appelé : « Roi du Sud et du Nord, grand de la terre . . . . . »; et, après de nombreuses lacunes : « Qui réjouit le cœur des dieux . . . . . , qui met en paix les dieux, écrivain de vérité pour le cycle divin » : (←) 15 (?) (?) .

Quatrième tableau (2 de Champollion). — Quatre personnages, comme dans le troisième, dont il est le pendant exact, les figures étant tournées en sens inverse (fig. 44).

Dans le tableau précédent, le roi portait la couronne blanche, parce que, dans sa marche, il était censé venir du Sud, en suivant la partie gauche du temple. Ici, il a la couronne rouge, parce qu'il vient de la partie nord, s'avançant toujours vers le centre. Dans la scène précédente, il tenait les mains baissées

[1] Littéralement : « l'épi du Midi ».

[2] Au lieu de : , que donne le monument, il faut sans doute lire : .

[3] Le même titre est donné à Nohemâuait, salle C, paroi ouest (à droite de la porte *d*), registre supérieur, tableau unique.

vers la terre; ici, il les élève, au contraire, vers le dieu, en un geste d'adoration et de prière.

Après ses cartouches, il est dit : « Ouvrier habile (littéralement : « savant »), dont personne n'ignore la volonté (c'est-à-dire à qui tout le monde obéit)[(1)] » : (←) 5 . Une inscription verticale, placée sous ses bras, est complètement détruite, sauf les mots : (←) 2 .

Derrière lui, sa seconde femme, Cléopâtre III ( ), coiffure

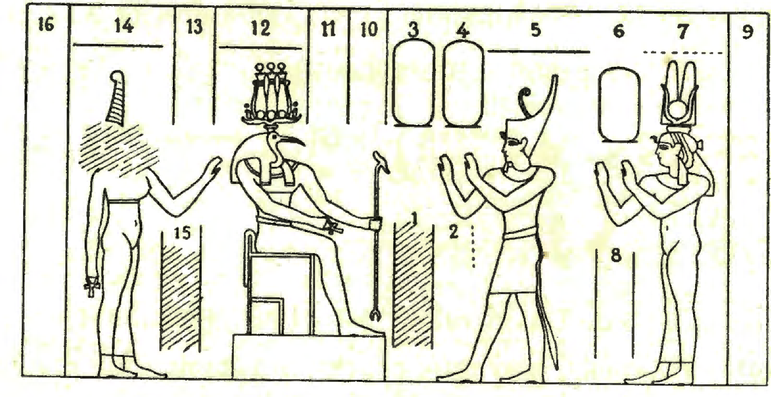


Fig. 44.

hathorienne, même attitude, les deux bras levés vers le dieu. La petite inscription verticale, tracée sous ses bras, a beaucoup souffert. Elle commence par ces mots : « Ton fils bien-aimé (?), issu de Ouazit (?). . . . . » : (←) 8 (?) (?) .

A droite, colonne verticale d'encadrement, commençant par : « Vit le dieu bon (c'est-à-dire le roi), brillant de parole, [qui célèbre la fête(?)]. . . . . qui exalte les splendeurs de l'ibis du temple, ... du maître de Khnoumou, le prêtre favori (?) de celui qui juge entre les deux adversaires » : (←) 9 (?) .

Le dieu assis, ibiocéphale, même diadème que précédemment, est qualifié : « Thot sotmou, dieu grand qui réside à Zimit, qui met en paix le cœur du père des pères » : (→) 11 12 .

(1) Ou : « point d'ignorance dans son cœur ». La transcription de cette ligne au texte des *Denkmäler*, t. III, p. 190, diffère notablement de celle que j'ai recueillie. La voici : .

Les paroles qu'il adresse au roi sont peu distinctes : « Je te donne le diadème de[(1)] . . . . . » : (→) 10 (?) .

Derrière Thot, une déesse debout, la plume de la Vérité sur la tête, la main gauche levée, la droite pendante, tenant . La légende est : « Maït, fille de Râ. . . . . qui rend saine[(2)] l'ombre(?) (est-ce à dire la protection?) de Râ(?) » : (→) 13 14 (?) (?) (?).

La colonne d'encadrement, à gauche, est encore très fragmentée, et la lecture est, en plusieurs endroits, fort peu certaine : « Le roi du Sud et du Nord voit. . . . . , dirigeant les êtres humains. . . . . , affermissant les lois sur la terre . . . . grand des grands, triomphant par. . . . . » : (→) 16 (?) (?) (?) .

Cinquième tableau (5 de Champollion). — Deux personnages : le roi et une déesse. A droite, Évergète, perruque courte, surmontée du diadème composé des cornes de bélier, du faisceau de plantes, flanqué des plumes et des uræus solaires, la main gauche levée, ouverte, la droite tenant une statue de la déesse Vérité, posée sur un piédestal en forme de corbeille[(3)] (fig. 45).

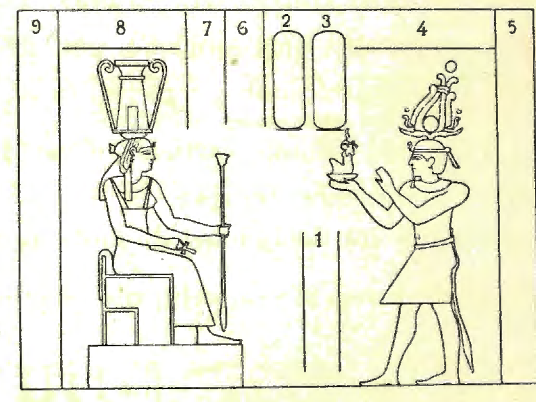


Fig. 45.

En haut, après les cartouches, une ligne horizontale : « Héritier bienfaisant (Évergète) du grand des couronnes, Râ » : (←) 4 (?) . Sous la main gauche, une colonne verticale : « Offrande de Maït. . . . . » (le reste détruit) : (←) .

Les légendes de ce tableau sont très frustes, comme le remarquait déjà Champollion. La moitié de la colonne verticale d'encadrement, à droite, est détruite.

(1) On pourrait traduire : « Je t'accorde d'apparaître. . . . . »; mais la suite des signes ne s'accorde guère avec ce sens : (ou faudrait-il entendre : l'apparition d'Isis, (considérée comme Sothis?).

(2) Ou : « qui affermit », (?).

(3) Au lieu de , Champollion (*Not. descr.*, p. 603) donne .

On lit, au commencement : « Le roi du Sud et du Nord, Ptolémée est sur son trône, en qualité de lumineux (?). . . . . » : (←) 5 ... (?) ... (?) ....

La déesse assise, le grand sistre sur la tête, sceptre à fleur de lotus et ☥, est : « Nohemâuait, maîtresse de la localité (?) » (le reste peu lisible) : (→) 7 ... (?) ... 8 ... (?) ... (?) .... Elle dit au roi : « J'accorde que tu voies l'œil de Râ » (ou : « que te voie l'œil de Râ ») (le reste très obscur) : (→) 6 ... (?) ... (?) ... (?) ... (?).

Colonne verticale d'encadrement, à gauche : « Est la [déesse] auguste, puissante, régente des déesses, dans sa demeure sublime » (ou : « sur son siège ») (la fin est de lecture très incertaine) : (→) 9 ... (?) ....

Sixième tableau (6 de Champollion). — Deux personnages : le roi et Thot. A droite, Évergète, casque flanqué des cornes de bélier et surmonté du disque solaire entre deux plumes, présente au dieu un pectoral, dont il tient les attaches de ses deux mains levées (fig. 46).

La ligne horizontale, qui suivait les cartouches, est détruite, moins les deux premiers mots : « Horus grand . . . . . » : (←) 5 .... L'inscription verticale, sous les bras, est très endommagée : (←) 1 ... 2 .... La colonne d'encadrement, derrière le roi, à droite, n'a plus que quelques signes, dont il est impossible de dégager aucun sens : (←) 6 ... (?) ....

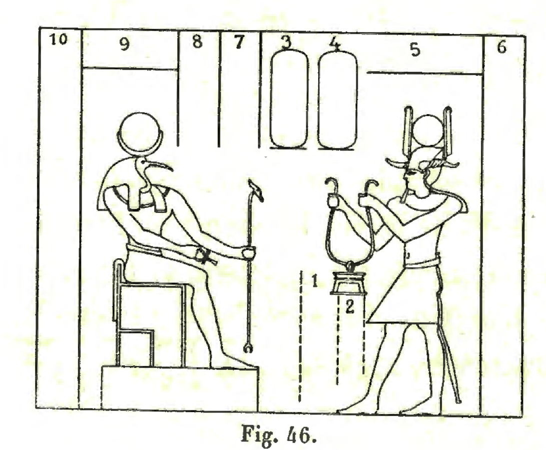


Fig. 46.

Le dieu, ibiocéphale, assis, disque lunaire sur la tête, aux mains le sceptre et le ☥, est dit ici : « Thot Téos, l'ibis, dieu grand, résidant à A-Zimit » : (←) 8 .... Il dit au roi : « J'accorde

que les montagnes t'ouvrent leurs flancs (littéralement : « leur demeure intérieure ») avec l'argent et l'or (qu'elles contiennent) » : (→) 7 ....

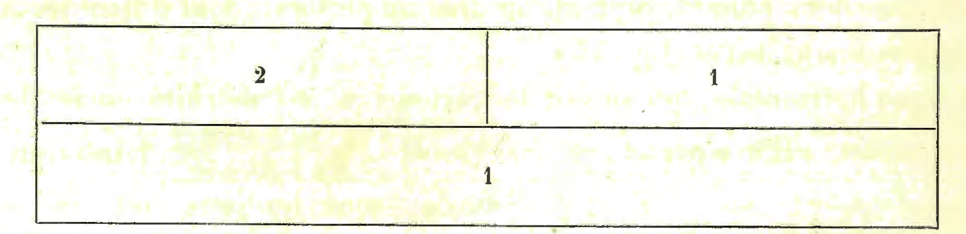
Derrière Thot, colonne d'encadrement, à gauche : « Je te donne l'amulet (le pectoral) de Râ, pour qu'il fasse ta protection magique, la protection magique d'Horus, pour donner la force (?) à ton corps. Dire : voici que les dieux et les déesses sont à . . . . . » (le reste détruit) : (→) 10 ....

Revenant maintenant à la porte d'entrée *d*, je reprends la série des tableaux, en marchant vers la droite, comme le roi, c'est-à-dire en suivant d'abord la paroi est (partie à droite de la porte *d*), puis la paroi nord, jusqu'à la paroi du fond (ouest).

PAROI EST.

(Côté droit.)

Divisée en deux registres, avec un seul tableau en bas, occupant toute la surface, et deux en haut :



REGISTRE INFÉRIEUR.

Tableau unique. — Cinq personnages : le roi, la reine et trois divinités. A droite, Évergète II, coiffé du *pschent*, vêtu, dit Champollion, « d'une calasiris à franges jetée comme un manteau », la main droite levée, la paume en l'air. La plus grande partie de la figure est effacée. Derrière lui se tenait sa première femme, Cléopâtre (II), aujourd'hui complètement disparue; reste, au-dessus de sa tête, ses titres et le haut de son cartouche : (←) 5 ... (fig. 47).

Au-dessus du roi, après ses cartouches, deux lignes horizontales d'hiéroglyphes : « Les dieux Évergètes, maîtres de l'Égypte . . . . . , dont le trône est grand[1] dans toutes les contrées d'Horus, leurs images (?) sublimes (sont) dans

[1] Mot à mot : « grands de trône », voir Brugsch, *Dict. hiérogl.*, *Suppl.*, p. 766.

les demeures de Vérité» : (←—) [hieroglyphs].

Devant lui, trois divinités : 1° Thot ibiocéphale, debout; sa tête les cornes

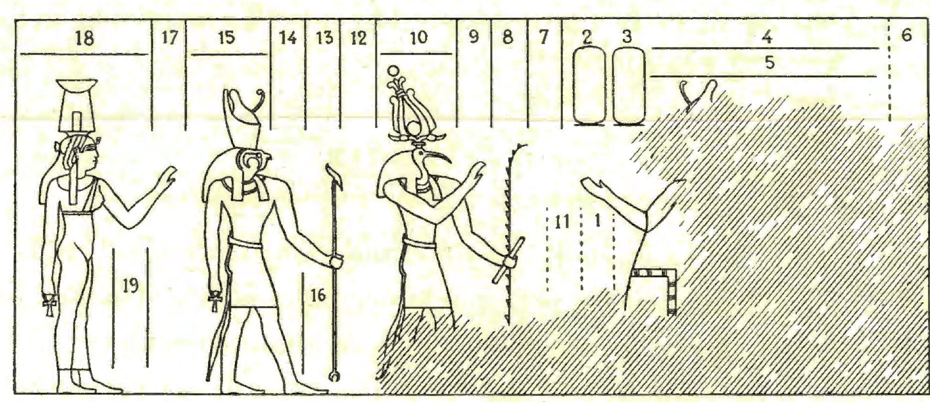


Fig. 47.

de bélier et le faisceau de plantes, flanqué des plumes; la main droite levée, en un geste de bénédiction; la gauche tient un rouleau de papyrus et la longue pousse de palmier, divisée par des crans réguliers. Il est dit : «Thot sotmou, seigneur de Khmounou, maître des divines paroles, [écrivain de] vérité pour le cycle des dieux, qui fixe le compte des années, qui détermine le destin dans le lieu de la naissance, qui fait circuler les ordres royaux de celui qui apparaît sur son trône» : (—→) [hieroglyphs].

Entre la branche de palmier et le roi, une inscription de deux colonnes verticales : «Que des pains *senu* par milliers avec vie, stabilité et bonheur, royauté, panégyries appartiennent[1] à sa personne (littéralement : «à sa forme») à jamais» : (—→) [hieroglyphs].

Vient ensuite un Horus, debout, tenant le sceptre [hieroglyphs] et la croix de vie; tête d'épervier, coiffée du *pschent*, avec cette légende : «Horus, fils d'Isis, fils d'Osiris, héritier bienfaisant d'Ounnofre, dieu grand qui réside dans A-Zimit, roi des dieux en son lieu de repos, seigneur du trône de la double terre dans les Apit» (c'est-à-dire de Karnak) : (—→) [hieroglyphs][2].

(1) Littéralement : «se joignent à».

(2) Titre qui est aussi un de ceux d'Amon-Ra.

Enfin, Nephthys, debout, son édicule sur la tête, la main gauche levée derrière l'épaule d'Horus, la droite pendante, tenant [hieroglyphs]. Elle est dite : «La divine sœur bienfaisante[1], Safkhit, la grande, la dame des écritures, résidant à A-Zimit» : (—→) [hieroglyphs]. Au-dessous de son bras gauche on lit : «Je t'accorde que l'Égypte (To-meri) soit à.....» : (—→) [hieroglyphs].

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Divisé en deux tableaux égaux, chacun à trois personnages.

Premier tableau. — Évergète II, un roi et une reine divinisés. Vers la droite, Évergète, le *pschent* simplement posé sur la perruque courte, fait une libation, de ses deux mains élevées tenant des vases (peu reconnaissables)[2], d'où l'eau s'écoule jusqu'à terre en deux jets (fig. 48). A la suite de ses cartouches, il est dit : «Grande image (?) (figure) divine[3] : (←—) [hieroglyphs].

Entre les deux jets d'eau de la libation, une inscription verticale : «Rendre hommage avec les deux vases à son père et à sa mère» : (←—) [hieroglyphs].

Devant Évergète est assis un roi divinisé, coiffé du diadème aux cornes de bélier flanquant de chaque côté le faisceau de plantes[4], armé, comme les dieux, du sceptre [hieroglyphs] et du signe de la vie [hieroglyphs], et qui est : «Le père du roi, Ptolémée, le dieu Épiphane» : (—→) [hieroglyphs]. Il dit : «Je t'accorde que l'eau[5] soit immobilisée (étale) sur ton ordre (?)» : (—→) [hieroglyphs].

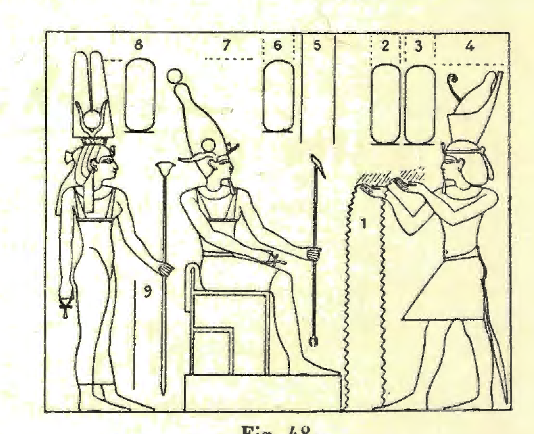


Fig. 48.

(1) Entre [hieroglyphs] et [hieroglyphs], Champollion (*Not. descr.*, I, p. 606) avait transcrit : [hieroglyphs]. Lepsius a donné la vraie lecture : [hieroglyphs] (*Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXXI, *e*, où il n'a reproduit, de tout le tableau, que la figure de Nephthys).

(2) Ils avaient apparemment la forme de ceux qui figurent au-dessous, dans l'inscription verticale servant à expliquer l'acte accompli par le roi, [hieroglyphs].

(3) Lepsius (*Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXXII) donne ainsi ce petit texte : [hieroglyphs].

(4) Le dessin de la coiffure est inexact dans la figure ci-jointe.

(5) Sans doute l'eau de l'inondation; qu'elle se répande sur les terres cultivées et y séjourne pour les féconder. Champollion (*Not. descr.*, p. 606) lisait : [hieroglyphs].

Derrière lui, debout, coiffure hathorienne, avec le sceptre à tête de lotus et la croix de vie, la mère du roi, la déesse Épiphane, Cléopâtre : (⟶) 8 . Elle dit à son fils : « Je te donne tout ce qui provient du Nil..... » : (⟶) 9 .

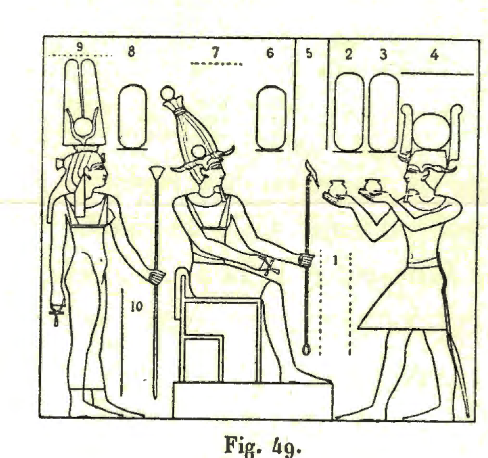


Fig. 49.

Deuxième tableau. — A droite, Évergète — casque (?) flanqué des deux cornes de bélier et surmonté du disque solaire, avec une plume d'autruche de chaque côté — élève, sur ses deux mains ouvertes, deux vases de vin (ronds), vers un Ptolémée divinisé, assis en face de lui sur un trône, et coiffé du faisceau de plantes flanqué des cornes de bélier, le sceptre des dieux dans la main gauche et le signe de la vie dans la droite (fig. 49).

Derrière lui, debout, sa femme coiffée en Hathor, tenant le sceptre à fleur de lotus et le signe de la vie.

A la suite de ses cartouches, Évergète est qualifié : « Celui qui mesure également les champs [de l'Égypte][1] » : (⟵) 4 . Au-dessous de ses bras, dans une colonne verticale : « Offrir le vin à son père et à sa mère » : (⟵) 1 .

Le roi mort est dit : « Le divin père de son père, Ptolémée » : (⟶) 6 , et plus loin : « dieu qui aime son père (= Philopator) » : (⟶) 7 . Il dit à son petit-fils : « Je t'accorde la domination sur les deux régions » : (⟶) 5 .

Au-dessus de la reine divinisée : « La divine mère de ses mères (*sic*) Arsinoé, déesse qui aime son père » : (⟶) 8 9 .

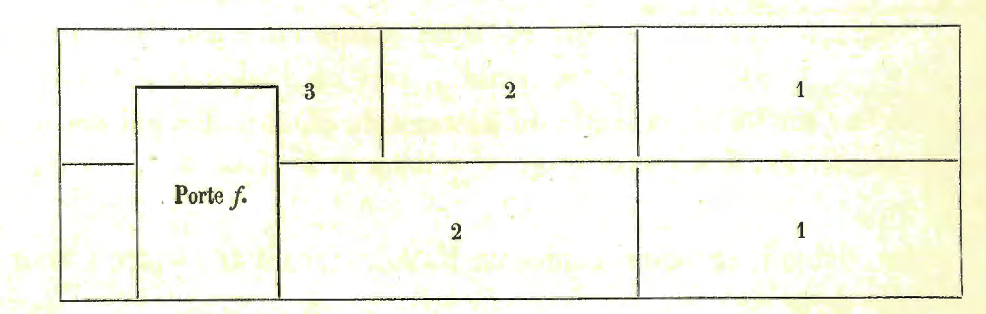
[1] Au lieu des trois signes, que j'ai cru reconnaître en cet endroit, Lepsius (*Denkm.*, Abth. IV, pl. XXXII, *b*) donne cette suite qu'il indique comme douteuse. Le mot est quelquefois déterminé par le signe que l'on voit ici répété trois fois : ainsi, à Edfou (*Mém. de la Miss. fr.*, t. XI, p. 19, col. 22) : . Brugsch (*Dict. hiérogl.*, p. 1300) traduit le mot par : « æquare, parem reddere », et, au *Supplément*, p. 1113, par : « ausgleichen, ausbreiten, ausmessen ». Mais la lecture pour le mot ainsi écrit : n'est pas certaine.

S'adressant à Évergète, elle dit : « J'accorde que tes actes d'adoration soient selon le cœur des dieux » (c'est-à-dire leur agréent, soient reçus favorablement par eux) : (⟶) 10 (?), (?) .

PAROI NORD.

Disposée comme la paroi sud correspondante, elle est divisée en deux registres, comprenant, celui du bas deux, et celui du haut trois tableaux. Ceux de gauche, aux deux registres, ont été en partie détruits par l'ouverture de la petite porte moderne *f*.

L'ensemble présente donc l'aspect que voici :



REGISTRE INFÉRIEUR.

Deux tableaux inégaux; le premier, à droite, beaucoup plus étroit que le second.

Premier tableau (5 de Champollion). — Deux personnages. A droite, Évergète, coiffé du *klaft*, sans diadème, touche de la main droite, pour l'ouvrir, le naos où est renfermé le dieu; le bras gauche porté en avant, la main retournée (fig. 50).

Après les cartouches, une ligne horizontale : « (Le roi) ouvre (la porte du) ciel[1], écarte les battants[2] » : (⟵) 3 . Au-dessous des bras, trois petites colonnes interrompues par des lacunes : « J'ouvre (?)..... comme tu sors de [ton naos(?)]..... les dieux et les hommes sont en santé [à leur

[1] Littéralement : « Nouit, la déesse du ciel ». Le naos, où est renfermée l'image sacrée du dieu principal du temple, est souvent appelé : le ciel. — Il s'agit sans doute de la cérémonie appelée dans *Piônkhi* (l. 103) : « accomplir les rites de la porte ».

[2] De même dans *Piônkhi* (l. 104) : « il ouvrit les deux battants », et, plus loin (même ligne), l'acte inverse : « il tira, ramena les deux battants ».

venue(?)] dans ton sanctuaire[1] » : (←) 4 ... 5 ... (?) 6 ...

Le dieu, ibiocéphale, debout, la tête surmontée du disque lunaire, sceptre et , est dans l'attitude de la marche. L'inscription tracée à l'intérieur du naos le nomme : « Thot Téos, l'ibis, dieu grand qui réside dans A-Zimit, écrivain de vérité pour les dieux » : (→) 8 ... 9 ... 10 ... Il dit au roi : « Je t'accorde que la double terre, toutes les contrées et tous ceux qui les habitent [te] rendent hommage » : (→) 7 ...

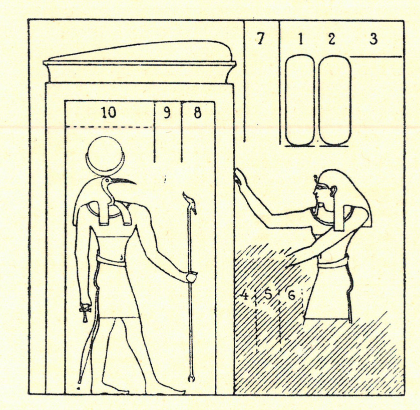


Fig. 50.

Deuxième tableau (4 de Champollion). — Un tiers environ de la scène a été emporté par l'ouverture de la porte moderne, *e*.

Coiffé de la perruque courte, sur laquelle est posé un diadème formé des deux cornes de bélier supportant les deux plumes d'autruche, avec le disque au bas et les deux uræus solaires, Évergète, la main gauche levée, tient sur sa main droite la statuette de la déesse Mâït, posée sur une corbeille. Il la présente à une *bari*, dont la proue est décorée d'une tête d'épervier, surmontée du disque solaire; au-dessous de la tête, deux ailes ouvertes[2]. Derrière cet emblème, on voit encore, vers l'avant, un bélier couronné posé sur un support. Le reste de la barque, qui occupait en partie l'emplacement de la petite porte, n'existe plus (fig. 51).

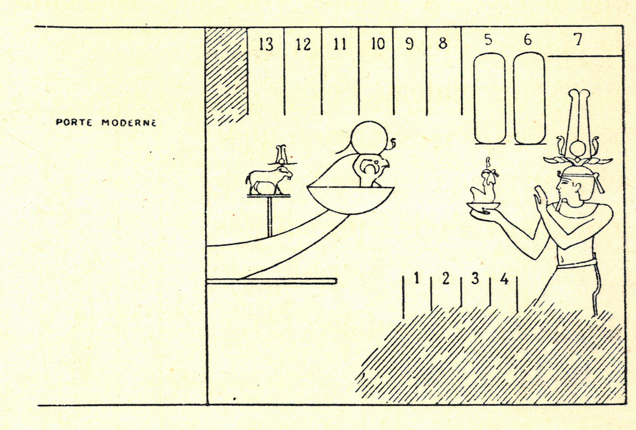


Fig. 51.

[1] Ou peut-être : « lorsque tu sors de..... ». Le texte étant très lacuneux, la traduction est nécessairement conjecturale.

[2] C'est par erreur que, dans le dessin ci-contre, les ailes ont été remplacées par une corbeille.

A la suite des cartouches, une ligne horizontale se rapportant au roi : « Qui aime (?) la vérité, qui établit (affermit) les lois » : (←) 7 ... (?) ... Devant lui, trace de quatre petites colonnes verticales, avec quelques hiéroglyphes isolés. Au commencement de la dernière : « Vit ton cœur (de vérité?)..... » : (←) 1 ... 2 ... 3 ... 4 ...

Le dieu, qui devait figurer dans le naos de la barque, était, comme en témoignent les inscriptions tracées au-dessus : « Thot Téos, l'ibis, dieu grand, résidant à A-Zimit, maître de la Vérité, taureau du cycle divin » : (→) 10 ... 11 ... 12 ... 13 ... Il dit au roi : « J'attire à toi les cœurs parmi les hommes et les femmes, je fais que ton amour pénètre dans la terre [entière], et que tous soient en joie [à cause de, par] toi » : (→) 8 ... 9 ...

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Il est divisé en trois tableaux égaux.

Premier tableau (3 de Champollion). — Trois personnages : le roi, un dieu et une déesse. A droite, Évergète, couronne du Nord, surmontée du faisceau de plantes, élève sur ses deux mains un plateau chargé de pains de diverses formes, qu'il offre au dieu (fig. 52). De la ligne horizontale, qui suit les cartouches, 5, il ne reste que le mot ... « soutien[1] (?)..... ».

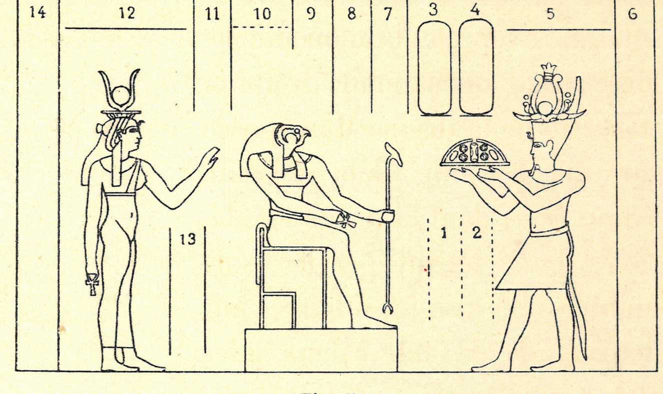


Fig. 52.

Au-dessous de ses bras, inscription en deux petites colonnes, en partie effacées : « Toutes les provisions....., je te les apporte..... ainsi qu'à ton cycle divin » : (←) 1 ... 2 ...

[1] Le roi semble être ici assimilé à la déesse ..., une de celles qui soutiennent le ciel aux quatre points cardinaux.

Derrière lui, une grande colonne d'encadrement, à droite : «Je te présente les offrandes qui [réjouissent (?)] [1] ton Double, un nombre infini [2] de pains et de gâteaux sacrés (*senu*) excellents, posés [sur] l'autel, en plus des offrandes que j'ai faites, — et ils sont purs» : (←) 6 (?)

Le dieu hiéracocéphale, assis, sceptre et signe de la vie, est : «Montou-Ra, seigneur de Thèbes, taureau qui réside dans Hermonthis, Horakhouti, établi en qualité de Râ (?), qui parcourt la double terre» : (→) 8 9 (?) (?) 10. Il dit au roi : «Je t'accorde vie, bonheur, acclamations, joie, et que tu fasses venir (c'est-à-dire qu'on t'apporte) des provisions (?) selon ton désir (?)» : (→) 7 (?).

La déesse, debout, coiffure surmontée du disque solaire entre les cornes de vache [3], la main gauche levée derrière le dieu, la droite pendante, est : «Tanent Rait-taui, souveraine d'Hermonthis, qui manifeste la Vérité, souveraine de.....» : (→) 11 12. Dans l'inscription verticale, tracée sous son bras, elle dit : «Je te donne tous les produits de Sibou, tous les végétaux qui poussent sur le sol» : (→) 13. Enfin, dans la colonne d'encadrement, à gauche : «Je t'accorde d'apparaître (de te lever) sur le trône d'Horus, ta royauté étant la royauté de Sibou,..... la royauté du Midi et du Nord, parmi les vivants qui sont sur terre, les barbares (*peti-u*) étant réunis sous tes sandales» : (→) 14.

[1] Ou : «que j'ai rassemblées pour ton Double».

[2] Littéralement : 33,000, pour indiquer un nombre considérable.

[3] Tanent porte souvent sur la tête deux grandes pousses recourbées vers le haut, par exemple : Lepsius, *Denkmäler*, Abth. IV, pl. XXIX, *a* : et pl. XXXI, *a* : , au temple d'Apit, tableaux de l'époque d'Évergète II. Elle portait peut-être ici le même ornement, devenu aujourd'hui peu visible. Au temple d'Apit, elle est dite : .

Deuxième tableau (2 de Champollion). — Deux personnages : le roi et une déesse. A droite, Évergète, le *pschent* posé sur la perruque courte, tient de ses deux mains le grand collier à plusieurs rangs [1] et le présente à une déesse assise (fig. 53). La scène est analogue à celle que représente le premier tableau du registre supérieur sur la paroi ouest; mais, là, le collier était offert au dieu Chonsou, et le roi était coiffé du faisceau de plantes. D'ailleurs, étant donnée la position qu'ils occupent, les deux tableaux ne peuvent être considérés comme des pendants.

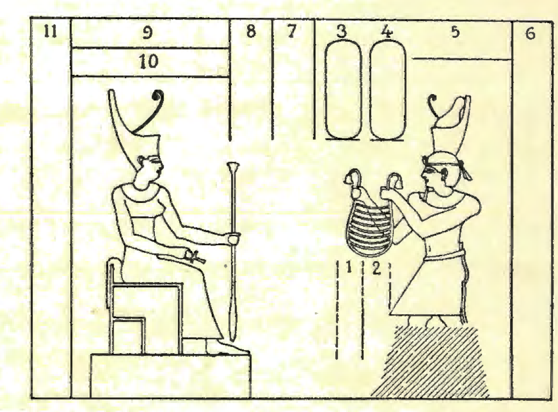


Fig. 53.

Au-dessus du roi, ses deux cartouches, plus une ligne horizontale, très peu distincte dont il ne reste que des débris : (←) 5 (?). Sous ses bras, deux petites lignes verticales, incomplètes : (→) 1 (?) 2. Derrière lui enfin, une grande colonne d'encadrement. La première moitié, après les mots : «Vit le dieu bon, grand des.....» est interrompue par de nombreuses lacunes, et de lecture incertaine. La seconde partie est plus claire : «Le maître des diadèmes, Ptolémée, élève (c'est-à-dire présente) le collier à la souveraine des dieux» : (←) 6 (?).

A gauche, la déesse assise, couronne du Nord, sceptre à tête de lotus et croix de vie, est dite : «Amonit, la très grande, maîtresse de la terre, qui réside dans....., la vache grande, qui enfante Râ, dame des maisons (?) de la moisson (?) [2]» : (→) 8 9 10 (?)

[1] Ce collier paraît être celui que désigne le mot *usech*. Cependant, dans la colonne d'encadrement, à droite, il est désigné par le mot , ordinairement déterminé ainsi : .

[2] Le mot ne se trouve pas au *Dictionnaire* de Brugsch. Au *Supplément*, p. 641, il donne la forme qu'il explique : «Ertrag welchen die Aussaat liefert»; cf. le copte ⲙⲏⲥⲉ, ⲙⲏⲥⲓ. Il renvoie à un passage de J. de Rougé, *Edfou*, 50, 6. J'ajouterai un exemple recueilli jadis à un cours de M. Pierret : Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, pl. CLXII, au Ramesseum, grande panégyrie de Min : «mettre (la gerbe d'orge) devant Min, qui donnera au roi la moisson qui est en elle». — Peut-être, au lieu de : , faudrait-il lire : (?).

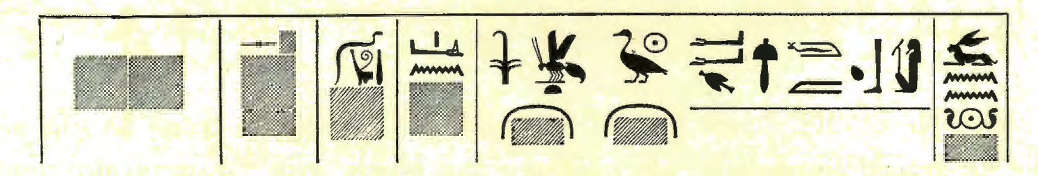
(*sic*). Elle dit : « Je te donne les amulettes qui sont dans......., les charmes magiques de..... » : (⟶) (?). La colonne d'encadrement, à gauche, est encore très lacuneuse. Elle qualifie ainsi la déesse : « Reine auguste des dieux, grande souveraine....., régente vénérable des dieux (?), dame à face (?) de Nit, Amonit, souveraine de..... » :

(⟶)

Cette assimilation à la déesse de Saïs explique la présence de la couronne du Nord, qui, au reste, surmonte souvent la tête d'Amonit. Et c'est pour cela, probablement, que Champollion la définissait : « Partie féminine d'Amon-ra et forme de Neith »[1].

Troisième tableau. — Les deux personnages qui devaient y figurer ont été complètement détruits lorsqu'on a ouvert la porte *f*. Il ne reste, tout en haut, que le commencement des colonnes verticales, qui se rapportaient à la divinité figurée au-dessous, plus une ligne horizontale se rapportant au roi, à la suite de ses cartouches, et dont le sens est : « Héritier bienfaisant, issu de Sibou ».

Le nom même de la divinité, à qui Évergète rendait hommage, a disparu. Voici tout ce que j'ai pu recueillir dans la partie supérieure du tableau :



GRANDE INSCRIPTION DÉDICATOIRE.

Au-dessus du registre supérieur des tableaux et au-dessous de la frise ornementale qui orne le haut des murs, une double inscription dédicatoire, en

(1) Voir Champollion, *Monuments*, t. I, pl. CCCXXXV, n° 1 et n° 5. Elle a, dans les deux cas, la couronne rouge et le sceptre des dieux mâles (à tête d'animal), et est dite : . Au n° 5, elle est assise entre Amon-Ra et Maut. — Pl. CCCXXXVII, n° 3 : elle embrasse le roi Shabaka et est qualifiée : « Amonit, la très grande », . Même planche, n° 4 : le roi courant avec l'équerre et la grande rame devant Amon-Ra ithyphallique; derrière lui se tient Amonit versant de l'eau de ses mains ouvertes. Elle a encore la couronne du Nord. — Cf. pl. CCCXLVIII *bis*, où Aménophis III fait libation à Amon et à Amonit .

grands hiéroglyphes, court tout autour de la salle D. Elle est divisée en deux parties, les signes étant dirigés dans l'une en sens inverse de l'autre. Chacune d'elles commence au milieu de la paroi ouest, qui forme le fond du sanctuaire, et elles se rejoignent au-dessus de la porte *d*.

Première partie (allant de gauche à droite) : (⟵)

(1) Fenêtre. (?)

(?)

« Vit l'Horus-Ra, jeune homme acclamé en sa vie sur le trône de son père, doué de grâces éminentes, qui multiplie ses levers avec l'Apis vivant, maître des diadèmes, qui réjouit (littéralement : « apaise ») le cœur des deux terres, Horus d'or, grand de vaillance, maître des panégyries comme son père Ptah Tanon, père des dieux; souverain comme Râ, roi du Sud et du Nord, Ptolémée, avec sa sœur et femme, dame de la double terre, Cléopâtre (II) et la royale épouse, dame de la double terre, Cléopâtre (III); dieux Évergètes, qui aiment Thot sotmou.

« Ils ont fait le monument et le présentent à leur père, Thot sotmou, maître du sanctuaire, qui réside dans A-Zimit, dieu grand, qui est dans sa barque

(1) Champollion, *Not. descr.*, *l. l.*

sacrée, et dont l'horizon est comme l'horizon de (Râ?)..... Dieu omniscient (?), qui réside dans....., qui s'y lève comme Râ se lève au ciel; veilleur[1] grand, il brille dans le temple, son sanctuaire, sur le siège de Sibou; au soir, il y descend, dans Onkhtit (la nécropole); il y passe la nuit, jusqu'à ce que vienne son heure; il en sort dès le matin, traverse la région de Manou, donnant..... en offrande (?)..... [Il célèbre (?)] les panégyries sur son trône, à la tête des Doubles [et (?)] des vivants, comme Râ, à jamais. »

Deuxième partie (gravée de droite à gauche) : (⟶)

Fenêtre.

(?) (?) (?) (?) (sic)

Le protocole est le même que dans l'inscription parallèle; le commencement de la dédicace également, jusqu'à : « dans sa barque ». La suite diffère du texte précédent :

« Ils lui font un sanctuaire..... [horizon (?)] du ciel. L'âme[2] traverse le ciel,

(1) Voir la note 2, p. 54.

(2) Il s'agit de l'âme du dieu, qui du ciel descend dans son image sacrée, renfermée dans le naos du temple, et en fait une de ces statues animées, dont parlent les Livres hermétiques.

s'y lève avec le soleil, tandis qu'elle est.....; elle traverse le ciel d'en haut, elle parcourt dans toute son étendue Nouit, [allant se poser sur (?)] le dieu Sotmou. Elle va, apportant (?) la vie du ciel pour s'abattre sur lui (le dieu); elle entre dans sa demeure sous la forme de l'ibis du temple, sa mère (?) étant devant lui (littéralement : « à sa face ») et le protégeant par sa magie..... [Le roi obtient (?)] de par eux des millions d'années comme maître des diadèmes (*nebti*), 33,000 en qualité d'Horus d'or, 330[1] comme roi du Sud et du Nord, seigneur de la double terre, sur le trône d'Horus, à la tête des vivants, comme Râ, à jamais. »

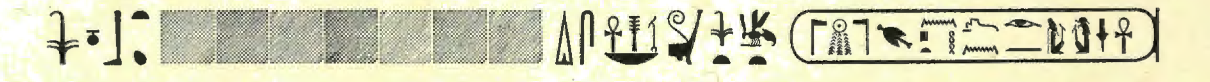
Au-dessus de cette double inscription se développe, sur toutes les parois, une frise ornementale, sculptée et peinte, dont les couleurs sont bien conservées.

Sur la paroi sud et sur la paroi nord, cette décoration est interrompue par les petites fenêtres que l'on a déjà signalées.

PLAFOND DU SANCTUAIRE.

Il était peint en bleu, semé d'étoiles blanches, centre rouge.

Dans la ligne médiane, sur l'alignement de la porte et portant sur trois des grandes dalles qui forment la toiture, une série de neuf inscriptions horizontales alterne, comme dans la salle précédente, avec des vautours aux ailes éployées, qui portent, le premier la couronne du Midi, le second la couronne du Nord, et ainsi de suite. Le tout est encadré entre deux colonnes verticales d'hiéroglyphes, commençant au fond de la salle (paroi ouest), et allant jusqu'à la porte *d* :



(Vautour.)

(Vautour.)

(1) Tout cela pour signifier une durée indéfinie. Ce signe paraît être pour .

(Vautour.)

(Vautour.)

(Vautour.)

(Vautour.)

(Vautour.)

(Vautour.)

(Vautour.)

Voici maintenant les deux colonnes verticales qui encadrent cette décoration, depuis le mur de l'ouest jusqu'à la porte *d*, le texte commençant au point de jonction avec la paroi du fond. Elles reproduisent le protocole royal, tel qu'il se trouve au commencement de la double inscription dédicatoire.

1° A droite : (←)

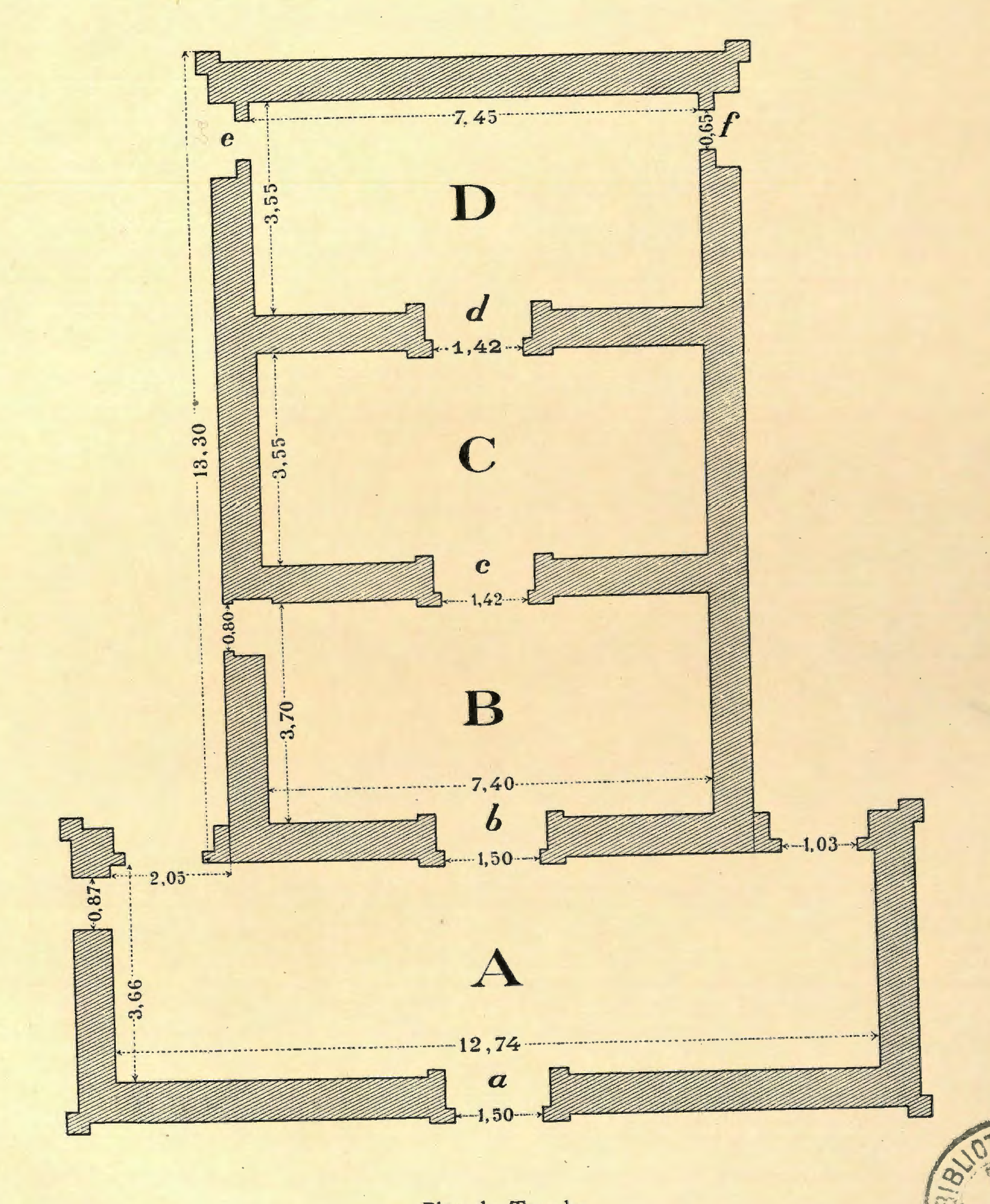
a—b

a—b

2° A gauche : (→)

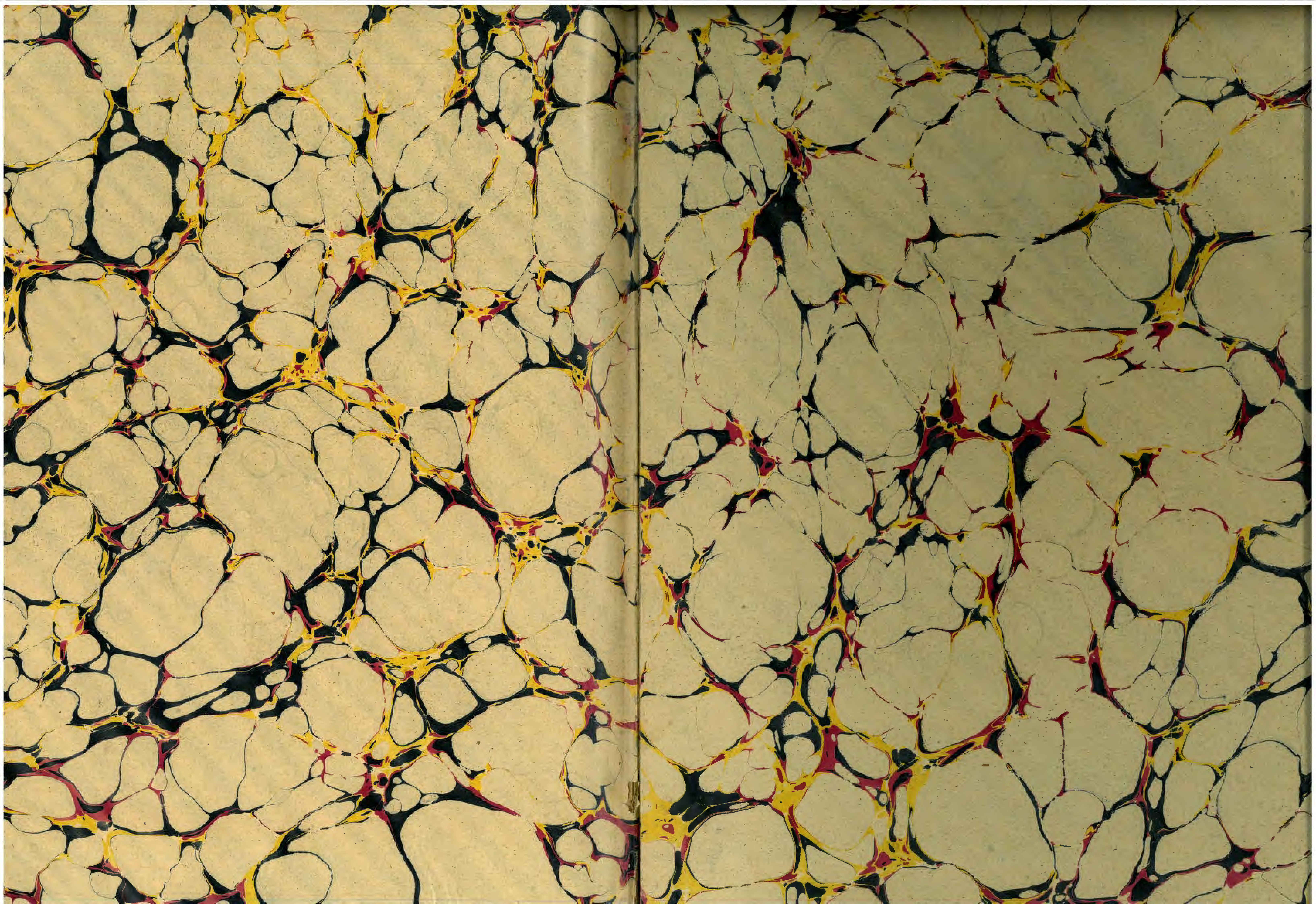
a—b

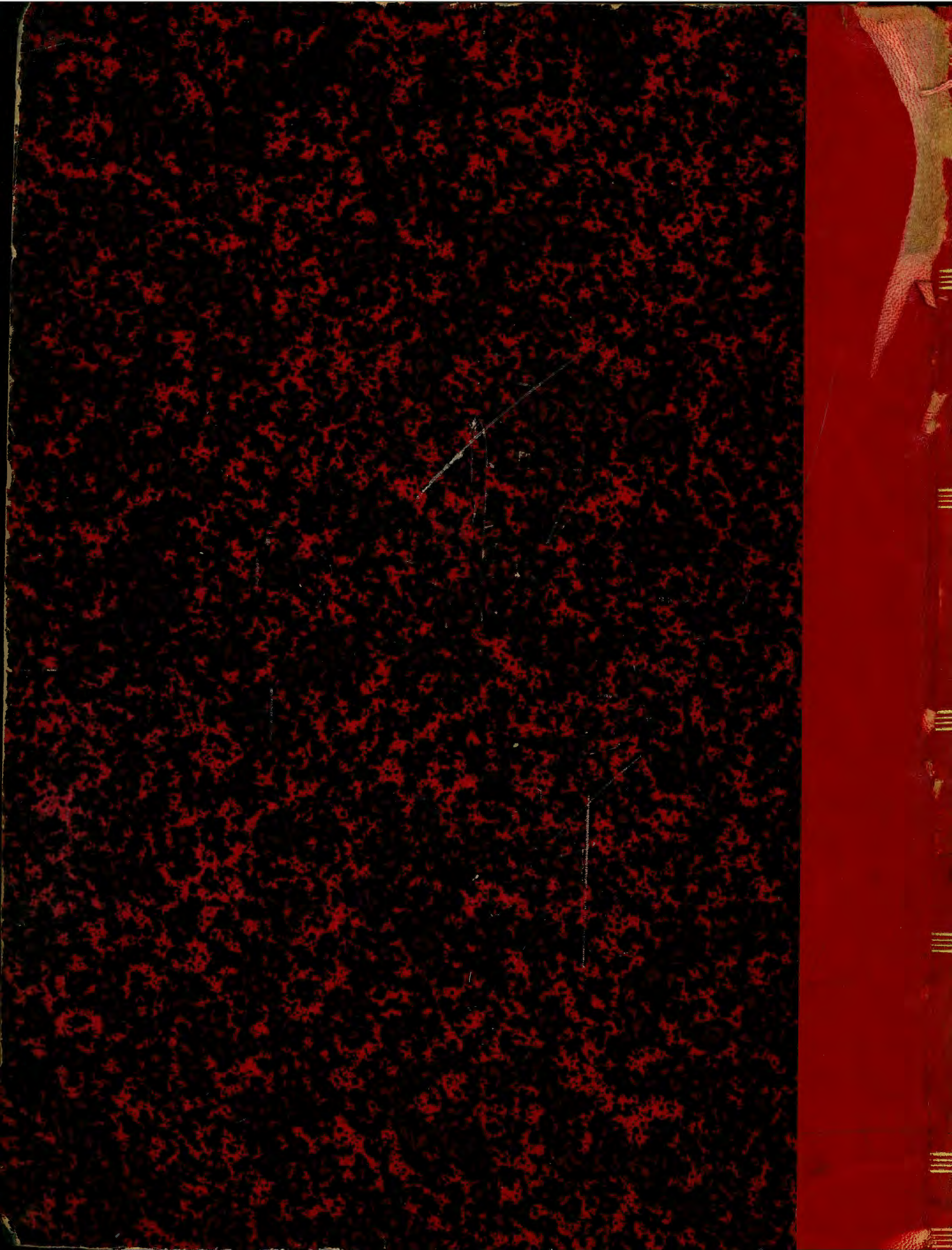
a—b



Plan du Temple.

(Cf. Lepsius, *Denkmäler*, Abth. I, pl. XCIII, LL.)





MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

9-11

